



**HAL**  
open science

## Aotearoa : les espaces de la Nouvelle-Zélande maorie

Marjolaine Conseil

► **To cite this version:**

Marjolaine Conseil. Aotearoa : les espaces de la Nouvelle-Zélande maorie. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03821240

**HAL Id: dumas-03821240**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03821240>**

Submitted on 19 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# A O T E A R O A

LES ESPACES DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE MAORIE



Mémoire réalisé par Marjolaine Conseil et  
encadré par Marie-Paule Halgand

2021-2022, ENSA Nantes

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Marie-Paule Halgand pour ses conseils lors de la supervision de ce mémoire, ainsi que toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien tout au long de l'année. Je n'aurais pas découvert cet univers sans Marine et mes parents, je vous en suis infiniment reconnaissante. Merci à Sterenn et Elsa pour leur relecture minutieuse. C'était un grand honneur de rencontrer Rau Hoskins, architecte, professeur et acteur de la préservation culturelle maorie. Merci à vous tous.

## AVANT - P R O P O S

Le choix du sujet de ce mémoire est né il y a une douzaine d'années, à l'occasion de mon premier séjour au pays du long nuage blanc et a abouti aujourd'hui sous la forme d'un récit historique.

En 2010, après qu'une partie de ma famille se soit installée en Nouvelle-Zélande, nous partons un mois découvrir l'Île du Nord, dont il ne me reste, du haut de mes 9 ans, que quelques souvenirs flous, des couleurs, des sensations, des paysages, des noms.

A notre retour, nous baignons pendant six années dans un univers mémoriel, presque mélancolique, nous rappelant ce que nous avons vu, des anecdotes, des rencontres, alors que le reste de la famille s'y rend à plusieurs reprises. J'ai grandi avec un amour familial partagé pour le voyage, consacré par nos aventures en Aotearoa Nouvelle-Zélande et la certitude immuable de les revivre un jour.

Été 2016, six ans après notre première expédition, l'occasion se présente de nouveau. Nous restons sur la route plus longtemps et explorons de nouveaux endroits, notamment le nord de l'Île du Sud. Avec plus de maturité et de responsabilités que la première fois, les souvenirs restent ancrés dans ma mémoire, je comprends les cartes et choisis la prochaine visite, la prochaine randonnée, le prochain musée. J'admire les paysages avec plus d'attention, j'écoute les langues et apprends la culture maorie, je porte un regard affiné sur l'art et l'architecture, pour lesquels j'ai de plus en plus d'intérêt.

Je décide de tenir un carnet de voyage, de collectionner prospectus, tickets et affiches, de dessiner et photographier, bâtiments, animaux, montagnes, tout.

Ce deuxième voyage m'a profondément marquée, mon environnement est recouvert de photos, prospectus, cartes et autres souvenirs, et je rentre en école d'architecture avec encore une fois la certitude que c'est une étape-clé pour y retourner.

Aujourd'hui, en 2022, six ans après mon dernier voyage, le choix du sujet m'a paru évident : il fallait que j'écrive à propos de ce pays. Par l'intermédiaire de ce mémoire, je voudrais, en quelque sorte, rendre hommage au rêve qui me guide depuis longtemps.

Ce mémoire est l'occasion pour moi, comme son nom l'indique, de créer un recueil de souvenirs et de sensations vécues, un descriptif des paysages impressionnants et expériences passées. Mais bien que ce soit un sujet qui m'enthousiasme personnellement, c'est également l'opportunité d'étudier en profondeur tout un pan du pays que j'ai simplement entre-aperçu : la culture maorie, le peuple des Premiers Hommes ayant habité le territoire.

Ces dernières années au sein de l'ENSA, j'ai développé un intérêt pour la conception non-occidentale de l'espace et les architectures de peuples dits « indigènes » (Australie, USA, Canada, etc.)

Sur la base de mon histoire personnelle, j'ai choisi d'étudier la société maorie, son mode de vie, de pensée et d'appréhension de l'espace. Il s'agira de comprendre son rapport au territoire et les changements résultant des conflits et différentes phases de colonisation.

Ayant peu interagi avec ces communautés restant à l'écart des espaces dominés par la pensée urbaine occidentale, je souhaite que ce mémoire soit un instrument qui (me) permette d'apprendre à mieux connaître l'histoire d'un peuple méconnu (ou connu de manière superficielle). Un instrument permettant de leur donner/rendre une voix autant d'un point de vue architectural qu'anthropologique, dans notre école d'architecture française.

### « A quoi ressemble la Nouvelle-Zélande Maorie ? »

C'est ce que ce mémoire vise à transmettre.

## S O M M A I R E

AVANT-PROPOS.....04

INTRODUCTION.....08

### ACTE I: PÉRIODES ARCHAÏQUE ET CLASSIQUE:

ORIGINES ET ARRIVÉE EN AOTEAROA..... 13

Ch. 1 : Polynésie et Whakapapa..... 14

Ch. 2 : Société maorie et départ de Hawaiki..... 18

Ch. 3 : Mythologie, Nature et Whenua.....20

Ch. 4 : Arrivée en Aotearoa et géographies Maories.....24

Ch. 5 : Semi-nomadisme et Pa.....28

Ch. 6 : Espaces d'une société tribale.....32

Ch. 7 : Le cas de Kohika.....36

Ch. 8 : Pratiques artistiques et représentation  
graphique et spatiale de la culture Maorie.....40

### ACTE II: XVIII-XXE SIÈCLES:

CONFRONTATION À L'OUEST,  
COLONISATIONS ET  
BOULEVERSEMENTS DU PEUPLE MAORI..... 45

Ch. 9 : Première vague européenne,  
rencontre de deux mondes.....46

Ch. 10 : Evolution des relations intertribales  
et du symbolisme architectural.....50

Ch. 11 : Introduction de la religion catholique  
et appropriation maorie.....54

Ch. 12 : Traité de Waitangi (1840) et  
bouleversement du territoire.....62

Ch. 13 : Résistance maorie à travers  
le développement du Marae.....70

Ch. 14 : Nationalisme et mouvements  
indépendantistes (Roi maori,  
parlements, féminisme).....76

Ch. 15 : Le cas de la School of Maori Arts & Crafts  
et rôle de Apirana Ngata.....82

### ACTE III: PÉRIODE MODERNE:

AOTEAROA NOUVELLE-ZÉLANDE PARTAGÉE  
ET BICULTURALISME DEPUIS 1945.....87

Ch. 16 : Biculturalisme dans une Nouvelle-Zélande  
inégalitaire.....88

Ch. 17 : Question de la colonisation de  
la conservation du patrimoine.....94

Ch. 18 : Le cas du musée Te Papa Tongarewa..... 100

Ch. 19 : Mouvement de la Renaissance maorie et  
professionnalisation des communautés..... 104

Ch. 20 : Retour vers le mode de vie ancestral dans un  
contexte contemporain, le Marae d'Auckland..... 110

Ch. 21 : Décolonisation du territoire  
et des pratiques sociétales..... 114

Ch. 22 : Architecture maorie contemporaine  
et revalorisation de l'ancestralité..... 120

Ch. 23 : Futur du monde maori dans un monde en crise..... 126

CONCLUSION..... 130

MÉDIAGRAPHIE..... 135

ANNEXES..... 149

Glossaire Maori-Français..... 150

Entretien avec Rau Hoskins..... 152

## I N T R O D U C T I O N

Avant de s'intéresser aux questionnements de ce mémoire, il est important de préciser quelques éléments de l'histoire générale d'Aotearoa Nouvelle-Zélande. Ils permettront de comprendre le contexte spatio-temporel de ce travail et d'interroger le passé culturel, les considérations territoriales et pratiques architecturales du peuple maori.

La Nouvelle-Zélande est un archipel océanique dont le nom maori, Aotearoa, signifie « *le pays du long nuage blanc* ». Sa situation géographique très isolée a permis le développement d'une faune et flore unique et de paysages intéressants.

En plus de sa particularité géographique, le pays est également singulier du point de vue historique : c'est le dernier plus grand territoire découvert par l'être humain. Le peuple maori, considéré comme la dernière communauté humaine majeure de la Terre n'ayant pas été touchée par le monde extérieur, descend d'origines polynésiennes et asiatiques et s'installe sur le territoire à partir du VIII<sup>e</sup> siècle.

Ce fut aussi un des derniers pays « redécouverts » par les Européens au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, pic de la colonisation Européenne, 40% de la population maorie du territoire disparaît, suite aux maladies importées et à la violence des conflits.

Colonisée par le Royaume-Uni, c'est aujourd'hui une monarchie constitutionnelle parlementaire indépendante

et membre du Commonwealth. Sa population, les Kiwis, est hétéroclite: d'origine européenne principalement mais aussi polynésienne et asiatique, les Maoris représentant la minorité la plus nombreuse (17% de la population).

Ce mélange de cultures se retrouve dans les villes et leurs pratiques, influencées par la société anglaise et par l'histoire polynésienne. Ainsi, à partir de cette histoire particulière, de nombreux points me paraissent pertinents à interroger et étudier.

Le mémoire étudiera de près l'histoire pré-coloniale maorie, afin de comprendre, d'un point de vue anthropologique, dans quelle mesure le mode de pensée et de vie maori diffère radicalement de la société occidentale. Leur perception de l'espace et la manière dont ils habitent le territoire est un résultat direct de leur histoire culturelle, leur mythologie ancestrale et leurs origines polynésiennes.

Quelles sont ces croyances et comment sont-elles physiquement représentées dans l'architecture et les espaces maoris, grâce à la mise en œuvre de matériaux et techniques traditionnelles ?

Comment les Arts du peuple (sculpture, tissage, performances et art oral), dans leur représentation de l'histoire et des croyances, sont-ils un facteur de la création et l'utilisation d'espaces ?

Ce texte discutera également la notion non eurocentrée de Nature, et de son rapport à la société familiale maorie. De quelle manière ces concepts abstraits (famille, esprits, nature) leur permettent-ils de développer une forme d'architecture adaptée à leur milieu, et qu'en reste-il aujourd'hui ?

La société maorie sera bouleversée à l'arrivée du monde occidental, et il s'agira de montrer de quelles manières les différents peuples ont commencé à interagir, comment les possessions d'espaces ont engendré ententes et conflits. Dans quelle mesure ces interactions ont-elles amené des déplacements de population, et donc des modifications du territoire et de l'architecture ?

Il est important, pour comprendre la notion de biculturalisme, de s'intéresser au langage maori (glossaire à explorer en annexe), en définissant ces termes fondamentaux, distinguant les deux populations : Maori, signifiant originellement l'être humain différent des divinités et esprits, mais désignant aujourd'hui le peuple maori tel que nous le connaissons aujourd'hui, et Pakeha, descendants des Européens.

Aujourd'hui le pays est considéré comme biculturel, mais qu'en est-il réellement ? Peut-on parler d'une société biculturelle alors que les inégalités sociales et spatiales témoignent des rapports de force déséquilibrés entre Maoris et Pakehas ?

Comment les communautés parviennent-elles à changer ces rapports, en se spécialisant et en mettant en œuvre une pensée architecturale issue à la fois de leur héritage ancestral et de leur adaptation à l'espace urbain de l'Ouest ? En qu'en sera-t-il dans le futur ?

Chacun de ces aspects soulève des intérêts divers pour moi : souvenirs et attachement personnel, sociologie, anthropologie, architecture, histoire, relations humaines et approches diverses d'un territoire. Ils constituent en eux même des sujets précis et complets, mais une fois discutés et croisés, forment une question évoluant encore maintenant :

**DANS QUELLE MESURE LES PROCESSUS DE CONSTRUCTION DES ESPACES MAORIS SONT-ILS UNE REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE D'UN PEUPLE À L'HISTOIRE CULTURELLE UNIQUE EN AOTEAROA NOUVELLE-ZÉLANDE ?**

L'histoire du peuple maori, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, est le point de départ de cette étude anthropologique. Elle se découpe en plusieurs phases déterminées par de grands changements : période archaïque (pas de distinction des autres cultures polynésiennes), période classique (Arrivée et antérieur au contact européen), période du 19<sup>e</sup> siècle (interactions et conflits), et enfin période moderne (à partir du 20<sup>e</sup> siècle). Chaque période est le témoin de nouvelles formes d'occupation de l'espace.

Ce mémoire est organisé par ordre chronologique, étudiant chaque période marquante de l'histoire maorie et l'évolution territoriale et architecturale qui en découle. Le glossaire placé en annexe contient les définitions des termes maoris nécessaires pour comprendre le récit.



a. Carte d'Aotearoa Nouvelle-Zélande et principaux lieux mentionnés dans le mémoire

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## **ACTE I : PÉRIODES ARCHAÏQUE ET CLASSIQUE : ORIGINES ET ARRIVÉE EN AOTEAROA**

Comment la société maorie a-t-elle peuplé ce territoire de manière unique, guidée par ses croyances et origines ?





b. Origines et voyages maritimes



c. Fresque de Cliff Whiting, 'Te wehenga o Rangi raua ko Papa', représentant la séparation entre Terre et «Paradis», la formation du Whakapapa et les divinités

## CHAPITRE 2

### SOCIÉTÉ MAORIE ET DÉPART DE HAWAIKI

Organisation sociale influencée par la culture Polynésienne

De nombreux groupes de familles ont progressivement quitté la Polynésie sur les grands canoës d'océan, les Wakas, laissant derrière eux leur terre natale et origine ancestrale *Hawaiki*.

Hawaiki désigne la source de la vie, le foyer originel du peuple maori, créé et habité par les divinités ou *Atuas* qui constituent les légendes traditionnelles. Les dieux élémentaires des légendes maories, à l'origine de l'univers, sont Ranginui, le Père-Ciel, et Papatuanuku, la Mère-Terre.

Hawaiki, selon leurs croyances, est le lieu de naissance des êtres humains où ils retournent après la mort, liant Terre et familles. C'est un lieu mythique, dont la localisation physique (si réelle) est encore inconnue, bien que de nombreuses spéculations aient été proposées. Le Cape Reinga, situé au point le plus au Nord de l'Île du Nord, marque la connexion spirituelle entre Aotearoa et Hawaiki.

La migration ancestrale peut s'expliquer, selon les anthropologues, par le manque de place sur le territoire insulaire Pacifique, par la recherche de ressources pour une population grandissante, ou encore par la quête spirituelle du voyage et le sens de l'aventure et de l'exploration commun à tout comportement humain.

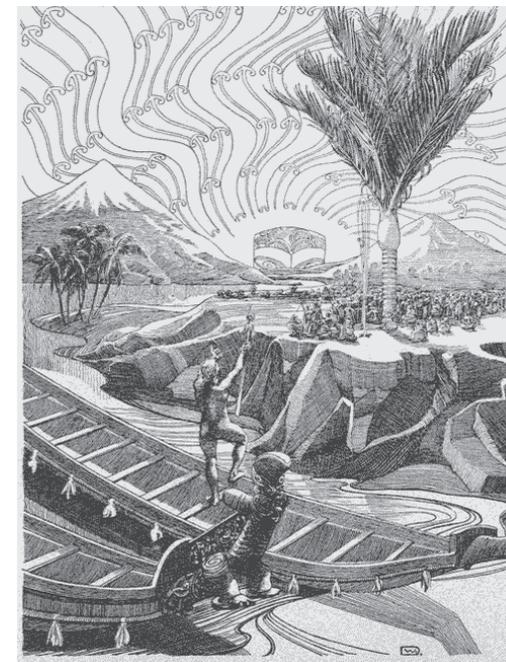
Le grand voyage, associé à la notion de Whakapapa, a permis à la société maorie de s'organiser en groupes tribaux constitués de plusieurs familles (*Whanau*, groupe

familial multigénérationnel). Les *Iwis* (grandes tribus) sont les groupes majeurs qui constituent le peuple maori, composés de plusieurs *Hapus* (tribu, clan, groupement familial) pouvant contenir des centaines d'individus. (2)

Pour la plupart, ces groupes tribaux se sont originellement formés par la répartition des familles sur les canoës ancestraux, voyageant et s'installant ensemble en Aotearoa. D'autres se sont mélangés à la suite de catastrophes naturelles, des guerres tribales ou des pertes de ressources. Les *Iwis* et *Hapus* sont souvent nommés d'après l'ancêtre ou le Waka dont la famille descend, mais peuvent aussi recevoir leur nom d'après un événement majeur qui a bouleversé la tribu.

Cette organisation unique en société familiale spirituelle joue un rôle majeur dans le développement de la population maorie sur le territoire, en constituant des formes architecturales singulières.

(2) L'ouvrage collectif *Our Voices : Indigeneity and architecture* démontre dans sa multitude de témoignages l'importance de la famille et son origine. Le rôle de chaque membre dans l'espace est exprimé dans le témoignage d'Amiria Perez, dans le chapitre 6.



a. Cape Reinga, vers Hawaiki

## CHAPITRE 3

# MYTHOLOGIE, NATURE ET WHENUA

Croyances maories et lien à la Terre et au monde

Les croyances maories sont communes avec celles d'autres peuples du Pacifique-Sud, en termes de relations entre humains et Nature vivante. Hong Key Yoon décrira plus tard la terre comme étant, pour les Maoris comme pour beaucoup d'autres cultures indigènes, la source de tout, la ressource spirituelle et matérielle des êtres vivants. Le "mythe de la création" maori se réfère à la terre, d'où proviennent leurs légendes et croyances, et guideront leur état d'esprit et leurs relations aux paysages, aux écosystèmes. (3)

Chaque élément naturel est considéré comme un être vivant, et chaque manifestation d'un territoire se rattache à une divinité ou un phénomène divin. Les montagnes, en particulier, sont sacrées (*Maunga Tapu*). Les populations maories seront ainsi guidées sur le territoire en fonction des événements naturels, comme des séismes ou des éruptions volcaniques, liés aux légendes ancestrales.

Le lien avec le *Whenua* (la terre), est aussi important physiquement, puisque les Maoris, comme d'autres populations polynésiennes, enterraient le placenta sur la terre à laquelle appartient la personne née. Cette appartenance à la terre est une manière très différente de comprendre le monde et les lieux de la pensée occidentale. Le terme maori "Whenua", traduit pauvrement par "terre", a une signification à la fois spatiale, mais surtout spirituelle. La terre est fondamentale pour la culture maorie, non pas dans le sens géographique, mais pour l'ancestralité

qu'elle représente spatialement. Lorsqu'il se présente, un membre d'une tribu énonce ses ancêtres et sa terre caractéristique, son Marae et sa connexion à un élément naturel (montagne, rivière, etc.) D'un point de vue occidental, cette approche a longtemps été difficile à concevoir, et par ailleurs, sera fortement mise à l'épreuve à l'arrivée des Européens, lorsque les Maoris seront forcés de se déconnecter de leur territoire.

D'autres croyances maories sont également issues de leurs origines polynésiennes et des cultures indigènes du Pacifique, notamment celles de l'être humain, de la santé et du bien-être. Elles adoptent une approche holistique du concept humain, se concentrant sur les interconnexions entre le corps, l'esprit et l'âme. Cette perspective est basée sur leurs valeurs culturelles et traditions ancestrales, proposant une vue multidimensionnelle de l'humain à travers des notions d'équilibre, d'harmonie et d'intégration à la Nature.

Pour le peuple maori, tout se base sur la terre et leur Whakapapa. Les mal-être ou maladies résultaient de problèmes émotionnels, d'une perte de lien avec les ancêtres ou leur Whanau. Ainsi, en plus de l'utilisation de produits botaniques, animaux ou minéraux, les guérisseurs préconisaient aux patients de se rapprocher de leur famille, d'apprendre leurs connexions culturelles et leur lignée, afin de restaurer leur identité et leur sentiment d'appartenance. (4)

Le Whenua est le premier concept spatial (et spirituel) maori qui permet un développement organique et unique du territoire. L'espace, dans la philosophie maorie, ne désigne pas seulement l'espace bâti, fermé, l'architecture vide ou habitée. Le terme d'espace se rapporte au Whenua, au territoire, à la terre vivante ancestrale à laquelle appartiennent les Maoris. Il désigne les paysages, éléments naturels, faune et flore qui constituent le foyer où cohabitent tous êtres vivants. L'espace est vivant, une entité-maison qui nourrit et guide les tribus. C'est la personnification du Whakapapa dont les Maoris doivent prendre soin, respecter et chérir. En cela, il est fondamentalement différent des concepts occidentaux.

**"It's our responsibility to look after the land, to look after the water, then the land and the water look after you."**

*Rau Hoskins, entretien*

(3) *Maori mind, Maori land : essays on the cultural geography of the Maori people from an outsider's perspective* écrit par Hong Key Yoon explore en détail le lien spirituel entre tribus maories et la terre, impactant leur manière d'habiter le territoire et de concevoir les espaces.

(4) Ces perspectives sur le bien-être maori dépendant de la Terre sont expliquées dans l'article de Mark et Lyons "Maori healers' views on wellbeing."



a. Peinture de la montagne Pirongia marquée par le tatouage facial Moko, Mike Judge, 2003



b. Mt Taranaki et Mt Tongariro, deux Mauna Tapu majeures de l'Île du Nord

## CHAPITRE 4

# ARRIVÉE EN AOTEAROA ET GÉOGRAPHIES MAORIES

Développement territorial, impact sur le paysage et notion de Placemaking

Rebecca Kiddle explique l'évolution territoriale de la population maorie avec la notion du "placemaking". Le placemaking est un processus de création d'espaces par une communauté ou individu leur accordant une signification importante, et dans un contexte géographique et historique particulier. (5)

Comme énoncé précédemment, les premiers Maoris étaient des explorateurs, et de nombreuses traces humaines ont été retrouvées sur certaines îles et au Sud du territoire, attestant de campements et d'allers-retours. Ils ont donc eu l'occasion d'arpenter la région avant de décider de leurs lieux d'installation.

Ces premières explorations avaient pour but de trouver de la pierre, pour la production d'outils, par exemple de l'obsidienne, du jade et de l'argillite. Les Maoris ont donc exploité les ressources spatiales et naturelles, puis établi une société à la population prospère. La pierre, par exemple, permettait de couper du bois, de la nourriture, de fabriquer des ancres pour les Wakas, les filets de pêche, pour maintenir la chaleur dans un *hangi* (four enterré), pratiques typiques de la culture est-polynésienne.

Le pays voit également l'arrivée de nouvelles espèces animales : le chien et le rat, impactant la faune et flore existante et causant la disparition d'espèces natives. Les conditions climatiques représentaient parfois un défi pour les cultures potagères, et beaucoup sont devenues

l'objet de rituels religieux aidant à la croissance des légumes. La société maorie a donc été influencée par son environnement et s'est développée avec ses croyances et son adaptation territoriale.

Bien que favorisant les littoraux pour l'établissement des premiers campements, plusieurs groupes maoris se sont déplacés dès leur arrivée dans la région centrale de l'île du Nord, la région du lac Taupo (Taupouai a Tia). Cette région très particulière est composée d'une chaîne de volcans ayant, au fil des éruptions, complètement transformé les paysages : le "désert" de Rangipo dont la terre est imprégnée de cendres volcaniques, la rivière Waikato et un nombre important d'autres cours d'eau et, plus important encore, les sources chaudes et geysers. Ces groupes ont donc installé leurs premiers villages près des sources chaudes et de la rivière.

Les Maoris comprennent le territoire de manière à la fois perspicace et abstraite, ce sont de bons observateurs et reconnaissent rapidement le fonctionnement de la région de Taupo, des mouvements du sol et de la géothermie. Ils vont utiliser les phénomènes naturels à leur avantage tout en les associant à leurs légendes, et en créant d'autres lorsqu'ils assistent à de nouvelles manifestations.

La région de Taupo possède trois montagnes sacrées, Tongariro, Ngauruhoe et Ruapehu. Selon les légendes, Tongariro est la Maunga Tapu de la tribu Ngati Tuwharetoa

et Ruapehu celle de Whanganui et source de la rivière. Chaque montagne, associée à une divinité, protège sa tribu, et ce sont les conflits entre dieux et êtres non-humains qui provoquent les éruptions. Les sources chaudes seraient quant à elles les enfants de ces divinités.

Les connaissances maories du territoire étaient intégrées à un processus d'association aux légendes et croyances ancestrales. Les relations à la Nature, à la terre devaient être respectueuses et associaient éléments naturels et mythologie. Les Maoris montraient donc un respect adéquat.

L'adaptation de l'architecture maorie aux mouvements terrestres est le résultat d'une cohabitation attentive avec Ruamoko, dieu des séismes, volcans et géothermie, fils de Ranginui, le Père-Ciel, et de Papatuanuku, la Mère-Terre. Il résiderait dans le monde souterrain (équivalent au monde des enfers) Rarohenga, où il déploie son activité monumentale : les mouvements terrestres.

La mythologie appliquée des Maoris leur a permis de prévoir l'arrivée des séismes en observant les modifications des sources géothermales, également associées à des divinités. Pour eux, lorsque les constructions européennes (encore non-adaptées aux tremblements de terre), étaient victimes des mouvements du sol, c'est que les Pakehas n'avaient pas montré un respect suffisant à la terre et aux dieux.

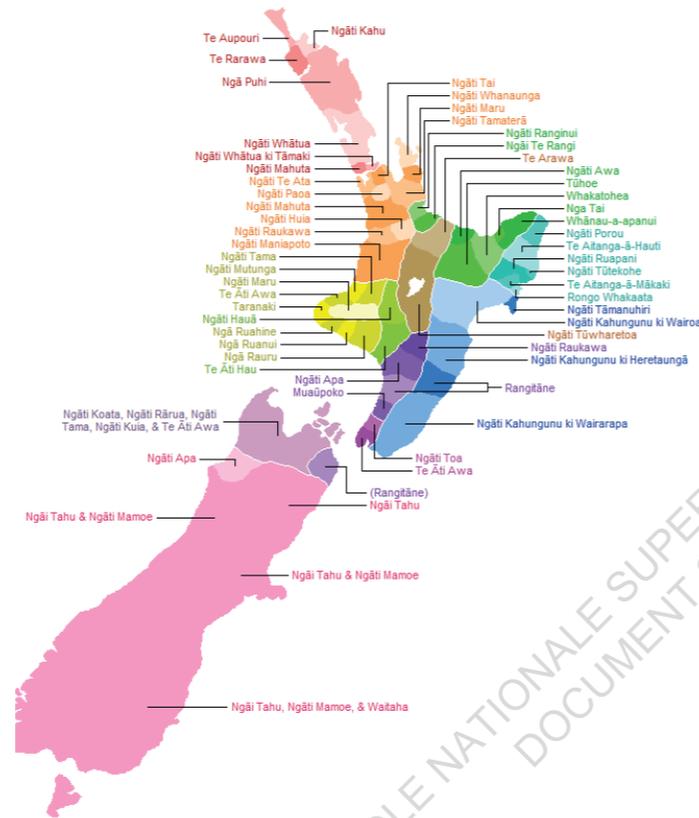
Comme Evelyn Stokes a pu le décrire, chaque particularité géographique a été nommée individuellement, témoignant de la relation spirituelle entre Maori et terre : les noms commémoraient les ancêtres mais pouvaient varier entre les différentes tribus, leurs significations n'étaient pas universelles. (6)

Ainsi, les éléments naturels de la Nouvelle-Zélande et leur association aux croyances maories vont guider spatialement les Premiers Hommes sur le territoire, contribuant à la construction et l'organisation de leur société et leur conception des espaces.

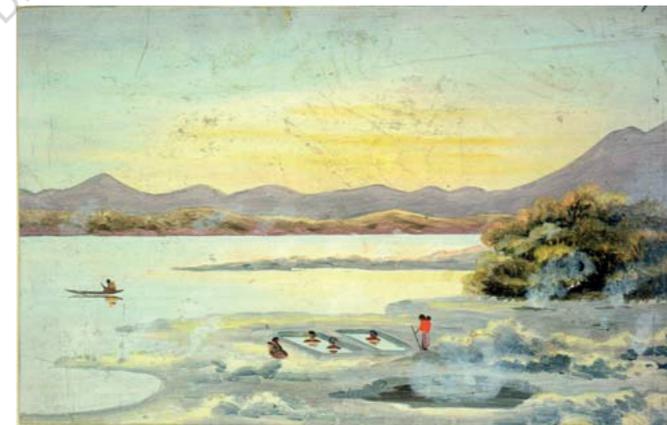
Ce nouveau territoire apporte de nombreuses ressources que les Maoris ont appris à maîtriser : le bois natif, la vie animale et aviaire ont permis de produire rapidement des abris, outils et vêtements, mais aussi de créer, peindre, sculpter et de développer des pratiques artistiques caractéristiques. L'adaptation à ce nouvel environnement est déterminante pour la société maorie : c'est le début de la période classique.

(5) L'évolution du principe du Placemaking est décrit par Rebecca Kiddle dans le chapitre 4 du livre *Our Voices : Indigeneity and architecture*.

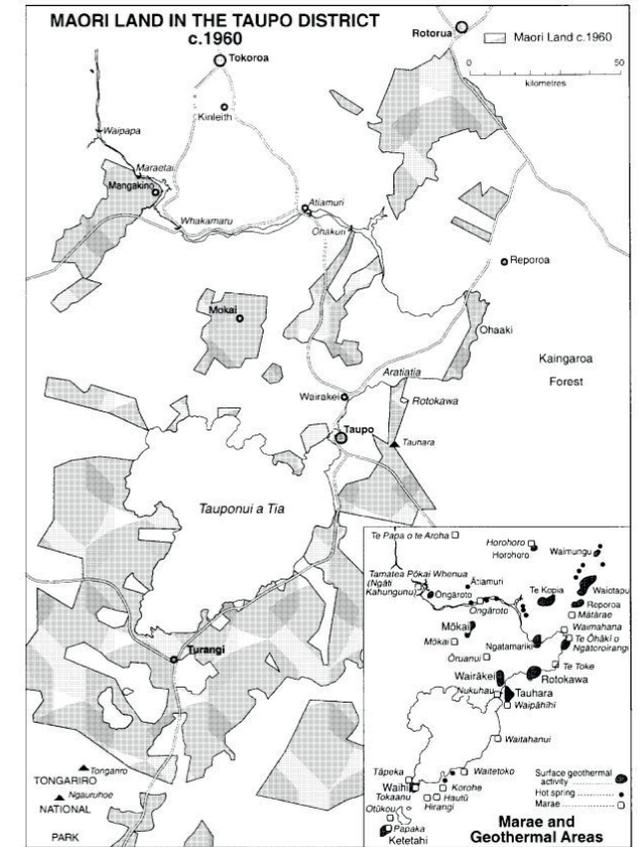
(6) Evelyn Stokes, chercheuse géographe, se spécialise dans la région de Taupo avec son rapport "Taupounei A Tia".



a. Installations des Iwis maoris sur le territoire



b. Usage des sources chaudes, région de Taupo



c. Terres maories dans la région de Taupo

## CHAPITRE 5

### SEMI-NOMADISME ET PA

Répartition des Hapus et établissement de villages maoris

L'installation maorie sur le territoire est stratégique et reflète la théorie du Placemaking. Les tribus, centrées autour de la famille et fonctionnant sur un système semi-nomade, mettent en place des campements saisonniers mais permanents, près des ressources naturelles et incluant des espaces de stockage de la nourriture.

Ces villages sont appelés *Pas*, territoires fortifiés où une tribu particulière établit son Mana (autorité), le lieu d'installation étant défini par les divinités et propice à un développement humain. Au temps du nomadisme maori, les *Pas* étaient à l'origine de simples villages, presque campements servant de lieux de retraite en cas de conflit, ou de lieux de stockage et de conservation d'objets de valeur.

Le peuple maori se détache lentement des coutumes polynésiennes. Bien qu'ils s'adaptent rapidement à leur nouvel environnement, leurs pratiques culturelles restent proches. Ils cultivent la terre avec la culture de la patate douce *kumara*, amenée depuis le Pacifique, qui détermine leurs lieux d'installation, ayant besoin d'un certain climat pour se développer.

Les jardins potagers et l'agriculture communautaire sont une tradition pour maintenir le bien-être de la famille. Les saisons régulent le travail de la terre et sont rythmées par des rituels respectant la sacralité ou le Tapu de la terre. Les activités saisonnières comprenaient le jardinage et les

cultures, la pêche, et la chasse des oiseaux. Les tâches étaient divisées entre hommes et femmes, mais certaines se réalisaient ensemble, comme la préparation et la récolte de la nourriture. (7)

Les premières communautés avaient développé un système de stockage de nourriture grâce à différentes structures : cabanes sur pilotis, les *Patakas*, ou en les enterrant dans des chambres souterraines. Ces dernières permettaient également de stocker des réserves alimentaires en cas de période de siège. (8)

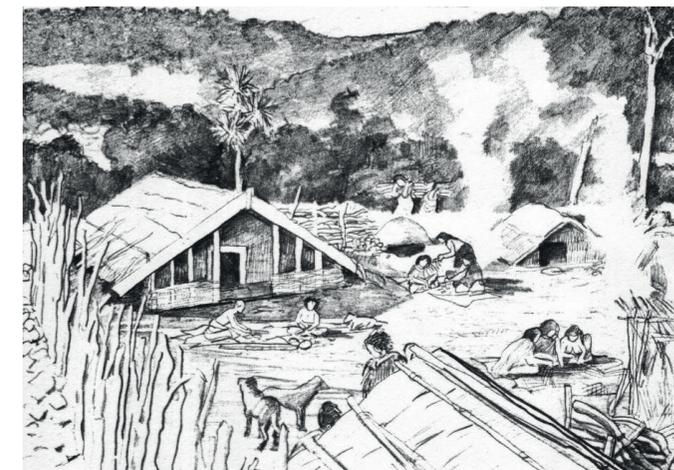
Les *Pas* deviennent des villages plus élaborés à partir de 1500, soit fortifiés (*Pa* originel), soit ouverts (*Kainga*). Les *Pas* se multiplient en réponse à l'augmentation rapide de la population et à la compétition pour le territoire, non pas pour envenimer les conflits mais justement pour renforcer le lieu et sa relation aux Hapus. Ils peuvent accueillir jusqu'à 500 personnes dans un espace familial ouvert.

Les *Kaingas* sont des villages ouverts et représentent le centre de la vie du Whanau. Plutôt utilisés comme village d'hiver, ils sont souvent associés avec un *Pa* environnant.

Ces villages n'ont pas nécessairement eu d'impact sur les formes architecturales typiques, comme on pourrait le concevoir d'un point de vue occidental, mais ils ont marqué leur empreinte sur un site précis, permettant à la tribu d'appliquer son Mana. (9)



a. Exemple de Pa entouré de palissades



b. Exemple de Kainga

Le peuple maori s'est ainsi développé de cette manière sur le territoire : guidé par les ressources naturelles, l'association des divinités aux phénomènes naturels et la répartition spirituelle des familles.

Le *Marae* est un complexe de bâtiments situé dans le *Papakainga*, au centre duquel se trouve la maison du chef, ou la maison de la communauté (plus tard déclinée en meeting house), le *Pataka*, la maison de nuit, et d'autres bâtiments sculptés. C'est un forum qui permet à la tribu de se rassembler et de coexister. Les événements importants se déroulent au *Marae*, tels que les funérailles qui suivent un processus rituel ancestral.

Le régime foncier maori diffère de celui de l'Ouest, avec un système de droit ancestral. La terre n'appartient à personne car ce n'est pas un objet matériel, physique, dont on peut disposer. Ce sont les êtres humains, Maoris, qui appartiennent à la terre héritée de leurs ancêtres. Le droit du sol se transmet donc par descendance, et est associé avec un fort sentiment d'appartenance à la communauté, la notion de famille. La structure sociale et politique maorie reconnaît ce droit et autorité, par ancestralité et consensus, sur un territoire, le *Mana*.

La relation entre terre et famille est bien plus que le fait de trouver un espace adéquat pour s'installer et se nourrir, c'est un lien spirituel où se construit l'identité émotionnelle de la tribu avec ses ancêtres.

Ce régime foncier et par conséquent, cette relation à la terre, changera radicalement au XIXe siècle avec l'apparition du droit de propriété individualiste européen, qui fonctionne en faveur de l'individu, à l'inverse des valeurs du *Maoritanga*. (10)

Après s'être établis sur le *Whenua* en fonction de leur organisation tribale et spirituelle, les Maoris ont ainsi développé des formes architecturales communautaires reflétant leurs pratiques sociales et familiales, et un fonctionnement "urbain" dans lequel chaque membre de la tribu joue un rôle précis.

(7) *Haere Williams*, poète témoignant dans le premier chapitre de *Our Voices, indigeneity and architecture*, fait l'éloge de la patate douce *Kumara*, et nous fait comprendre comment un petit détail de la nature influence grandement le bien-être de la famille et du territoire. Les constructions sont donc orientées en fonction des saisons et des cultures possibles, et prévue pour accueillir des réserves et la cuisine traditionnelle maorie.

(8) Les *Patakas* sont brièvement décrits dans l'article de *Norman Simms "Pataka : storehouse (of knowledge)"*.

(9) *Jade Kake* explique l'histoire des premiers villages maoris dans *Our Voices : Indigeneity and architecture*.

(10) L'analyse des travaux d'*Evelyn Stokes* par *Anne-Marie d'Hauteserre, "Embracing postcolonial geographies"* cherche à montrer le caractère unique de la notion maorie de propriété.



c. Exemples de Pa, Villages de Taupo et Motupoi



d. Pataka sur un poteau, avec son échelle en bois

## CHAPITRE 6

# ESPACES D'UNE SOCIÉTÉ TRIBALE

Architecture communautaire du Whanau

Le Whanau de la tribu s'organise spatialement dans différents bâtiments : le *Whare*, maison, le *Wharepuni*, maison de nuit où les familles dorment, le réfectoire, etc. Chaque espace possède des degrés différents de sacralité, ou Tapu, où il peut être interdit de manger.

Le Whare (maison/bâtiment), est le prototype de l'architecture maorie, uniforme pour toute la population, mais décliné différemment en fonction des tribus et de leurs particularités (décorations, sculptures). Il consistait en une structure de bois liée par des fibres végétales, formant un espace au plan rectangulaire fermé, accessible par une petite entrée simple et recouvert d'une toiture en pente de bois, de roseaux et de chaume. Le toit s'étendait en porte-à-faux au-dessus de l'entrée et formait un porche abrité.

Son processus de construction est décrit en détail par Williams, la préparation des matériaux et du site témoignant des pratiques culturelles maories. Chaque opération s'effectue en fonction des saisons, des éléments naturels à disposition, des spécialités de la tribu, et est associée à une cérémonie spirituelle, des chants. La présence de femmes ou de nourriture était interdite dans l'enceinte du chantier d'un Whare, jusqu'à la cérémonie d'ouverture.

Les matériaux étaient collectés d'abord, et les sculptures et peintures devaient être réalisées avant l'assemblage de la structure. Les différentes sortes de fibres végétales (lin,

roseau, raupo, toetoe, kakaho) étaient coupées lorsqu'elles étaient prêtes, généralement lors du mois de mars, et le bois devait être abattu et poncé à l'avance, nécessitant souvent un temps de transport conséquent.

Le site était ensuite préparé, avec le nivellement du sol, une première fois grossièrement, et une deuxième fois après une période de fortes pluies. Les piliers principaux (*Poutahu*) étaient ensuite dressés de manière ingénieuse afin de supporter la panne faîtière (*Tahu*), tous deux composés de troncs entiers ou coupés en deux dont la face intérieure était peinte et/ou sculptée. Le pilier avant du Whare était plus haut que l'arrière afin que la fumée du foyer s'échappe par le devant de la maison. Le sol était recouvert de joncs et de fougères sur lesquels étaient placées des nattes de lin (*Whariki*).

Les côtés du bâtiment, *Pakitara*, sont composés de plaques de bois sacrées (*Poupou*) aux mesures déterminées et enfoncées dans le sol. La porte, *Tatau*, est également une plaque de bois dont le système de fermeture par corde et nœuds, typique à chaque famille, permet de prévenir en cas d'effraction. La structure était recouverte de différentes façons.

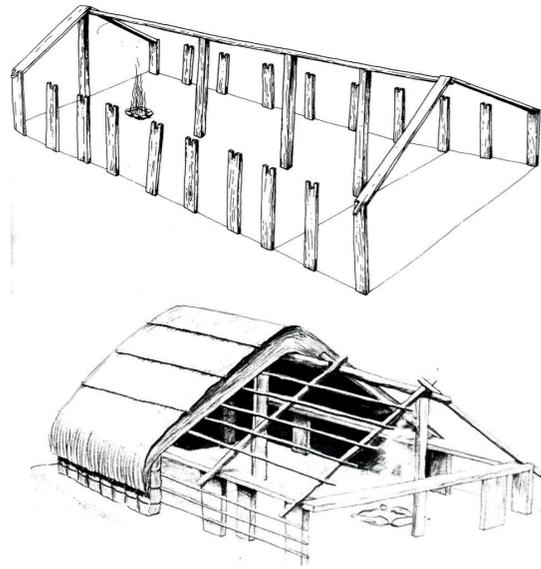
Le toit était recouvert de roseau écrasé et compacté en lattes et liés par des bandes de lin, formant des motifs variés, et superposé ensuite à une autre couche de fibres végétales comme le raupo, jusqu'à le rendre très épais.

Les côtés du Whare sont remplis, entre les Poupous, par des panneaux maillés appelés *Tukutuku*, composés encore ici de fibres végétales peintes.

Chaque élément, poteau, sculpture, porte ou peinture du Whare est symbolique et représentatif d'un vocabulaire architectural unique. L'espace intérieur traduit également le fonctionnement hiérarchique de la tribu, chaque membre de la famille ayant sa place dans la maison. Par exemple, la place d'honneur réservée pour les invités importants était à l'origine située sous la fenêtre, le chef de l'Hapu hôte s'asseyant en face. (11)

Une seule forme architecturale, en l'occurrence le Whare, permet de comprendre le fonctionnement d'une tribu maorie, dans sa conception, sa mise en œuvre et son utilisation. Ce n'est pas tant la forme finale qui est intéressante, mais plutôt la singularité processus de réflexion et la manière dont la famille habite le Whare. Bien qu'elle puisse paraître simple d'un point de vue occidental, l'architecture maorie, dans sa conception, ses détails ornementaux et d'usage, reflète une identité vivante.

(11) Toutes les précisions concernant l'établissement des Whares sont à retrouver dans les notes du révérend Henry Williams "Notes on the construction of a Maori house".



a. Structure et composition d'un Whare



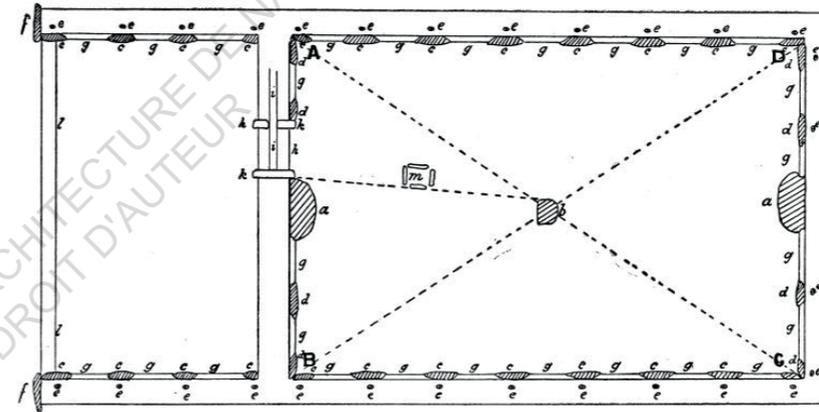
b. Entrée d'un Whare



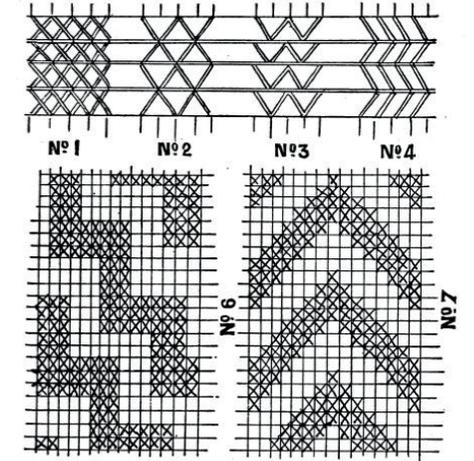
c. Pataka traditionnel



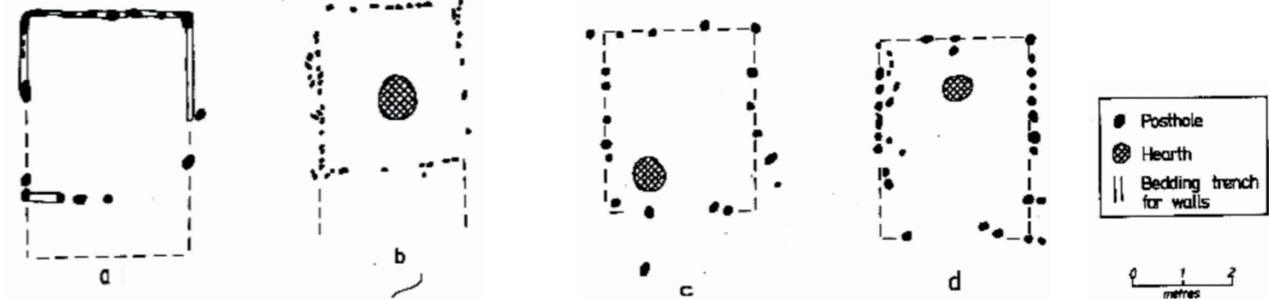
d. Exemples de Whares



e. Plan type d'un Whare



f. Motifs types des décorations intérieures d'un Whare



## CHAPITRE 7

### LE CAS DE KOHIKA

Vestiges d'une tribu sophistiquée

Le peuple maori pré-contact européen a longtemps été admis comme sauvage, primitif, et non-civilisé. Des recherches archéologiques ont démenti ces théories ignorantes, notamment le cas de Kohika qui a permis de prouver à quel point le peuple maori s'était développé en tant que peuple sophistiqué. (12)

Kohika est un ancien village maori situé dans une zone marécageuse des Rangitaiki Plains, Bay of Plenty, sur l'Île du Nord, construit avant le XVIIe siècle et dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges. Connecté à la mer et à l'intérieur des terres par des rivières, il est la preuve des activités sociales, économiques et domestiques de la communauté Ngati Awa, avant qu'une inondation massive ne les expulse. La situation géographique et environnementale du village témoigne de l'usage stratégique maori du territoire. Kohika offrait un accès aux ressources grâce aux rivières, sur lesquelles les Maoris pouvaient circuler librement en canoës, leurs origines pacifiques les ayant habitués à une vie en relation avec l'eau.

De nombreux objets uniques ont été retrouvés, traduisant le mode de vie maori dans un environnement aquatique et le besoin d'innovation sur un territoire imprévisible. La région était en effet caractérisée par l'eau mais aussi par les nombreux volcans et les terres sablonneuses, et sa localisation sur une faille sismique, cause de tremblements de terre qui transformèrent le paysage.

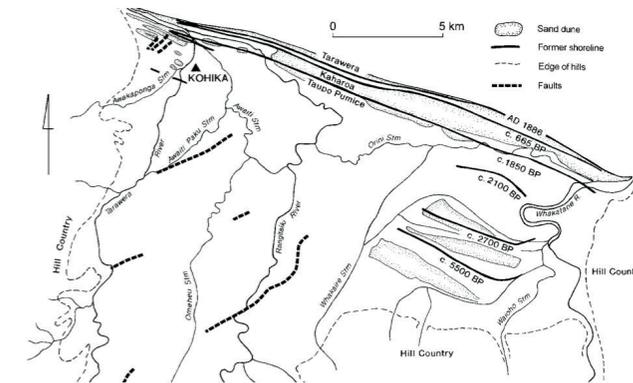
Cet environnement particulier a contribué à façonner les modes de vie (agriculture, chasse) et les traditions de cette tribu, impactant leur perception des espaces naturels et la conception de leurs espaces bâtis (matériaux, choix d'un site).

L'espace transforme l'espace par l'intermédiaire d'une culture unique et indépendante.

Les excavations archéologiques du site racontent son histoire. Des traces de modifications humaines du sol naturel, des vestiges de maisons et des parties de canoës ont été retrouvés. L'organisation du village a pu se lire avec les empreintes de fours enterrés, de cabanes de stockage, des anciens piliers et matériaux travaillés.

Selon les hypothèses des chercheurs, Kohika se serait présenté ainsi : un village entouré d'une palissade simple contenant des bâtiments faits d'assemblages de bois et de fibres végétales, dont des Whares (maison sculptée) et un Pataka (cabane de stockage de nourriture / entrepôt sur pilotis).

La palissade, trop légère pour être une protection contre les attaques, et l'importance des bâtiments diversifiés témoignent du caractère définitif et durable du village. Kohika n'était ni un refuge ni un bastion, c'était une des premières manifestations urbaines du peuple maori.



a. Région des Rangitaiki Plains et situation géographique de Kohika



b. Excavation du site de Kohika, 1970

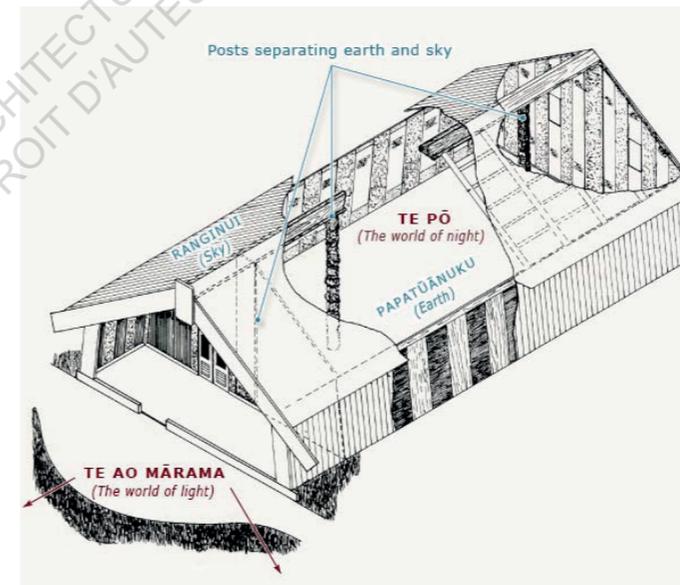
Certains Whares étaient abondamment décorés et sculptés, tandis que d'autres bâtiments étaient simples dans leur structure de bois : la hiérarchie de la tribu se manifestait architecturalement par les ornements des maisons et la qualité des matériaux. Les différences de statut pouvaient parfois être admises spatialement par la localisation des bâtiments, la position centrale accordée à la maison de la famille du chef.

Les conditions climatiques de la Nouvelle-Zélande ont obligé certaines tribus, dont les Ngati Awa, à adapter leurs modes de vie, notamment en isolant leurs constructions par des panneaux de lin ou de roseaux tressés. Ces innovations contribuent à différencier progressivement les Maoris des autres populations polynésiennes.

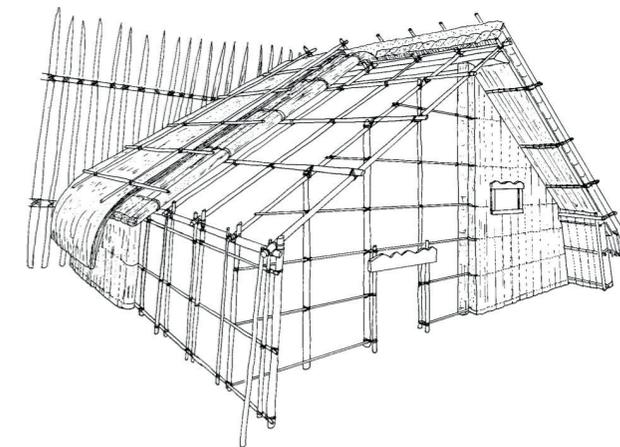
Les objets retrouvés dans le village montrent clairement le développement culturel des Maoris : instruments de musique, bijoux, armes, outils d'agriculture et créations artistiques. Faisant partie intégrante du village, ils étaient fait des mêmes matériaux et présentaient les mêmes caractéristiques techniques ou artistiques. Par ailleurs, l'écosystème varié suggère des échanges commerciaux avec d'autres tribus, et donc un aspect économique. La Nouvelle-Zélande est extrêmement variée dans ses paysages, sols et climats, chaque tribu développe donc ses propres spécialisations, que ce soit dans la cuisine, l'outillage ou les pratiques culturelles et artistiques.

Ainsi, Kohika montre spatialement et architecturalement le développement culturel unique du peuple maori, par ses constructions, son organisation hiérarchique et économique, et son adaptation innovante à un environnement instable. Bien qu'elle soit isolée (physiquement mais pas spirituellement) du reste du monde, la culture maorie évolue indépendamment, s'adaptant au contexte géographique particulier d'Aotearoa et formant un écosystème unique.

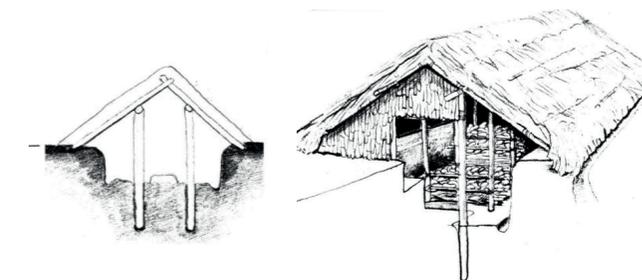
(12) Le village de Kohika et ses recherches archéologiques sont décrits par Geoffrey Irwin dans "Kohika, a late Maori village".



c. Développement de la maison sculptée ou Whare Whakairo, symbole de la cosmologie maorie



d. Reconstitution d'un Whare en bois et toit de chaume



e. Puit de stockage enterré et étagères remplies de kumaras

## CHAPITRE 8

# PRATIQUES ARTISTIQUES, REPRÉSENTATION GRAPHIQUE ET SPATIALE DE LA CULTURE MAORIE

Période classique et arts traditionnels

La culture maorie est intrinsèquement liée à ses pratiques artistiques, comme exposé précédemment, se traduisant particulièrement dans la décoration des différents bâtiments du marae. La période classique marque le développement de la sculpture (*whakairo*) architecturale, ainsi que de la peinture, arts qui deviendront ancestraux et traditionnels : le *Tikanga Maori*.

Les arts maoris n'étaient pas seulement un moyen de représentation de leurs légendes, c'était un système complexe permettant de communiquer leur histoire, leurs connaissances, leurs idées et valeurs. Plutôt qu'un langage écrit, on parle de langage artistique.

Witehira explique dans *Tarai Korero Toi : articulating a Maori design language Te hononga toi Maori*, qu'à la différence des arts européens, il n'y a pas de différenciation pour les Maoris entre art et usage, c'est-à-dire que chaque objet créé avec une intention artistique a une fonctionnalité, et que chaque objet créé avec une intention fonctionnelle possède un motif, un dessin propre le désignant. (13)

L'art maori est une façon de créer entièrement unique, à l'image du Maoritanga (culture, mode de vie maori) et ne pouvait pas être envisagé comme Art par le monde occidental. C'est pourquoi les premières descriptions (quelquefois même contemporaines) de l'art maori par des termes euro-centrés diminuent l'importance historique de la culture maorie.

Les arts traditionnels maoris, largement issus de la culture polynésienne, sont principalement visuels et manuels, et performatifs : *Whakairo* (sculpture), *Raranga* (tissage), *Kapa Haka* (performances de groupe), *Whai Korero* (art oral), *Ta Moko* (tatouage), etc. Les créations artistiques, dans leur conception, fabrication et présentation, symbolisent d'une part la spiritualité et les croyances du Maoritanga, et soulignent d'autre part la fonctionnalité ou l'usage final qu'elles servent.

Cette partie s'intéresse principalement au Whakairo, l'art de la sculpture, et la manière dont il s'intègre à l'architecture maorie. Chacun de ses éléments fondamentaux peut apporter une signification différente à la sculpture : motif, ombre et lumière, formes spirituelles humaines et non-humaines et spirales. Le corps humain (*Te Tinana*) est un des éléments que l'on retrouve le plus souvent car c'est l'être vivant le plus connu et exploré. Les sculptures exacerbent les parties importantes : la tête et le visage, les mains et les parties génitales, et contiennent également le motif de la spirale (*Te Takarangi*), très documenté. Leurs styles peuvent différer selon les tribus.

Les principes artistiques maoris n'ont pas seulement pour but d'exprimer une certaine esthétique, mais plutôt de communiquer des valeurs culturelles comme l'unité (*Kotahitanga*), le Whakapapa et les relations familiales (*Whanaungatanga*). On retrouve par exemple les principes de symétrie, de multiples motifs, la perspective,

la figuration, le réalisme et naturalisme, le symbolisme de notions abstraites, etc.

D'importants changements artistiques et architecturaux apparaissent à partir du XVIIIe siècle, principalement en termes d'échelle et de décoration dans le Whare Whakairo. La structure de la société maorie évolue vers un système plus sédentaire, les villages se développent et une attention particulière est apportée au Pataka et ses ornements, où est préservé le Taonga de la tribu.

L'art maori, souvent indissociable de l'architecture, est extrêmement expressif et son symbolisme transmet des éléments culturels et sociaux. En plus de la personnification des ancêtres et de la famille, il peut représenter des scènes historiques, de la vie quotidienne, de l'environnement, de la faune proche, etc. Michael Jackson tente de comprendre la composition de l'art maori et la manière dont il illustre les particularités de la société maorie. (14)

Le processus de création artistique est d'abord significatif. L'artiste étant considéré comme Tapu, il occupe une position singulière dans la tribu car il est au contact et à l'origine d'objets sacrés.

Jackson étudie le cas d'une production commune au peuple maori mais variant selon les Hapus : le Pare. Le Pare est un élément sculpté placé sur le linteau de la porte d'un Whare ou d'une meeting house, symbole de la tribu et représentant le Mana du chef.

Une personne qui entre dans la maison doit obligatoirement passer sous le Pare, cette action en elle-même est significative : la personne comprend l'histoire de la famille en le contemplant et lui montre le respect adéquat. C'est le point spatial transitionnel majeur après le passage physique sous le porche du Whare, qui communique entre intérieur et extérieur mais aussi entre passé et présent/futur.

Les sculptures, selon le style, le territoire ou l'époque, étaient souvent composées de motifs de figures corporelles humaines ou animales et du motif de la spirale. Chaque élément de la composition est symbolique : le mouvement des formes, les couleurs, les représentations sexuelles. S'inspirant de la nature, ils permettent de comprendre le fonctionnement des familles. La couleur rouge, notamment, correspond à la couleur sacrée des funérailles, tandis que les motifs sexuels montrent les différents rôles des hommes et des femmes de l'Hapu.

Cet art est symbolique des croyances, vies et expériences maories, et témoigne des évolutions sociétales. Les principes de composition du Pare représentent l'unité de la tribu et ses valeurs.

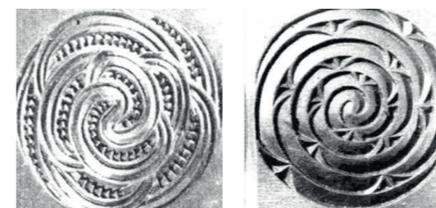
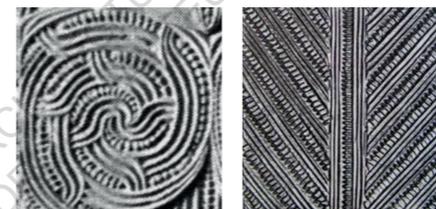
La période pré-coloniale est importante à étudier pour comprendre comment le contexte historique et géographique du peuple maori a influencé le développement de pratiques architecturales et artistiques

uniques. L'intégration des coutumes polynésiennes à un peuple voyageur, la spiritualité et la résilience maories et la découverte d'un territoire à l'environnement singulier ont contribué au développement spatial et architectural propre au territoire d'Aotearoa.

Les Maoris, à travers leur organisation tribale, ont façonné une culture riche, autonome, compréhensive et respectueuse du Whenua, plus tard profondément ébranlée par l'arrivée des Européens.

(13) "Tarai Korero Toi : articulating a Maori design language - Te hononga toi Maori" constitue une partie de la thèse de recherche de Johnson Gordon Paul Witehira, dans laquelle il explore en profondeur le sujet de l'art maori et ses significations

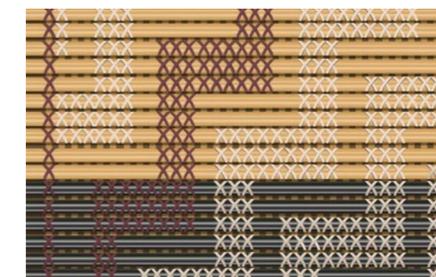
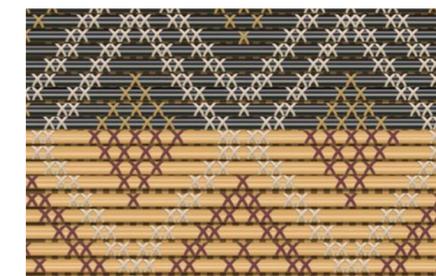
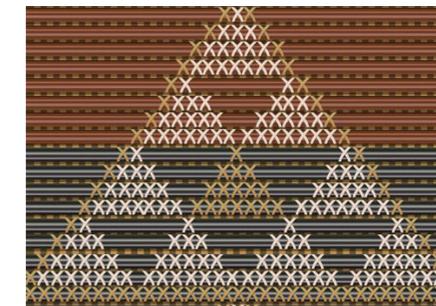
(14) De même pour Michael Jackson, "Aspects of symbolism and composition in Maori Arts" tente de déconstruire les pratiques artistiques maories en étudiant le Pare.



a. Différents types de motifs pour le Whakairo



b. Variation des motifs et figures sur le Pare



c. Panneaux Tukutuku, tissage traditionnel

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**ACTE II: XVIIIE - XXIIE SIÈCLES :  
CONFRONTATION À L'OUEST, COLONISATIONS  
ET BOULEVERSEMENTS DU PEUPLE MAORI**

Comment se traduit l'impact géographique et culturel de la colonisation, au travers des rapports de force entre deux cultures radicalement différentes ?

## CHAPITRE 9

### PREMIÈRE VAGUE EUROPÉENNE, RENCONTRE DE DEUX MONDES

Échanges commerciaux et culturels et mépris occidental  
envers le peuple maori

La colonisation par les populations européennes (principalement britannique, hollandaise et française) commence à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec les premières expéditions dans le but de découvrir les terres inexplorées, menées par James Cook. L'intention majeure de cette période était simplement l'échange commercial et l'apprentissage des mœurs maories.

Les premiers débarquements européens étaient accueillis à bras-ouvert par les Maoris, acceptant une nouvelle culture, les échanges linguistiques et commerciaux, les nouvelles technologies et techniques agricoles. Les arrivants européens étaient par ailleurs dépendants des connaissances territoriales et géographiques des Maoris puisqu'étant étrangers au pays et ses caractéristiques.

L'identité des habitants du territoire change néanmoins dès les premières phases de colonisation : un néo-zélandais était à l'origine un Maori, puis, à l'arrivée des Européens, un néo-zélandais devient un Pakeha et les Maoris deviennent les "indigènes". Cette identité géographique leur a été usurpée avec l'augmentation extrêmement rapide de la population occidentale en Nouvelle-Zélande, dominant les Maoris. (15)

La notion de temporalité est aussi importante que celle d'espace pour comprendre dans quelle mesure la culture maorie a été bouleversée par le contact avec l'Ouest.

La conception maorie du temps a été caractérisée par les termes de Bill McKay comme cyclique, spirale et résonante. Elle est déterminée par les saisons, les cycles de l'agriculture et de la chasse, des marées et des rassemblements entre Iwis, et ne correspond pas aux notions occidentales du progrès et du développement.

Le contact entre ces deux peuples a déstabilisé les communautés maories. La colonisation n'a pas seulement séparé spatialement les tribus de leurs terres, les concepts européens les ont également délocalisé dans leur propre culture et manières de vivre.

En effet, contrairement à nos notions de passé (ce qu'il y a derrière nous) et de futur (ce qui se trouve devant nous), les termes maoris *Muri* (futur) et *Mua* (passé), signifient aussi respectivement "derrière", car le futur ne peut pas être vu, et "devant", car le passé, lui, est connu et vécu. La volonté actuelle des Pakehas de se détacher du passé colonial pour construire une nation mixte ne correspond pas aux concepts temporels maoris :

**"We cannot change our past. In the Maori world view the past is part of the present. The Pakeha view, that history is something to put behind us, is inadequate"** (16)

Le concept de temporalité est également présent dans les différences architecturales entre Ouest et Polynésie. En effet, l'architecture occidentale est connue pour être durable, historique, monumentale et à préserver, tandis que le fonctionnement du Sud-Pacifique est entièrement différent. Certains bâtiments étaient construits de manière à être aisément détruits par un cyclone, puis reconstruits, ce qui est considéré comme un défaut par les architectes européens du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Pourtant, les peuples insulaires construisent leurs bâtiments avec une volonté de flexibilité, de mutabilité et de réactivité à la Nature. Cette volonté sera présente dans plusieurs manifestations architecturales maories, notamment la meeting house.

De nombreuses communautés vont ainsi progressivement s'approprier certaines techniques de construction occidentales et les adapter à leurs traditions architecturales. C'est une période d'hybridation architecturale, au cours de laquelle les espaces bâtis sont mis en œuvre par des outils européens, mais en restant spirituellement, et parfois même physiquement, connectés à la terre-mère, notamment les bâtiments dont le plancher est directement le sol naturel.

**"What we saw from the first forty or fifty years since contact was Maori choosing very carefully what part of the technology they wanted and leaving the rest to learn."**

*Rau Hoskins, entretien*

Par ailleurs, certains chercheurs ont parfois exprimé une certaine nostalgie en voyant le peu d'ancienne architecture maorie restante sur le territoire. Ici encore, la notion de temporalité prouve les différences de conception de l'héritage : pour le peuple maori, ce qu'ils ont construit peut disparaître, ce n'est pas leur culture matérielle qui leur est importante à préserver, c'est leur histoire spirituelle.

Les populations maories ont vite été submergées par l'augmentation du nombre d'Européens sur le territoire d'Aotearoa, apportant avec eux maladies et espèces animales envahissantes.

Les occidentaux ne connaissent pas la notion de Tapu et ne montrent pas le même respect pour la terre, et qualifient le mode de vie maori en extérieur "d'incompatible" avec leur fonctionnement social. Ils vont s'approprier peu à peu le territoire par leur installation physique, la transformation des paysages et la construction d'une architecture coloniale.

Cette période marque un temps d'arrêt et d'incertitude dans les pratiques culturelles et traditionnelles maories.

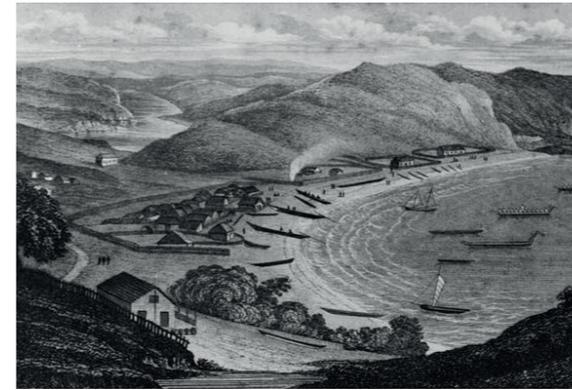
La nouveauté de la situation apporte un déséquilibre entre les deux peuples et l'utilisation spatiale et spirituelle du territoire, et engendra plus tard une évolution architecturale importante.

(15) La notion de Placemaking se retrouve ici : Rebecca Kiddle dénonce le processus du colonial placemaking des premières arrivées européennes. Cette expression fait référence aux espaces ayant été créés par des groupes (ici Maoris) et leur accordant une signification, puis saisis et modifiés profondément par les colonisateurs.

(16) Bill McKay, "Transforming Western notions of architecture"



a. Constructions des premiers arrivants européens



b. Village maori Kororareka, devenu ville Pakeha, Russell



c. Transformation du paysage naturel



d. Installation occidentale à Wellington, terre ancestrale Maorie

## CHAPITRE 10

### EVOLUTION DES RELATIONS INTERTRIBALES ET DU SYMBOLISME ARCHITECTURAL

La société Maison, distanciation entre Pakehas et Maoris

Les relations entre Iwis se pacifient au fil des colonisations, notamment à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, témoignant du besoin de rassemblement et de solidarité. Les tribus se politisent afin de s'adapter au système Pakeha, et le rôle des Iwis devient plus important que celui des Hapus.

Le fossé culturel et comportemental s'agrandit entre Maoris et Pakehas, les échanges commerciaux étant de plus en plus marqués par des rapports de domination conflictuels. Les épidémies affaiblissent les communautés, qui évoluent pour trouver une organisation plus adaptée au contexte politique et géographique contemporain (perte des terres).

Jeffrey Sissons tente de définir ces relations et le fonctionnement global de la société maorie comme une "société de maisons". De nouvelles théories sont établies concernant l'organisation et la détermination des familles étendues Whanau et des sous tribus Hapu. Sissons parle de "société maison", et expose la manière dont les tribus se forment non pas seulement par le principe de descendance, mais par un processus bien plus complexe. (17)

La société maorie se serait organisée autour des relations entre maisons : d'abord les Hapus comme maisons, puis la société maorie comme réseau de connexion entre maisons, ce fonctionnement basé sur les liens de parenté comme idéologie.

Ainsi, les Hapus seraient devenus des groupes sociaux (et politiques) indépendants majeurs pendant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Sissons théorise les Hapus comme groupes qui, dans un certain contexte, s'identifient à une famille ou une lignée particulière, mais cette pratique généalogique n'est qu'une partie de la définition de sous-tribu. Pour lui, la descendance, la résidence, et la participation active à la vie de l'Hapu sont les éléments qui permettent l'identification d'un individu à l'Hapu en tant que Tangata Whenua (peuple qui appartient à la terre). L'Hapu n'est pas une entité fonctionnant exclusivement à travers les règles généalogiques, c'est un groupe créé par de multiples pratiques de représentation, de cohabitation, de coopération et de fidélité.

Cette organisation sociétale se traduit de plus en plus à travers la "maison", à la fois matérielle (terre, bâtiment) et immatérielle (honneur, Mana), et peut réunir des individus n'ayant pas de liens de sang, mais de parenté ou d'affinité. Ce rapport à la maison peut se retrouver chez les peuples polynésiens avec l'usage du temple comme espace de cohésion.

Cette conception familiale ou communautaire de l'architecture est propre au peuple maori. Malgré les changements induits par les confrontations aux Européens, il tente de maintenir ses valeurs et son fonctionnement

ancestral, car s'il perd son lien au Whakapapa, il perd son identité et le fondement de sa culture. La forme architecturale de la maison (par exemple du Whare) est un symbole de la résilience maorie, caractéristique indissociable des principes de vie maoris.

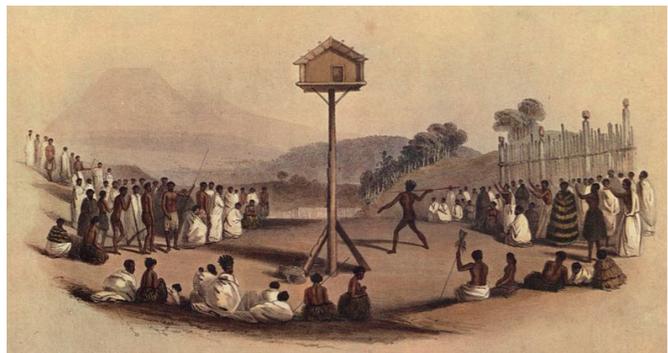
(17) Le développement de la société maorie en organisation de "maisons" plutôt que par descendance est le sujet de l'article "Building a house society" de Jeffrey Sissons.



a. Rassemblement dans un village de l'île du Nord et préparation collective de la nourriture



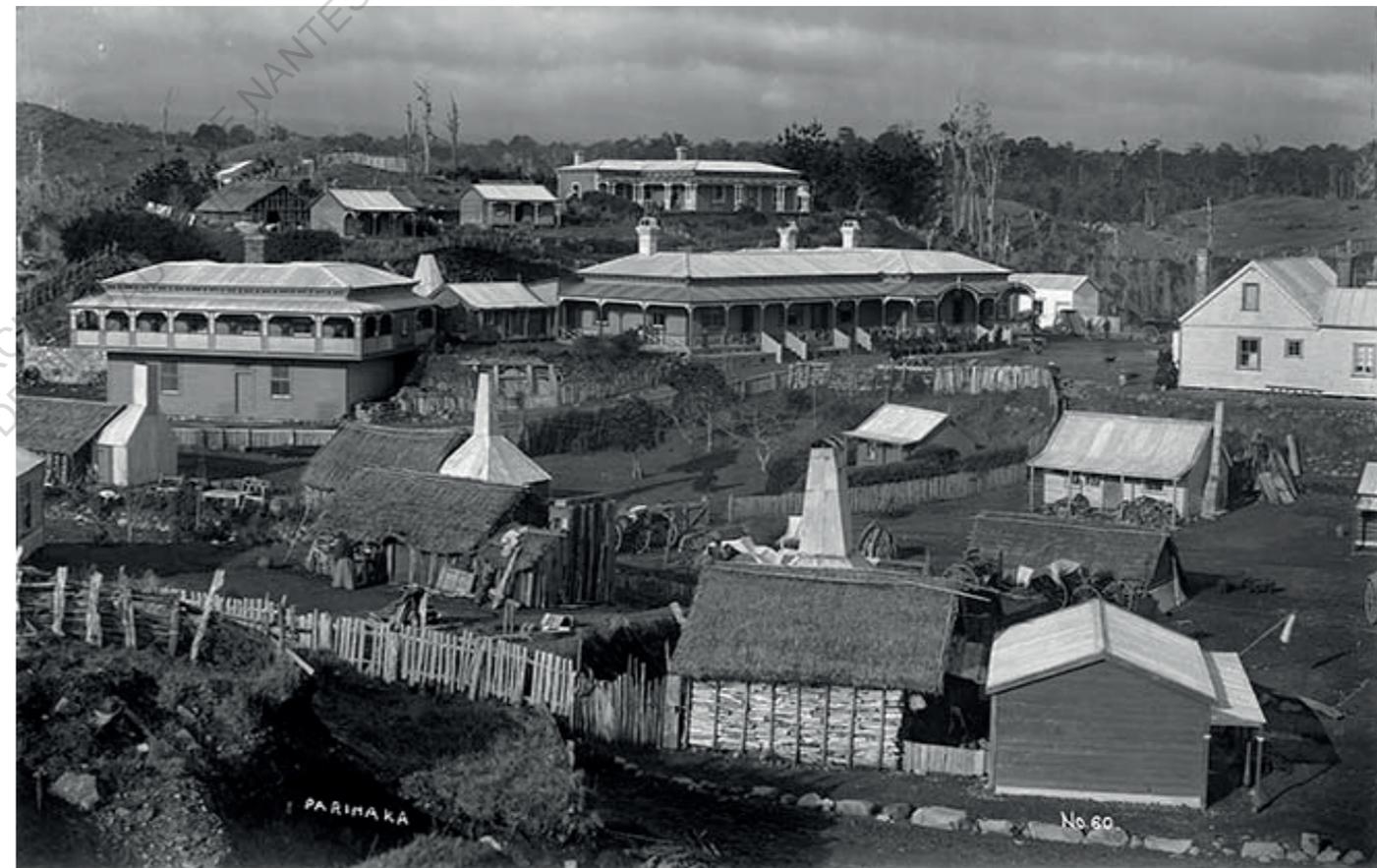
c. Rencontre familiale et amicale



b. Cérémonie de bienvenue et danse traditionnelle



d. Cérémonie intertribale, banquet collectif et performance traditionnelle



e. Village de Parimaka en Taranaki à l'architecture multiculturelle

## CHAPITRE 11

### INTRODUCTION DE LA RELIGION CATHOLIQUE ET APPROPRIATION MAORIE

L'influence des missions et de l'architecture gothique sur les espaces et modes de vie maoris

Après la première phase de colonisation sont arrivées les missions de conversion religieuses. Différentes églises ont été introduites aux communautés maories : protestantes, chrétiennes, ainsi que d'autres groupes plus indépendants (l'armée du salut, les méthodistes, les mormons, etc.)

Deidre Brown étudie de près la question de la religion catholique et de son impact sur le peuple maori et son architecture. (18) Les premières missions chrétiennes commencent en 1814 et l'introduction de la Bible et de l'histoire religieuse aux Maoris va orienter leurs propres croyances et leur fonctionnement sociétal.

Les Maoris vont en effet trouver des similarités entre leur propre mythe de la création et leurs légendes, et l'Ancien et le Nouveau Testaments. Ils étaient particulièrement réceptifs aux notions de lignées majeures et à l'importance des relations familiales mentionnées dans les textes spirituels.

Les premières missions chrétiennes se sont développées sur le territoire de l'Île du Nord, avec la création de stations missionnaires : un complexe composé d'une église, d'un Wharepuni (maison de nuit pour les Maoris), un Whare Mihinare (maison pour les missionnaires), et un Marae.

Ces missions avaient pour but l'échange culturel et commercial, et la conversion des Maoris aux valeurs

morales occidentales.

Le christianisme contribuera à redéfinir des notions majeures de la culture maorie, notamment celle de *Tapu* et de *Noa*. Signifiant originellement interdit / sacré et ordinaire, la religion chrétienne intensifie ces définitions pour les faire correspondre aux concepts occidentaux de sacralité et de profanation.

Les croyances vont progressivement se mélanger et de nouveaux mouvements religieux apparaissent (Ringatu, Iharaira, Ratana, etc.), générant des changements significatifs dans la conception architecturale. Certaines tribus, incluant ainsi des concepts chrétiens à leurs modes de vie, vont aussi créer de nouvelles légendes et croyances, jusqu'à changer les comportements sociaux entre membres d'une même tribu.

Deidre Brown précise son étude du christianisme en Nouvelle-Zélande en explorant l'impact de l'introduction de l'architecture gothique. Les concepts du gothique occidental religieux ont été largement appropriés et utilisés par l'architecture maorie, déterminant un nouveau style propre à la Nouvelle-Zélande.

Ce phénomène se traduit d'abord par la construction d'églises gothiques à l'intérieur typique maori. L'éducation catholique reçue et la supervision des missionnaires sur les chantiers ont permis ce mélange. Les Maoris construisaient les bâtiments et décoraient l'intérieur avec les sculptures,

peintures et tukutuku ancestraux.

L'introduction du christianisme en Aotearoa a engendré un bouleversement des concepts spatiaux, mélangeant les fonctions et styles des Maraes et églises suite à l'appropriation de certains éléments par les Maoris, chaque tribu ou communauté se distinguant par ses singularités. Ils ont développé un nouveau style, inspiré par le gothique et basé sur les principes architecturaux de leur culture. L'appropriation des formes occidentales n'impliquait cependant pas l'assimilation des Maoris à la culture Pakeha ou leur acceptation absolue de la religion chrétienne.

Les églises gothiques construites en Aotearoa différaient radicalement du style maori usuel et des influences polynésiennes, avec leurs toits hauts, grands espaces intérieurs et le nombre important de fenêtres. Les Maoris chargés de construire ces bâtiments apprenaient le style gothique progressivement, jusqu'à développer leurs propres caractéristiques et en faire des compétitions entre Hapu pour renforcer leur Mana.



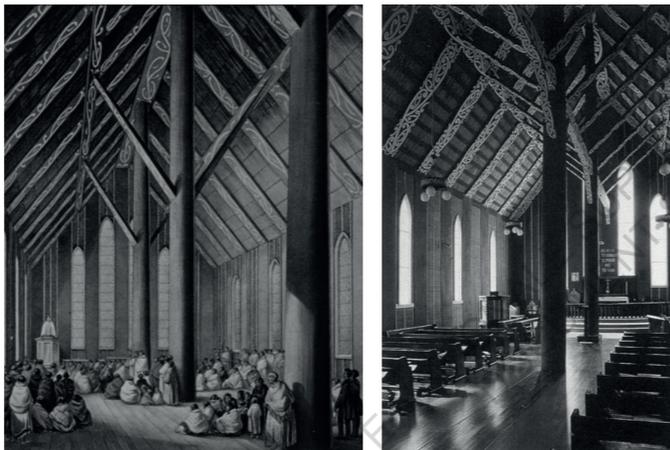
a. Monuments funéraires

L'exemple de Rangiatea est un des plus emblématiques de l'histoire chrétienne en Nouvelle-Zélande.

L'église était le plus grand bâtiment de bois de l'architecture maorie. Sa panne faîtière était soutenue par des piliers hauts de 12 mètres, permettant aux Maoris une nouvelle perception de l'espace : la possibilité de se déplacer librement à l'intérieur et d'accueillir un nombre important de personnes.

Rangiatea était percée de fenêtres en ogive, créant des jeux de lumière innovants. Elle se distinguait des autres bâtiments maoris majeurs, car elle ne contenait aucune sculpture traditionnelle, bien que la structure soit peinte de motifs ancestraux, *Kowhaiwhai*.

Cette architecture est représentative du mélange religieux par son extérieur gothique, son intérieur décoratif et ses fonctions sociales maories.



b. Eglise de Rangiatea

L'art de la sculpture, Whakairo, a été difficilement accepté par les missionnaires ne pouvant pas comprendre le rôle des sculptures et ce qu'elles illustrent. La construction d'une architecture gothique maorie résulte d'une longue succession de compromis accentuée à l'arrivée du nouvel évêque Selwyn convaincu de la supériorité occidentale, voulant retrouver le style gothique initial et dépourvu de l'influence maorie.

Les années 1850 marquent le détachement progressif maori de l'influence des missionnaires, et le début des combinaisons religieuses entre christianisme et spiritualité ancestrale avec les mouvements Kingitanga et Pai Marire. Ces combinaisons se traduisent dans l'architecture mixte gothique-maorie, les cérémonies rituelles, les chansons, prières et la philosophie globale maorie.

La construction d'églises / meeting houses est stoppée pendant la période des guerres de résistance, et reprend dans les années 1870 avec la fondation du mouvement Ringatu.

L'église de Ringatu, notamment, est un des premiers mouvements religieux maoris à combiner les idées architecturales et spirituelles chrétiennes et leur propre culture. Son fondateur, Te Kooti Arikirangi Te Turuki, figure majeure de l'histoire maorie, reçut une éducation anglicane et se forma en tant que sculpteur, puis architecte pour certaines meeting houses.

Le mélange de ces influences à la fois étrangères et traditionnelles a permis de créer une architecture singulière et de produire un grand nombre de bâtiments typiques du mouvement Ringatu dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

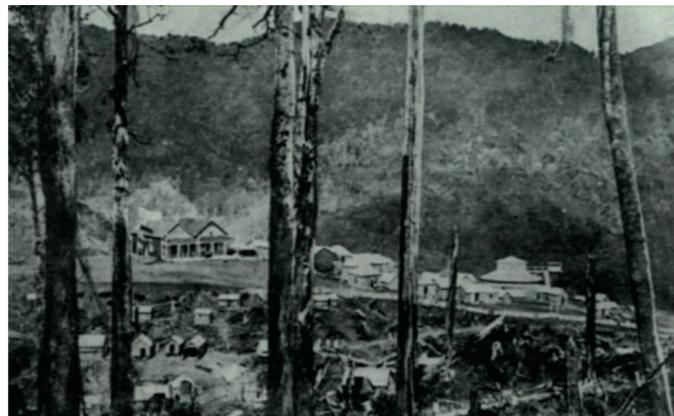
Ces structures, mixant meeting houses et églises, pouvaient être utilisées pour des fonctions religieuses, communautaires et politiques, témoignant de la capacité à s'approprier des éléments extérieurs et du caractère indépendant du peuple maori.

Architecturalement, ce mariage culturel se traduit de façon discrète dans les bâtiments Ringatu. On peut retrouver une influence chrétienne dans les sculptures ou peintures maories, avec des éléments directement issus de la Bible inclus dans les représentations du Whakapapa de la tribu. La structure principale du bâtiment, elle, reste la même. Te Kooti décide de combiner les fonctions religieuses et communautaires en un seul bâtiment, le *Kotahitanga*, le bâtiment de l'unification afin d'accueillir les discussions politiques, les prières et la vie quotidienne : un bâtiment pour une philosophie.

Comme énoncé précédemment, l'architecture maorie était vue comme une personnification de leurs ancêtres. Pour le mouvement Ringatu également, certains éléments du bâtiment permettaient de représenter ou de communiquer avec Dieu.



c. Whares issus du mouvement Ringatu



d. Village de Maungapohatu



e. Hiona, meeting house et conseil de Maungapohatu

Certaines tribus changent entièrement de fonctionnement social, avec un membre de la communauté prenant le rôle de prophète, similaire à ceux évoqués dans la Bible, comme la communauté de Maungapohatu et l'établissement du mouvement Iharaira.

Ce mouvement, fondé par Rua Kenana, se basait sur l'histoire de David et Salomon et a entièrement révisé sa définition du Tapu, initiant un nouveau style architectural pour l'Île du Nord. Son architecture se détache des bâtiments traditionnels en mettant en œuvre des plans en rotonde, des peintures inédites inspirées par les motifs gothiques et des structures beaucoup plus importantes, à étage. Cette disposition spatiale permettait une séparation hiérarchique entre prophète et disciples.

La 1<sup>re</sup> Guerre Mondiale et les épidémies introduites par les Européens ont amené un nouvel intérêt pour le spiritualisme et la religion. L'église orthodoxe maorie de Ratana fut fondée en 1925 avec cette tendance. Son temple Temepara témoignait de l'influence architecturale chrétienne, mais s'inspirait également de style islamique dans ses symboles et formes.

Le mélange des religions a accordé aux maoris une certaine visibilité dans les médias et la société occidentale, permettant à certaines personnes d'accéder aux cercles politiques Néo-Zélandais. Pour certains Maoris, la création d'une église était aussi une cause nationaliste.

L'importance de la religion dans la vie quotidienne diminue avec la progression de l'activisme politique, favorisant le Marae et la meeting house comme espaces de représentation.

Aujourd'hui, il est admis qu'une branche de l'architecture gothique appartient à l'architecture maorie, avec cette appropriation de la technologie, des motifs, structures et concepts spatiaux. La création architecturale, encore ici, n'était qu'une méthode, un moyen physique pour les Maoris de se rapprocher de leurs croyances et spiritualité, qui incluaient à ce moment la religion chrétienne, et de les adapter à leur société tribale.

La capacité des Maoris à s'adapter à un contexte changeant leur a permis de préserver leur identité à travers des manifestations territoriales, architecturales et artistiques. En s'appropriant des éléments de la culture occidentale, le peuple maori a intégré le reste du monde tout en gardant son indépendance spirituelle.

(18) Deidre Brown théorise ce sujet dans plusieurs ouvrages, dont "Influence of christianity on Maori architecture" et "The Maori response to gothic architecture".



f. Eglise St James, construite sous la supervision de la tribu Ngati Mahuta d'Auckland et du Révérent Robert Burrows



g. Te Tokanganui-a-Noho meeting house, 1899, usage important du Whakairo



h. Eglises du mouvement Ratana, respectivement Te Hapua, Raetihi, Ratana Pa et Te Kao



Selon cette théorie, la vente matérielle d'une entité spirituelle aurait dû permettre le renforcement du Mana, mais, plus tard, a prouvé le contraire.

La nouveauté d'un contact externe et l'introduction à une culture radicalement différente a déstabilisé profondément la société maorie et son fonctionnement. Cette première théorie, en ne considérant pas le contexte unique et bouleversant de la colonisation, n'est pas suffisante pour expliquer le renversement des rapports de force.

Un des éléments essentiels à prendre en compte pour comprendre ce processus est l'introduction du système monétaire, de l'argent et des concepts économiques européens. Les Maoris ont accueilli, aux premières arrivées occidentales, les échanges commerciaux et culturels, comme il a été énoncé précédemment.

Ils ont peu à peu assimilé les concepts financiers, d'abord de manière éloignée, puis progressivement de manière dépendante car les échanges interculturels étaient entièrement basés sur l'argent, à l'image des sociétés occidentales.

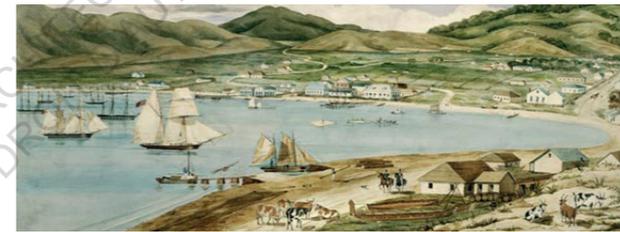
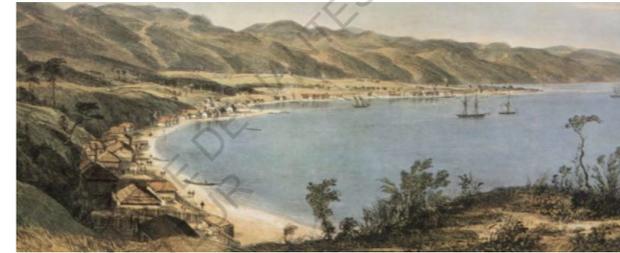
Les Maoris ont incorporé ces nouveaux principes à leurs modes de vie et à leurs institutions, parfois jusqu'à laisser leurs valeurs de côté, mais devant l'expérience économique bien plus ancienne des Européens et le développement occidental en Aotearoa, ils se sont confrontés à une notion méconnue de leur peuple : la pauvreté.

Avec l'établissement du Traité de Waitangi et la gouvernance britannique, est fondée la New Zealand Company, chargée de la répartition, la surveillance et la législation du territoire et qui, sous prétexte de la juste protection du pays, s'approprie d'innombrables terrains maoris. Elle va notamment reprendre les territoires acquis incorrectement par les premiers colons, mais ne les rendra jamais à ses propriétaires originaux, les classant comme propriétés de la Couronne.

Certains chefs maoris, refusant la compensation financière et la concession de leurs terres, seront considérés comme rebelles et combattus puis délocalisés. Ces premières manifestations de résistance marquent le début des mouvements de révolte contre la supériorité occidentale, contrées plus tard par le Native Land Act de 1862, renforçant l'autorité des institutions Pakehas.

Ce bouleversement sociétal va transformer les relations du peuple maori à ses espaces et à la terre. Il perd peu à peu la connexion physique avec ses ancêtres à cause des délocalisations, et la marginalisation sociale et politique déséquilibre ses valeurs et sa philosophie du bien-être humain.

Les brèches du Traité de Waitangi et les trahisons Pakehas ont engendré des modifications physiques sur le territoire et le paysage, transformés par le principe de la tabula rasa.



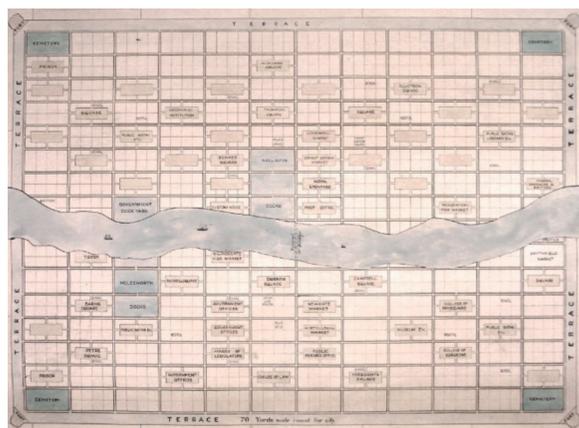
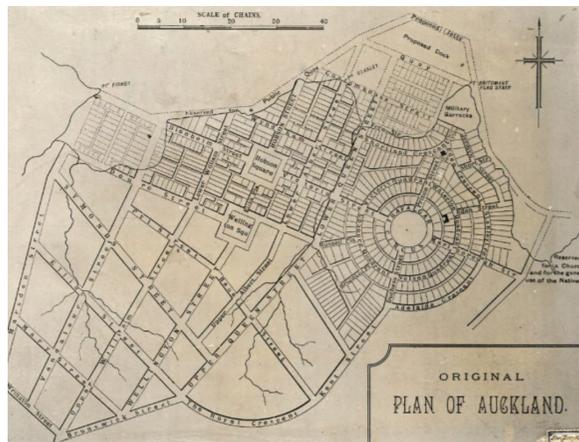
b. Occidentalisation d'Aotearoa (Wellington et Auckland)

Il a longtemps été supposé qu'au XIXe siècle, les arrivants européens avaient développé une architecture adaptée au territoire, au climat et au peuple déjà présent, une architecture s'inspirant des structures vernaculaires et des croyances maories.

Or, le processus colonial étant déjà fonctionnel, ils ont transformé Aotearoa en "petite Angleterre", en bouleversant le territoire par la déforestation, les nivellements du sol, l'introduction de nouvelles espèces animales et la disparition de la flore native. Au lieu de construire un pays coexistant avec l'existant, les Pakehas ont méprisé le Maoritanga et reconstruit le paysage pour convenir à une architecture coloniale britannique transplantée mondialement, devenant la figure dominante de la nation. (22)

Pour les colons, la seule manière d'accepter le peuple maori en tant que citoyen était la soumission à la culture européenne, particulièrement britannique. La modernité occidentale cherche à atteindre une humanité universelle, homogène, mais pour laquelle les différences doivent être complètement supprimées.

Cette narrative impérialiste est contradictoire, car pour atteindre cette homogénéité, nous devons tous assimiler les modes de vie européens, et la figure de l'homme blanc. Ainsi irréalisable, cette pensée a permis aux colons d'assurer leur domination.



c. Propositions de plans-grille pour Auckland et Wellington

Les colons reléguent l'art maori et leur architecture au rang de "sauvage", notamment le tatouage : il était acceptable pour eux que les Maoris continuent de réaliser le tatouage traditionnel, car ils ne les considéraient pas comme "civilisés". La constante déconsidération pour la culture maorie a, plus tard, amené les anthropologues à se demander en quoi les Européens seraient plus civilisés que les Maoris.

Les différences d'appréhension du territoire ont également contribué à déstabiliser les relations tribales, au fur et à mesure que les Européens achetaient ou s'emparaient des terres ancestrales. Cependant, la vision maorie insiste pour affirmer que leurs paysages n'ont pas été effacés ou modifiés par la colonisation : ce sont les liens entre les tribus qui ont permis au Whenua et à leur philosophie de persister.

Le concept du placemaking en Nouvelle-Zélande est inhérent à la politique et à l'histoire coloniale. Les villes Pakehas ont été construites sur des terres maories, les plans d'urbanisme britanniques se rajoutant sur les topographies existantes et marginalisant les tribus présentes. (23)

La période de la Seconde Guerre Mondiale contribue fortement à l'urbanisation Maorie, les communautés étant encouragées à venir en ville et travailler en usine. Les Pakehas essaient de les adapter aux valeurs occidentales du travail et aux normes du logement domestique. Le

modèle familial maori du Whanau (famille étendue) est toutefois trop différent pour s'acclimater à la culture européenne de la "bonne société" et va subir la perte de repères et la fragmentation culturelle que les générations actuelles tentent de réparer.

Les années 1950 voient le renforcement de la législation sur la propriété. Des lois sont mises en place pour acquérir les terres maories, et les communautés, marginalisées, sont poussées à vendre. La région de Taupo, étudiée précédemment, était le foyer de nombreuses tribus et familles maories car c'était un territoire prospère (géothermie et écosystème diversifié). Elle était donc intéressante pour les Pakehas d'un point de vue économique et offrait des perspectives pour de nouvelles sources d'énergie. Les notions de territoire et de propriété étant très différentes entre Maoris et Pakehas, le paysage s'en est trouvé fragmenté et les familles délocalisées.

Tout comme il a longtemps été supposé que les colons avaient créé une architecture adaptée au monde où ils arrivaient, une vision héroïque des Européens en Aotearoa a été établie.

Les premiers occidentaux étaient vus comme des hommes courageux pour leur exploration, installation et communication avec le peuple maori, alors que le terme même de succès colonial implique que les communautés existantes aient été dépossédées de leurs terres, ou plutôt, que le territoire ait été séparé de ses compagnons Maoris.

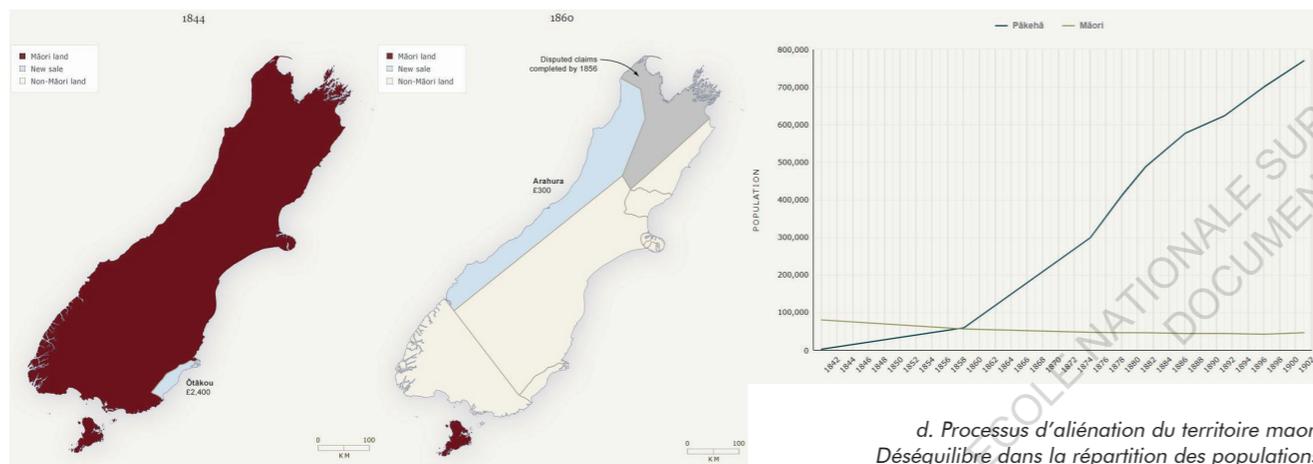
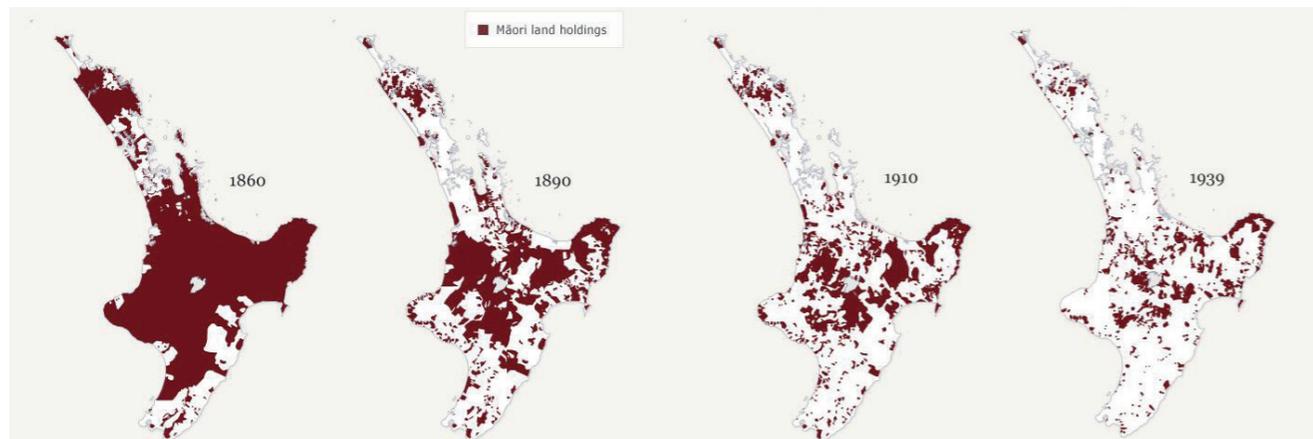
**"A geography of Maoris is not just a geography of Maori places" (24)**

Evelyn Stokes montre que les Pakehas ignoraient les enjeux culturels maoris, leurs processus sociaux et spatiaux, et les considéraient comme inférieurs. Il était évident, pour eux, que les Maoris devaient rentrer dans le monde occidental, l'inverse étant inenvisageable, tout en remettant en cause leur légitimité à en faire partie.

Un mouvement de protestation s'est ainsi formé dans les années 1970 afin d'honorer le traité et de réparer les dégâts avec la mise en place du Waitangi Tribunal. Ce tribunal, constitué de délégués Pakehas et Maoris, était chargé de trouver des solutions et compromis pour satisfaire les revendications maories et le système occidental mis en place. Il a été le premier pas vers la légalisation officielle du biculturalisme Néo-Zélandais et la collaboration culturelle et sociale entre les deux peuples. (25)

**"If we talk about the architecture with the creation of the Waitangi tribunal, you've got the ability to get land return, and financial redress. So, when you have land you can build. If you don't have land, you can't build. With financial redress you can develop, in the housing area, in the health area, tourism, education and justice and partnerships, where the tribes will work directly with the government."**

*Rau Hoskins, entretien*



d. Processus d'aliénation du territoire maori  
Déséquilibré dans la répartition des populations

Les fondements du nationalisme maori (et plus tard, du féminisme) se trouvent dans la terre, ce qui rend d'autant plus grave l'impact des colonisations. L'identité culturelle maorie est intimement liée à la terre, d'où proviennent les arts, les constructions, le langage, etc.

Afin de regagner leurs droits et leur lien à la terre, les Maoris, après la signature du Traité de Waitangi, vont s'engager dans une lutte politique selon le fonctionnement social européen.

La résilience du peuple maori est visible par ces deux éléments déterminants : leurs valeurs ancestrales et leur relation spirituelle et intemporelle à la terre, et leur capacité à s'adapter à un certain contexte politique bouleversant leur mode de vie. C'est cette flexibilité qui est le fondement du nationalisme maori.

Les espaces de la Nouvelle-Zélande Maorie ne sont pas seulement les espaces bâtis, comme le montrent les travaux d'Evelyn Stokes, ils sont ce qui composent Aotearoa, la terre-mère à laquelle appartiennent les Maoris. Il n'y a pas de différenciation entre terre, architecture, bâtiment, élément naturel, dans la conception maorie du mot "espace".

Ainsi, la colonisation occidentale en Aotearoa n'a pas seulement eu pour effet de s'emparer physiquement d'une propriété matérielle : elle a détruit le foyer ancestral de tout un peuple, berceau d'une culture riche, prospère et vivante.

(19) Le thème du Traité de Waitangi est abordé dans de nombreux documents, notamment ceux de Mike Austin, Rebecca Kiddle, Dean Sully, Toon van Meijl, etc. mentionnés dans la médiagraphie.

(20) Toon van Meijl, "The Maori King Movement : unity and diversity in past and present".

(21) La notion de Mana, son histoire et son importance dans l'appartenance du peuple maori au territoire sont détaillées dans l'article "The pursuit of Mana : a re-evaluation of the process of land alienation by Maoris, 1840-1890" d'Angela Ballara.

(22) Les différences de conception de l'architecture entre Européens et Maoris sont l'objet de l'étude de Bill McKay, "Transforming Western notions of architecture".

(23) Rebecca Kiddle, *Our Voices : Indigeneity and architecture*.

(24) Evelyn Stokes

(25) Le Waitangi Tribunal est mentionné par Mike Austin et Rebecca Kiddle.

## CHAPITRE 13

# RÉSISTANCE MAORIE À TRAVERS LE DÉVELOPPEMENT DU MARAE

Rassemblements tribaux et création de la meeting house

Face au contact européen prédominant, les Iwis commencent à se rassembler à la fin du XIXe siècle, voyant le besoin grandissant d'unité, de changements sociaux et fonctionnels. Il est ainsi admis que l'architecture maorie des deux derniers siècles est une réponse à la colonisation européenne.

Cette architecture est spatialement dérivée des églises européennes, bien que leurs fonctions soient complètement différentes. Les Maoris expérimentent avec les éléments occidentaux tels que les portes, fenêtres, matériaux, cadres afin de les incorporer à la forme du Whare et de développer cette architecture adaptée à leur philosophie.

Les Maoris construisent des lieux de réunion (meeting houses) dans leurs Marae, selon le modèle des Whareniui (grandes maisons) ou Whare Whakairo (maisons sculptées et décorées) qui leur est familier et avec la volonté de se distinguer des églises.

Ce ne sont pas des formes anciennes mais simples et adaptatives, et pourtant la meeting house devient le symbole de l'organisation sociale et de la culture maorie. Le nom désigne la fonction, ayant été développée au temps des rassemblements tribaux pour discuter des terres, de la politique et des relations interculturelles. La meeting house est devenue, selon Bill McKay, la réserve du Mana du peuple maori. (26)

La meeting house a d'abord été construite en tant que maison des chefs de tribus, puis comme bâtiment communautaire pour le Whanau (famille étendue) ou Hapu, qui la nommait d'après un ancêtre éminent.

C'est une structure à charpente consistant en un large espace, accessible sous un porche à pignons, possédant peu ou pas de fenêtres. L'espace intérieur est décoré par des sculptures, des panneaux de bois (tukutuku), des motifs peints, et des photographies, empreints d'un fort symbolisme et illustrant le plus souvent les ancêtres.

La meeting house est une métaphore du corps, la personnification architecturale de l'ancêtre de l'Hapu l'ayant construite, le faitage, les poutres et chevrons représentant le dos et les côtes du corps humain, tandis que l'entrée illustre physiquement sa tête. Les éléments de la structure peuvent aussi être associés aux lignes de la descendance.

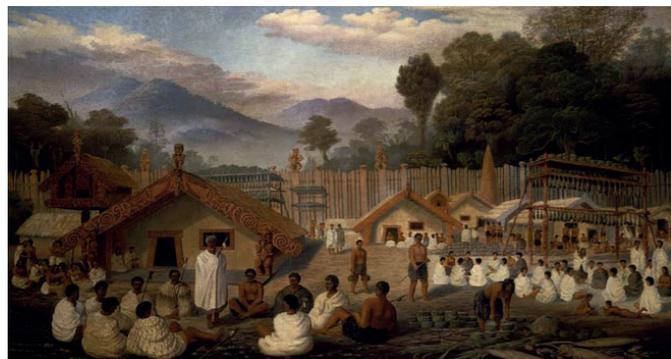
Plus qu'un bâtiment, les Maoris considèrent la meeting house comme une personne, s'adressant à elle et vivant ensemble : l'avant de la maison est accentué par les sculptures faciales, pour la saluer lorsqu'on y rentre.

La meeting house est considérée comme Tapu (sacrée), car elle incarne l'autorité ancestrale (Mana). Certaines actions sont donc interdites à l'intérieur, comme le fait d'amener de la nourriture et d'y manger, puisque cela neutraliserait

la sacralité du lieu et le rendrait Noa (ordinaire). Les membres de la tribu et les visiteurs sont donc nourris dans un réfectoire, maison simplement sculptée à l'extérieur de la meeting house. Ces visiteurs sont accueillis par la tribu-hôte pendant les cérémonies traditionnelles de bienvenue, les *Powhiri*, avant de se rassembler dans le Marae.

Chaque espace du Marae a une fonction précise lors de ces cérémonies : la maison des morts, un bâtiment adjacent à la meeting house abritant les corps des défunts, et la maison de nuit, le Whare Puni. Ces espaces sont distinctement séparés par genre, les meeting houses essentiellement masculines et les réfectoires toujours féminins.

La meeting house est intimement connectée au paysage : elle est placée devant une montagne (la montagne sacrée de la tribu), reflétant sa forme, au-dessus d'une rivière et orientée entre Nord et Est afin que le porche soit chauffé naturellement par le soleil.



a. Rassemblement au Marae, devant la meeting house



b. Wharepuni, maison de nuit



c. Rassemblement devant Te Whai-a-te-Motu



d. Whakairo intérieur et Poupou

Les meeting houses ont été étudiées par des chercheurs, sans qu'ils puissent comprendre en quoi chacune était unique. En effet, ils observaient principalement le bâtiment, les matériaux, sa structure, de façon typiquement occidentale, alors que l'architecture même de la meeting house n'est pas importante. Ce qu'ils considéraient comme des arts primitifs tribaux, en revanche, rendaient précieuse chaque maison.

Les sculptures, tapisseries et peintures ne sont pas de simples décorations, elles sont l'esprit du Marae et du Whanau, elles représentent ancêtres et légendes et se rattachent à la terre où les communautés maories se sont implantées. Chaque meeting house est unique parce que chacune possède une histoire propre et est indissociable de son Whakapapa.

Cette authenticité disparaît cependant avec la volonté occidentale de les transformer et de les rendre plus "exotiques" afin de les exposer dans les musées britanniques.

La notion de temporalité est ici encore importante. Comme vu précédemment, les peuples du Sud Pacifique ont une approche flexible aux éléments naturels et au cours du temps.

Les meeting houses maories témoignent de cette vision. Au contraire de les figer dans le temps, elles ont très

souvent été laissées se décomposer, s'abîmer, vieillir à l'image des êtres humains, puis être adaptées, réparées ou reconstruites par les nouvelles générations de la tribu qui les modifient en fonction de leurs besoins.

L'approche maorie de l'architecture est émotionnelle, temporelle et adaptable, de la même manière que le peuple appréhende la terre : à la fois dans le temps et l'espace.

La théorie du peuple maori organisé en société Maison de Jeffrey Sissons montre ici comment les communautés ont réagi spatialement à l'aliénation de leurs terres. Face aux délocalisations forcées et avec la progression architecturale des meeting houses, la notion de "maison" comme définition des Hapus se renforce, puisque la connexion à la terre commence à se perdre, ce sont les liens communautaires qui prennent de l'importance.

Les tribus construisent plus de meeting houses en dehors de leurs terres ancestrales, afin de symboliser les alliances politiques qui s'opposent ouvertement au gouvernement Pakeha. Le processus de construction permettait aux chefs de trouver une alternative à la revendication de leur Mana, et au peuple maori d'affirmer sa position en tant que Tangata Whenua.

Le début du XXe siècle est la période de l'intérêt superficiel Pakeha pour les meeting houses, pendant laquelle les principes architecturaux de la maison maorie sont influencés par les décisions occidentales.

Le rôle politique des meeting houses dans la société Pakeha est également important. L'acquisition puis l'exposition de l'architecture maorie avait pour but d'attirer le tourisme et la reconnaissance internationale de la domination européenne sur une culture "sauvage". Certains artistes maoris ont, devant les ordres de leurs clients européens, incorporé des éléments de l'art antique latin.

Ces bâtiments ont été complètement modifiés (décoration excessive, assemblage insensé, pièces abîmées, etc.) comme le montre l'exemple de la maison Mataatua, exposée en Australie. La mise en vitrine de Mataatua l'a dépossédée de son identité, au point que sa tribu originelle, Ngati Awa, a exigé son retour sur les terres ancestrales.

La situation se retourne en faveur des Maoris à partir de 1930, période à laquelle Apirana Ngata fonde la School of Maori Arts & Crafts et encourage la tribalisation de la culture Maorie et la construction de nombreuses meeting houses.

La meeting house évolue dans ses principes et son architecture avec le développement rural, la notion changeante d'identité nationale et le tourisme international

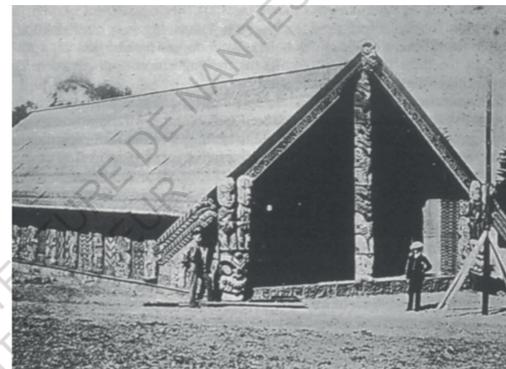
qui impacte le pays.

La conception et l'histoire de ce bâtiment emblématique a pendant longtemps été racontée oralement au sein des communautés maories.

Aujourd'hui, les meeting houses symbolisent toutes l'identité communautaire, et leurs différences physiques démontrent des relations changeantes entre Hapus. Malgré leur caractère récent, on peut les qualifier de "traditionnelles", car leur dessin est ancien et leur intention est la traduction spatiale de l'ancestralité. La notion de "traditionalisation", c'est-à-dire le processus de transformation d'une culture contemporaine pour en faire le produit d'un temps passé, suggère que l'architecture maorie est mise en valeur en tant que vestige alors qu'elle évolue toujours dans le présent.

Cette forme architecturale est un symbole littéral de la culture maorie. Elle témoigne physiquement de ses traditions sociales et artistiques et de la capacité d'adaptation et de transformation caractéristique du peuple maori. Créée lors d'une période d'instabilité politique et identitaire, elle incarne la résistance maorie contre la disparition de leur nation.

(26) Etude des meeting houses par Jeffrey Sissons, Mike Austin et Bill McKay.



e. Mataatua meeting house



f. Tekoteko



g. Entrée d'une meeting house



h. Intérieur d'une meeting house

## CHAPITRE 14

### NATIONALISME ET MOUVEMENTS INDÉPENDANTISTES (ROI MAORI, PARLEMENTS, FÉMINISME)

Présence maorie dans les domaines politiques  
et semi-autonomie du Maoridom

La méfiance grandissante pour la société occidentale a amené de nombreux chefs de tribus à se réunir, mettant de côté les conflits inter-tribaux. Les conditions économiques sont désastreuses, c'est la fin de la ruée vers l'or, et, à partir de 1850, les Maoris envisagent l'unification. (27)

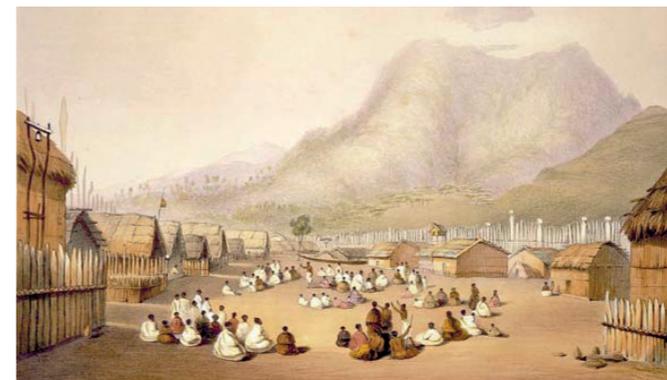
Ils mettent en place des stratégies de résistance avec l'idée d'un représentant pour tout le peuple : le Roi Maori, c'est le début du mouvement nationaliste dont le but est de contrer la colonisation et de protéger leur culture et identité.

Le mouvement du Roi Maori est le résultat du mélange entre l'interprétation de l'Ancien Testament et une dérivation du système politique britannique. Il se développe suite aux injustices perpétrées après la signature du Traité de Waitangi. Une architecture singulière a été créée pour la recherche du Roi : *Te pou o te Kingitanga*, les Piliers du Royaume, des Patakas particulièrement décorés et érigés sur deux poteaux, symbolisant à la fois le peuple maori, les Pakehas et la Reine, et Dieu. Le premier Roi choisi est le chef Potatau.

Le gouvernement britannique conteste fortement ce mouvement indépendantiste par des interventions militaires et les guerres commencent en 1860 en Taranaki, à l'issue desquelles les terres maories sont confisquées. Le Roi est exilé et le mouvement nationaliste s'affaiblit pendant 20 ans.



a. Pataka Nuku Tewhatewha, un des Piliers du Royaume



b. Village du chef Potatau

Le mouvement nationaliste est renforcé dans les années 1890 par la création du Parlement maori, né de la peur de l'extinction de la population et de la revitalisation de la pensée unificatrice. La population maorie approche l'extinction dans les années 1930, ne représentant plus que 9% de la population totale contre 80% en 1860.

Le nationalisme maori est plus apparent dans l'histoire des bâtiments, c'est-à-dire leur conception, construction, mise en œuvre que dans leur résultat esthétique. L'identité tribale maorie, l'influence Pakeha et la volonté d'autodétermination ont formé une architecture monarchique et démocratique singulière. Les maisons de la période du mouvement parlementaire présentent ainsi une influence architecturale britannique. La vision occidentale a longtemps été limitée à la meeting house comme seule forme de l'expression architecturale maorie. En effet, de nombreux bâtiments étaient considérés comme un art primitif tribal, pas suffisamment authentique pour l'exposer dans les musées européens et les récits historiques.

L'architecture maorie, en dehors des stéréotypes, pouvait également apparaître sous la forme de structures non-conventionnelles, et dessinées par de nouveaux mouvements politiques résistants à la domination Pakeha. Ces mouvements ont, en créant une architecture mixte, voire «excentrique», exprimé leurs idées et valeurs correspondant à un moment précis de l'histoire maorie.

Deux parlements marquent l'histoire de ce mouvement : Kauhanganui et Paremata.

Kauhanganui est le parlement établi par Tawhiao, fils de Potatau en 1891, il revendique la récupération des terres ancestrales et s'adapte au système politique britannique. Il se traduit spatialement par trois bâtiments parlementaires principaux : Maungatautari, Maungakawa et Werewere qui présentent une architecture mixte, autant dans ses fonctions que dans l'usage des matériaux.

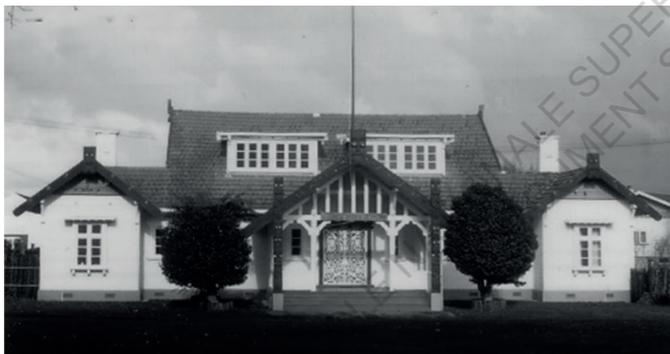
Certains, construits par des architectes européens, présentaient des caractéristiques décoratives maories intéressantes.

On ne peut pas les qualifier de bâtiments biculturels (la notion n'étant pas encore établie), car leur intention n'étaient pas de réunir les cultures Pakehas et Maories. Toutefois, ce sont des architectures occidentales au service des communautés maories, une approche nouvelle de la construction.

Le mouvement Paremata se développe en même temps avec la construction de nombreuses meeting houses au style occidental au sein des Maraes. Ces architectures témoignent des difficultés de cohabitation du monde tribal et d'un système politique européen.



c. Maison parlementaire de Kauhanganui, Tupu Taingakawa, 1917



d. Turangawaewae House, Ngaruawahia, 1919

Le mouvement nationaliste est malgré tout négligé par le gouvernement Pakeha suffisamment établi, poussant les Maoris à rentrer dans la société occidentale à la fin du XVIIIe siècle (emploi, vie urbaine, etc.) Par ailleurs, les architectures mises en œuvre n'ont pas réussi à communiquer la volonté d'unification de la population maorie, parfois jugées trop "occidentalisées".

Les débats nationalistes se poursuivent encore aujourd'hui, et le mouvement du Roi Maori persévère avec les actions de la Reine Maorie Te Atairangikaahu. La monarchie maorie n'a pas d'influence directe sur la souveraineté du pays mais joue un rôle important dans la représentation culturelle dans les médias.

D'autres pratiques sociales ont grandement changé dans la société maorie, notamment avec les mouvements nationalistes et le féminisme maori. La Nouvelle-Zélande est le premier pays au monde à accorder le droit de vote aux femmes. Radhika Mohanram explore ce sujet dans son étude de la société Néo-Zélandaise, société longtemps étudiée d'un point de vue occidental, à laquelle les chercheurs tentent d'appliquer les principes d'une vie adaptée à l'Ouest. (28)

La Nouvelle-Zélande ne faisant pas partie de cette zone sociale et géographique, et étant le foyer d'un peuple unique, est-il pertinent de définir sa société avec les

théories anciennes de l'hémisphère Nord ?

Mohanram tente ainsi de montrer la manière dont l'identité maorie, et celle de femmes maories, jouent un rôle déterminant dans la construction de la culture du pays.

Le féminisme maori a contribué de manière active à la construction du nationalisme, ses mouvements se rapprocheraient plus de la culture et des valeurs maories que du féminisme en général, associé à la culture occidentale.

Le féminisme maori se base également sur la notion d'indigénité et l'autodistinction des Maories en tant que femmes de couleur. Le mouvement féministe maori s'ancre plutôt dans la lutte égalitaire maorie visant la souveraineté et le rétablissement de leurs droits, et se différencie délibérément des féministes Pakehas (femmes majoritairement blanches) et des minorités ethniques (principalement asiatiques). Ces dernières étaient souvent considérées comme "usurpatrices" des droits maoris : la visibilité accordée à l'activisme minoritaire conduisait à la progression de la notion de multiculturalisme en Nouvelle-Zélande, diminuant ainsi les droits Maoris et leur lutte pour une nation biculturelle.

Ces conflits activistes ont ainsi agrandi le fossé culturel et social entre chaque ethnie présente en Nouvelle-Zélande.

Les manifestations et marches de femmes maories, initiées par Dame Whina Cooper dans les années 1970, ont d'abord visé à dénoncer le racisme constant envers leur population, appelant les hommes maoris à participer.

Le féminisme maori, bien que dénonçant les inégalités de genre, ne cherche pas à associer les hommes maoris aux hommes pakehas, ce qui le rapproche du mouvement mondial pour les droits indigènes, mais le distingue tout de même comme unique en son genre, par sa double identité.

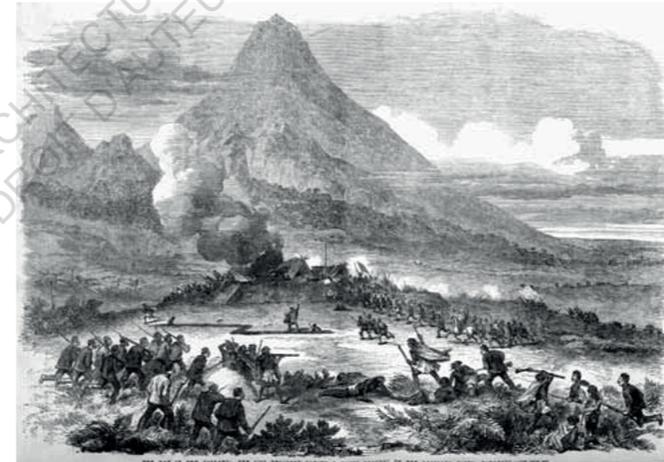
**“That growing swell of support through the nation really did galvanize so many Maoris to, first of all, be proud of who they were, or to find out who they were or to revive the language, hold on to land, look at Maori schooling options and so on.”**

*Rau Hoskins, entretien*

Ces différents mouvements nationalistes témoignent de la recherche identitaire et de la volonté de revitalisation culturelle du peuple maori. A travers une architecture ou une occupation de l'espace singulières, il tente de mettre en valeur les traditions ancestrales et de se distinguer en tant que culture indépendante.

(27) La résistance nationaliste maorie est étudiée par Deidre Brown, Toon van Meijl et Radhika Mohanram.

(28) L'histoire et les principes de féminisme maori sont retracés dans l'essai de Radhika Mohanram "The construction of place : Maori feminism and nationalism in New Zealand"



e. Guerres Pakeha - Maoris pour la gouvernance des terres



f. Maori Land March, 1975

## CHAPITRE 15

### LE CAS DE LA SCHOOL OF MAORI ARTS & CRAFTS ET RÔLE DE APIRANA NGATA

Mouvement identitaire et renouveau des pratiques artistiques traditionnelles

Deidre Brown étudie la School of Maori Arts & Crafts et le rôle d'Apirana Ngata dans le mouvement nationaliste et l'initiation de la Renaissance Maorie. (29)

Ngata est un des premiers Maoris à entrer en politique en Nouvelle-Zélande, en prenant la responsabilité de Ministre des affaires maories en 1928. Il est à l'initiative de la fondation de la School of Maori Arts & Crafts, située à Rotorua et engagée dans la revitalisation de la culture maorie et la professionnalisation des communautés. Ngata souhaite diriger l'attention de son peuple vers la construction de lieux de rassemblement tribal pour retrouver l'indépendance maorie.

L'école vise à former des artistes et architectes maoris selon les principes ancestraux, en apprenant les techniques traditionnelles de sculpture, peinture et construction, jusqu'aux théories d'urbanisme. Au début du XXe siècle, les artistes maoris se font rares, et Ngata recrute les derniers pour former de nouveaux Maoris dans le but de poursuivre la production de meeting houses. Il sollicite des fonds gouvernementaux et ouvre l'école en 1927 à Rotorua, dans une église anglicane.

Le succès grandissant de l'école oblige les responsables à construire de nouveaux ateliers, des bureaux, des salles de classe et un Marae. Ils se concentrent sur la revitalisation de l'art du Whakairo, de la production de tukutuku. Les étudiants travaillent sur des projets de rénovation du

patrimoine maori et sur la construction de nouveaux styles architecturaux, en accord avec l'apprentissage pratique et technique mis en place. Les projets révèlent une certaine innovation des techniques artistiques et traditionnelles. La philosophie maorie influencée par la société pakeha est discutée et théorisée, notamment le concept du multiracialisme.

Ngata s'appuie sur la traditionalisation extrême de l'architecture pour obtenir le support financier du gouvernement, intéressé par la vision tribale, "sauvage" de l'art maori (potentiel touristique) et par le renouveau identitaire prôné par Ngata qui permet la stabilité des communautés maories dans le développement du territoire. Ce renouveau est une première esquisse de ce qui deviendra plus tard la Renaissance Maorie.

L'école ferme 10 ans plus tard, en 1938, mais Ngata continue de s'impliquer dans la vie politique et architecturale avec la construction de nouvelles meeting houses. Il tente d'allier traditions spatiales et le Tapu de certaines pratiques et réglementations occidentales contemporaines : électricité, routes, réglementation sur les matériaux et l'eau par des stratégies structurelles et des assemblages innovants. En plus des meeting houses, il œuvre pour l'établissement de réfectoires collectifs aux sculptures impressionnantes, voyant l'architecture communautaire comme symbole du monde maori. Pour cela, il encourage les jeunes générations à participer aux projets.



a. Travail des étudiants sur la sculpture et le tissage traditionnels

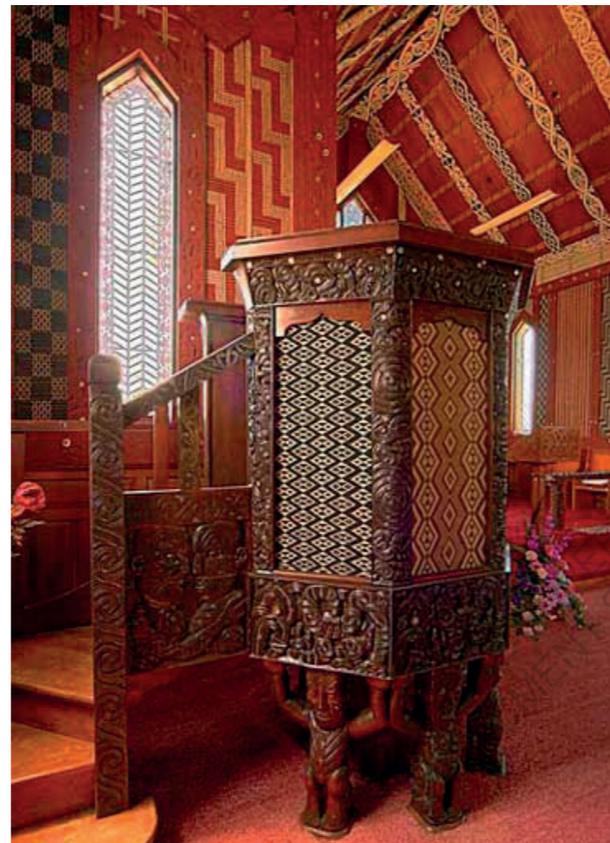
Exposition des panneaux Tukutuku



b. Takitimu meeting house, les arts traditionnels appliqués du Whakairo, Tukutuku et Kowhaiwhai détournent l'attention des éléments Pakehas (couverture de façade et toit en acier). Le porche secondaire, sur le côté, se transforme en un espace de rassemblement informel.



c. Intérieur de la meeting house Te Poho-O-Rawiri, exposition de ses innovations architecturales telles que la scène surélevée, inspirée d'un porche extérieur, le sol en béton et la structure d'acier du toit.



d. Intérieur de la St Mary Church de Tikitiki, entièrement décoré de manière traditionnelle maorie

**"A meeting house today must serve all community requirements ... it is no longer a place wherein only the elders of a tribe assemble in solemn conclave. You must attract into it your youth as well!"**

Apirana Ngata

La School of Maori Arts & Crafts poursuit les principes du nationalisme maori à travers l'art et l'architecture, en s'appropriant les traditions oubliées et les influences britanniques et religieuses pour développer de nouveaux concepts. Apirana Ngata, grâce à sa présence dans les domaines politique et de planification territoriale, a apporté au peuple Maori la possibilité de développer une forme subtile de résistance à la domination pakeha avec la création de programmes pour le développement du territoire néo-zélandais.

La colonisation occidentale a profondément bouleversé les modes de vie maoris. Le peuple maori en a été affecté négativement dans la perte de ses droits et de ses terres, mais grâce à son caractère résilient, a été capable de s'approprier les apports européens dans le but de développer sa culture et de renforcer son identité.

La culture maorie continue ainsi d'évoluer vers un "renouveau" fondé sur l'ancestralité et traduit par les traditions artistiques. En résultent des formes architecturales et des paysages uniques.

*(29) L'histoire de la School of Maori arts & crafts est explorée par Deidre Brown et montre le rôle important des pratiques artistiques dans la revitalisation de l'identité maorie. Elle dénonce la volonté occidentale de réduire l'architecture maorie à une notion d'« art primitif », et décrit les progrès historiques concernant la revendication de certaines communautés envers leurs espaces et architectures.*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**ACTE III : PÉRIODE MODERNE :  
AOTEAROA NOUVELLE-ZÉLANDE PARTAGÉE ET  
BICULTURALISME DEPUIS 1945**

Comment le peuple maori reprend-il progressivement ses droits et protège sa culture et le Taonga, à travers son adaptation, professionnalisation et distanciation du monde pakeha ?

## CHAPITRE 16

# BICULTURALISME DANS UNE NOUVELLE-ZÉLANDE INÉGALITAIRE

Société aux influences européennes et polynésiennes et traductions architecturales

La notion de biculturalisme a été introduite pour la première fois par Apirana Ngata, fondateur de la School of Maoris Arts & Crafts. En participant activement à la vie politique néo-zélandaise, il prône la cohabitation des mondes Maori et Pakeha et tout en soulignant l'importance de la préservation de la culture maorie et des traditions.

On peut voir à la fin du XXe siècle que la Nouvelle-Zélande reste dominée par l'Ouest, même dans les domaines de recherche anthropologique et ethnologique. (30) Pour les Pakehas, le pays n'évolue que dans une seule culture, dans laquelle les populations indigènes restent primitives, des communautés à étudier superficiellement et dont le bien-être n'est que secondaire.

Le mélange des cultures est inacceptable pour les colons : les Maoris devraient se soumettre pour ne pas que les occidentaux se réduisent à devenir "natifs".

Les sociologues, enfermés dans leur dogme colonial, ont très souvent comparé les "niveaux d'évolution culturelle", impliquant la supériorité européenne sur la population maorie, en étudiant leurs modes de vie, leurs manières de se vêtir, se nourrir, etc. L'inconsidération pour les institutions politiques et sociales maories a mené à un déséquilibre de la gouvernance de la Nouvelle-Zélande.

Ce comportement suscita quelques années plus tard une forte réaction de la part des Maoris, la Renaissance Maorie,

prouvant le besoin fondamental du pays de changer radicalement les manières de penser des Pakehas.

Les Maoris, dans leur principe de flexibilité, adoptent certaines pratiques occidentales, notamment les marches et manifestations afin de protester contre les injustices historiques, sociales et économiques perpétuelles, et de réclamer leurs terres et une révision du Traité de Waitangi.

Aujourd'hui, le biculturalisme en Nouvelle-Zélande cherche à croiser profondément les modes de vie, se basant sur l'héritage et l'identité revendiqués par les Maoris.

Cependant, cette notion est souvent mal interprétée par les Pakehas, qui continuent de s'appropriier la culture maorie comme façade touristique, tout en ignorant ses valeurs au quotidien. Mike Austin montre que les architectes occidentaux tentent de créer une architecture mixte afin d'aboutir à un style vernaculaire néo-zélandais.

Ceci implique toutefois que l'architecture maorie n'est pas vue comme une architecture à part entière, ou comme le style propre à la Nouvelle-Zélande. Elle est donc doublement exclue de la conception spatiale Pakeha. Par exemple, certains éléments d'ornementation maorie étaient souvent incorporés à l'architecture Art déco néo-zélandaise : l'architecture maorie n'était intéressante, selon les architectes de l'Ouest, que pour ses caractéristiques décoratives.



a. Banque de Napier, ville Art Déco

**“This of course was consistent with modernist views, but it meant that Maori architecture continued to be seen as different to mainstream New Zealand architecture. One way of ignoring Maori architecture is to consign it to the traditional, so that as the other, it is seen as vernacular or anthropological.” (31)**

Un bâtiment emblématique du biculturalisme Néo-Zélandais est le Maori Battalion building de John Scott, architecte aux origines maories, situé à Palmerston North, très peu mentionné dans les écrits. Ce projet met à l’œuvre un “mariage” physique des cultures par son style néo-brutaliste décoré par des sculptures maories, visibles sur les façades de verre. Ce mélange, vu comme dissonant par les architectes occidentaux, satisfait les critiques maories pour son harmonie et son égalité et montre qu’il est possible pour la Nouvelle-Zélande biculturelle de développer des caractéristiques architecturales qui lui sont propres. (32)

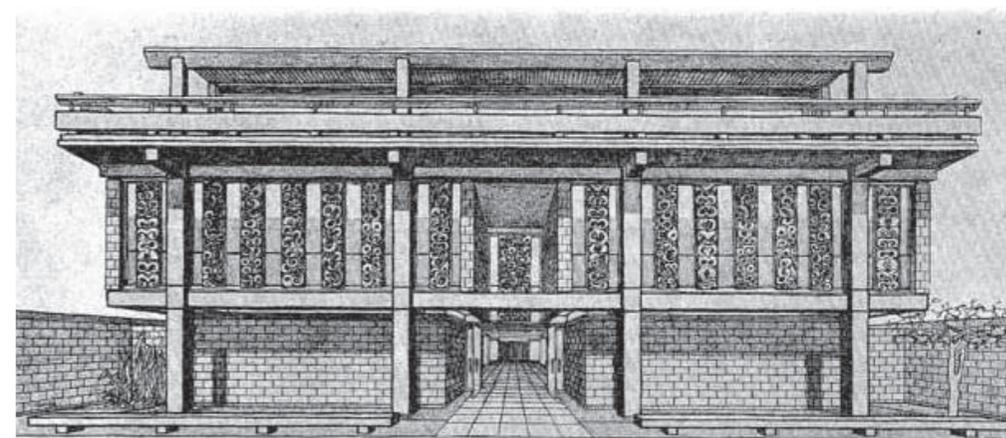
Christine McCarthy étudie le cas de la Captain Hankey’s House comme exemple d’architecture biculturelle. Également nommée The Maori House ou Te Pa, la maison témoigne du mélange des styles maoris et coloniaux / occidentaux au début des années 1920. (33) Construite sous la forme d’un Whare Whakairo très ornementé, elle présente tout de même une mise en œuvre et des éléments architecturaux européens : la véranda et

la toiture en ardoise ou bardeaux.

Le porche d’un Whare et la véranda occidentale sont souvent comparés. Bien que similaires dans leur forme, ils démontrent des différences entre Pakehas et Maoris. La véranda coloniale, une prolongation de la maison vers l’extérieur, est un espace de contemplation vers le paysage domestiqué. Le porche maori est un espace abrité de communication entre intérieur et extérieur, accueillant les visiteurs et la famille et symbolise la spiritualité maorie, l’importance de la famille et le lien entre l’ancestralité de la maison (passé) et le dehors libre (présent et futur).

Le biculturalisme est aussi religieux. Aujourd’hui, la plupart des Maoris sont chrétiens, vivant à l’occidentale dans les villes, mais sont tout de même rattachés à leurs croyances et mythes, ainsi qu’à leur terre.

Il en résulte des architectures uniques, telle que la Futuna Chapel, dessinée par John Scott. Ici encore, l’inconsidération pour l’influence maorie en architecture est présente, lorsque les critiques affirment l’importance des références européennes (Ronchamp) et des origines britanniques et de l’éducation catholique de Scott dans le dessin de la chapelle. Le bâtiment commémore pourtant l’île polynésienne de Futuna et s’inspire de l’église de Rangiatea, construite un siècle auparavant par des bâtisseurs maoris. (34)



b. Maori Battalion Building



c. Te Pa House, Warrington, 2000

La représentation maorie dans les médias est encore actuellement très stéréotypée car les histoires culturelles Pakehas et Maories sont très différentes. Ayant autrefois déshumanisé les Maoris pour leur mode de vie vu comme primitif, les occidentaux les catégorisent encore aujourd'hui comme population à part. Melanie Wall parle de "race en voie de disparition" que les hommes civilisés (suprémacie de l'europpéen blanc) se sentent en devoir de préserver. (35) Les Maoris ne peuvent pas exister simplement en tant qu'habitants d'un territoire, les Pakehas ont besoin de les catégoriser, de les définir et de transmettre cette vision aux médias (à travers, par exemple, l'équipe nationale de rugby).

Le biculturalisme en Aotearoa Nouvelle-Zélande, à travers l'utilisation du terme "relation/partenariat basé sur le Traité", se traduit par des mélanges architecturaux mais aussi sociaux, géographiques, comportementaux, politiques, etc. Avec l'influence occidentale sur la fabrication des espaces, la culture maorie ne deviendrait-elle donc pas biculturelle, les Maoris «devant» se soumettre à des concepts spatiaux qui ne sont pas les leurs ?

C'est ce que les Maoris cherchent aujourd'hui à éviter, en se distinguant dans leurs manières de vivre grâce aux valeurs ancestrales. Ils visent une nation biculturelle dans laquelle la culture maorie présente persévère par les principes matériels (architecture, terre) et immatériels (spiritualité, liens familiaux) du passé.

**"I think, for a non-Maori person to become bicultural, it takes a lot. Maori people are bicultural by birthright. There's probably a little bit of naivety in how much knowledge is required if you're not Maori to call yourself a bicultural person, there's a lot to know and you need to be exposed completely to Maori culture to become bicultural."**

*Rau Hoskins, entretien*

(30) Le biculturalisme et les inégalités socio-territoriales sont étudiés par Mike Austin et Rebecca Kiddle. Ce déséquilibre urbain se traduit dans le récit de Rebecca Kiddle "Contemporary Placemaking", avec les différentes règles urbaines mises en place au début du siècle, sans tenir compte du modèle familial ou des traditions maories. Mike Austin, dans son article "Polynesian Influences in NZ architecture", dénonce également l'abandon politique et social auquel font face les communautés. Il expose l'hypocrisie occidentale qui utilise superficiellement la culture maorie comme une vitrine publicitaire pour le pays, tout en la méprisant et l'ignorant au quotidien.

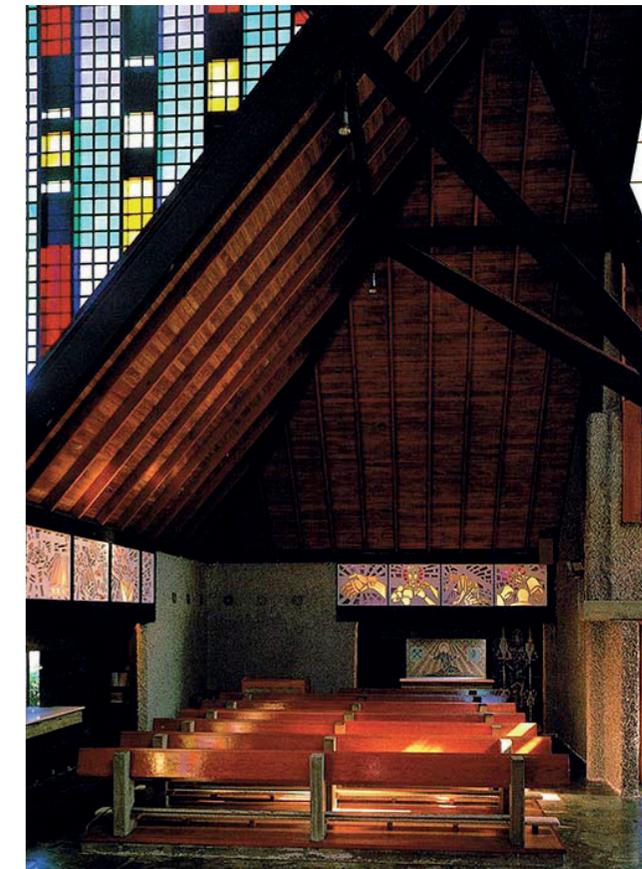
(31) Mike Austin, "Polynesian influences in New Zealand architecture"

(32) Description du bâtiment par Mike Austin

(33) Christine McCarthy, "The Maori House, Te Pa and Captain Hankey's House: bicultural architecture in New Zealand at the turn of the century"

(34) Mike Austin se spécialise sur le sujet du biculturalisme avec "Biculturalisme and architecture in New Zealand".

(35) "Stereotypical constructions of the Maori 'race' in the media" interroge sur la notion d'égalité aujourd'hui en Aotearoa.



d. Futuna Chapel, John Scott, Wellington 1958

## CHAPITRE 17

### QUESTION DE LA COLONISATION DE LA CONSERVATION DU PATRIMOINE

Différentes conceptions de la préservation de l'héritage  
entre Pakehas et Maoris

Les années 70 puis 80 marquent un changement de climat politique. Des accords et comités sont mis en place pour le partage, la vente et l'achat des terres. Le respect des pratiques maories est peu à peu instauré, leur permettant d'utiliser le système légal occidental à leur avantage, sans compromettre leurs valeurs. La communication se rétablit grâce à des intermédiaires et l'arrivée en politique (gouvernementale et légale) de personnes d'origine maorie. Ce nouveau mode de fonctionnement, en mélangeant les cultures, va impacter le territoire et faire naître de nouveaux espaces maoris.

Cependant, les modes de pensée profondément ancrés et l'hypocrisie occidentale fragilisent la coopération pour la conservation de l'héritage maori. La Nouvelle-Zélande pakeha se considère publiquement comme pays biculturel en exposant la culture maorie comme primitive avec des représentations artistiques faussement tribales. Cette stratégie touristique visant à attirer des chercheurs d'exotisme est entièrement contraire aux valeurs maories, au respect que les Pakehas ont promis, et témoigne des différences difficilement compatibles entre les deux cultures.

Le cas de Hinemihī montre l'impact de l'appropriation de la culture maorie par la société britannique sur les communautés maories. Hinemihī (O Te Ao Tawhito / of the old world) est une meeting house historique aujourd'hui située au Clandon Park en Angleterre. (36)

Elle a été construite à Te Wairoa en 1880 par la tribu du même nom pour remplir les fonctions d'église, d'assemblée, de maison du chef et de lieu mémorial. Elle constituait également une attraction touristique importante, les visiteurs payant pour assister aux performances maories dans un espace vu comme «authentique». Le caractère économique et matériel de Hinemihī, en désaccord avec les valeurs traditionnelles maories, aurait causé, selon certains, le malheur des Ngati Hinemihī.

En effet, en 1886, une éruption volcanique a dévasté les terres du village, enterrant le site sous la lave et les cendres et décimant une partie de la communauté. Les survivants se sont réinstallés près de Rotorua, et Hinemihī est restée, les dégâts de l'éruption limités grâce à sa structure résistante. Son abandon peut cependant être considéré comme un geste de respect pour le lieu, la destruction et les morts marquant le site comme Tapu.

Hinemihī a été achetée en 1892 par le gouverneur de Nouvelle-Zélande William Hillier pour seulement 50 livres, démontrant des rapports de force en faveur des colons. Elle a été déconstruite puis envoyée à son foyer domestique en Angleterre, l'actuel Clandon Park pour être exposée en tant que "folie", dévalorisant fortement son caractère ancestral et son usage premier. Des modifications architecturales ont été apportées afin de "traditionaliser" le bâtiment, et le retrait des sculptures d'origine montre le peu d'intérêt apporté au patrimoine.

Pour Hillier, ce n'était qu'une architecture d'apparat à placer dans son jardin, conservée par le National Trust. Cette appropriation, une parmi tant d'autres, d'un élément de l'héritage maori reflète le fossé spirituel et humain entre la culture occidentale et le peuple maori.

Les descendants de la tribu survivante ont visité Hinemihī presque un siècle plus tard, en 1986, dans l'intention de négocier son rapatriement en Aotearoa, mais devant les difficultés légales et matérielles, elle est restée au Clandon Park. Elle n'est toutefois plus utilisée comme objet d'exposition, mais bien en tant que Wharenuī accueillant la communauté maorie de Londres et sa conservation se fait en partenariat avec des associations maories. C'est devenu un lieu de célébration et de rassemblement pour les communautés loin de leurs terres, semblable au fonctionnement d'un Marae urbain.

Hinemihī témoigne des rapports de pouvoir entre occidentaux et Maoris en tant qu'acheteurs et donateurs. C'est aujourd'hui le seul Wharenuī ancestral entièrement sculpté en Angleterre, symbole de l'histoire entre les deux peuples.



a. Hinemihi à Te Wairoa en 1880



Hinemihi après l'éruption de Tarawera en 1885



Hinemihi au Clandon Park



Hinemihi après restauration en 1980



Performance de Ngati Ranana en 2003

La notion de conservation du patrimoine est également indissociable du concept occidental de protection sismique. (37)

Comme énoncé plus tôt, le territoire particulier d'Aotearoa, situé entre les plaques tectoniques Pacifique et Australienne, a obligé très tôt le peuple maori à comprendre son fonctionnement, notamment à comprendre les mouvements tectoniques et les tremblements de terre afin d'assurer la bonne installation des tribus et la construction des villages.

L'architecture maorie (Marae, Whare, Wharenuī, etc.) témoigne de cette compréhension et de la résilience de l'esprit maori.

Le chapitre 5 introduit le Marae comme un complexe de bâtiments communautaires, une manifestation physique de l'héritage ancestral (*Nga taonga tuku iho*), des valeurs culturelles et de la philosophie tribale. C'est un forum permettant l'expression sociale, politique et spirituelle des familles. La plupart des Maraes sont concentrés dans l'Île du Nord : environ 180 au Nord d'Auckland et plus de 390 dans les régions de la Waikato, Bay of Plenty et Gisborne.

Le Wharenuī, ou meeting house, démontre une architecture flexible à un environnement imprévisible, notamment les séismes. Ils sont devenus à partir du XIXe siècle l'élément principal du Marae, représentant la connexion entre les Whanau et le Whenua à travers une architecture iconique.

Aujourd'hui, il n'existe pas de méthodologie de design occidental pour incorporer les approches maories des phénomènes sismiques, qui pourraient pourtant permettre de renforcer les connaissances et solutions antisismiques.

Un nombre important de réglementations ont été mises en place, en fonction du type de bâtiments et de leurs matériaux. La plupart de l'ancienne architecture maorie étant construite en bois, elle n'est pas nécessairement soumise aux réglementations, contrairement aux nouvelles constructions. Il faut ainsi trouver des compromis en ce qui concerne les méthodes de conception et de mise en œuvre.

Les séismes (ou autre catastrophe naturelle), tout comme l'intervention pakeha dans la création architecturale maorie sont des atteintes portées à l'héritage de la culture maorie, dans le sens où les deux évoquent la destruction.

La culture maorie et sa compréhension de la Nature ont permis une conception unique des espaces bâtis. Cependant, leur technologie est encore peu connue, résultat du mépris historique pour la connaissance scientifique non-occidentale.

Le symbolisme des matériaux est également important dans la conception architecturale des Wharenuī. Le climat humide du pays a conduit les Maoris à choisir avec précaution le bois et les fibres végétales utilisés pour les constructions.

Aujourd'hui, les réglementations antisismiques proposent deux options qui menacent le patrimoine architectural maori : les Wharenuis doivent être renforcés physiquement (immense coût financier), ou ils doivent être démolis (immense coût culturel).

Les bâtiments traditionnels ont pourtant longtemps servi de centres d'urgence lors d'inondations ou de séismes importants. Leurs formes et assemblages de bois sont flexibles et peuvent se déformer sans dégâts, tout en résistant aux vents forts.

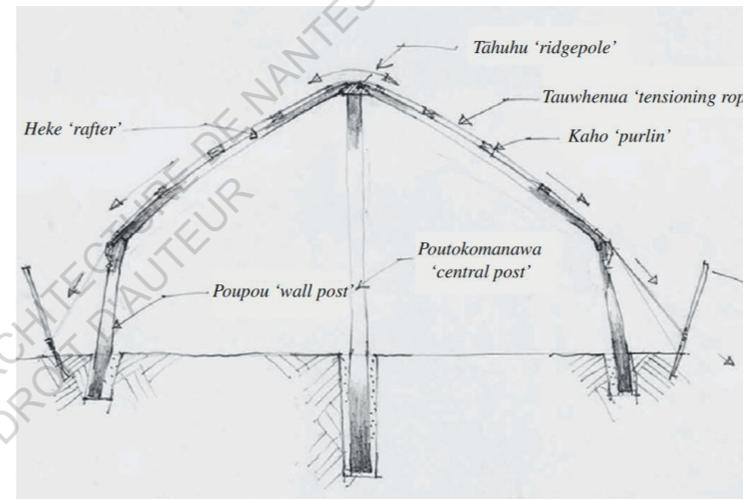
La protection de cet héritage n'est pas suffisamment considérée, elle nécessite une professionnalisation de communautés maories pour une préservation culturelle et physique adaptée. Ceci doit donc passer par un processus de reconnaissance des droits et des capacités maoris. La Renaissance Maorie a permis la distinction ethnique et culturelle à travers l'histoire de la meeting house et la détermination de l'identité maorie.

**“Maori heritage places are taonga tuku iho (ancestral treasures) that have endured through generations and encompass the physical or tangible (built or created by human activity), natural features or tribal landmarks (associated with traditional activities), and the intangible (a site of an event or activity where no physical evidence remains)”. (37)**

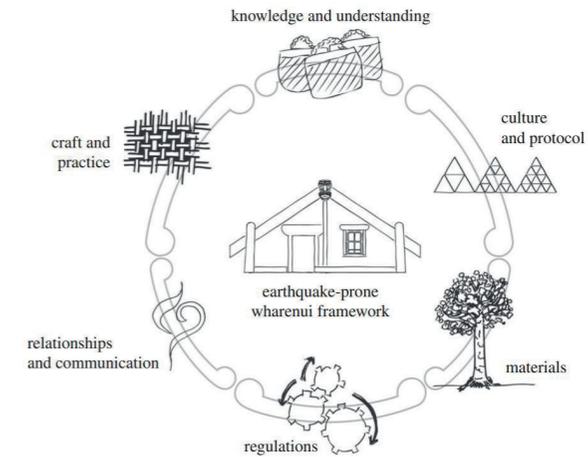
Tout comme la notion d'espace, le concept de patrimoine n'est pas le même entre Pakeha et Maoris. Ici, ce sont les valeurs ancestrales qu'il est important de préserver, le Taonga Maori (langage, traditions, savoirs, etc.), il se trouve justement que la manière physique de conserver cet héritage passe par la protection des espaces architecturaux, urbains, paysagers.

(36) Dean Sully dans *Decolonising conservation : caring for Maori meeting houses outside New Zealand*, étudie le cas de Hinemihi dans le cadre de son travail sur la question de l'appropriation occidentale de l'héritage maori.

(37) L'aspect sismique de l'architecture néo-zélandaise est détaillé par l'article "Seismic retrofitting of Maori wharenuis in Aotearoa New Zealand".



b. Coupe de la structure d'un Whare, montrant son système de compression par rapport aux mouvements du sol



c. Schéma de fonctionnement biculturel et d'une approche maorie pour la conservation des Wharenuis

## CHAPITRE 18

# LE CAS DU MUSÉE TE PAPA TONGAREWA

Architecture, intentions et critiques

Mike Austin tente de comprendre le développement du biculturalisme en Nouvelle-Zélande par l'exemple du Te Papa. (38) Le Musée National de Nouvelle-Zélande, Te Papa Tongarewa, situé à Wellington et construit en 1992 par Ivan Mercep a été établi avec l'intention d'exposer et d'honorer la culture maorie et l'histoire du territoire, mais reste très critiqué pour ses contradictions éthiques, architecturales et fonctionnelles.

Il a été construit avec, en son centre, un Marae et une meeting house dont le but était à l'origine d'accueillir les communautés maories. Cependant, le fait de les détacher du sol, de les enfermer dans le musée, leurs décorations excessives et artificielles ont eu l'effet inverse, et les structures n'ont accueilli que des touristes. Le Marae n'a jamais pu avoir de relation avec sa terre.

L'emplacement même du musée est contradictoire. Censé célébrer le monde maori, il se trouve sur la plage, lieu d'arrivée et d'installation européenne : il se rapproche plus des concepts occidentaux que de son héritage polynésien. Le musée Te Papa a été critiqué pour son échelle imposante et sa mauvaise représentation de la culture maorie à travers son architecture et sa mise en œuvre. L'usage du béton et de la pierre, ainsi que son emplacement, le rapprochent plus des concepts occidentaux.

Dans ce cas, peut-on dire que l'architecture néo-zélandaise est biculturelle, alors que les relations entre Maoris et

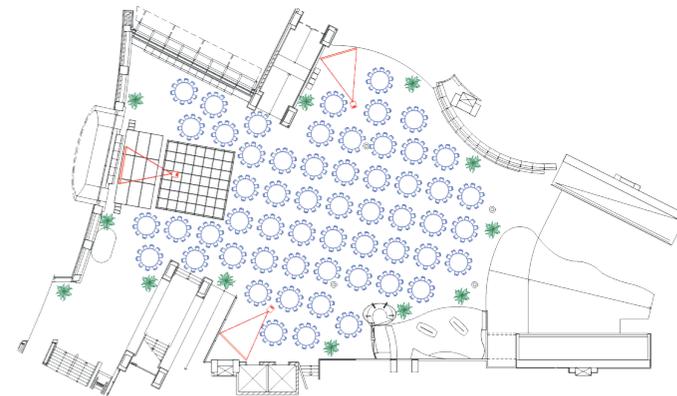
Pakehas ont, depuis le début, été basées sur des rapports de force et non sur l'égalité entre les peuples ?

Le biculturalisme implique l'idée de deux cultures cohabitant sur un même territoire, mais Austin explique que pour le moment, la Nouvelle-Zélande ne peut pas prétendre être biculturelle du point de vue architectural. L'exemple du Te Papa Tongarewa est révélateur du favoritisme européen.

**"At times of stress Maori forms appear and are appropriated by Pakeha. (...) Maori entertainers are used whenever the country expresses itself in an international arena. At such times, Aotearoa/New Zealand appeals to Maori identity that can then be ignored or neglected at other times. Similarly, the use of Maori motifs was confined to the decorative because it could be applied (or removed) without seemingly affecting the building."** (38)

Te Papa Tongarewa cherche toutefois à reconnecter les objets maoris exposés aux communautés, par des ateliers ou cours participatifs pour le travail de conservation. Le musée est un espace contradictoire, qui fera l'objet d'une étude détaillée par Dean Sully, dans sa représentation incorrecte de l'héritage maori. Ce type d'espaces, conçu par des non-Maoris, est-il légitime pour transmettre une culture dont il ne respecte pas les principes et valeurs ?

(38) Mike Austin, "Biculturalism and architecture in New Zealand".



a. Te Papa Tongarewa, Wellington



b. Meeting house du musée Te Papa et détail des sculptures et peintures

## CHAPITRE 19

# MOUVEMENT DE LA RENAISSANCE MAORIE ET PROFESSIONNALISATION DES COMMUNAUTÉS

Spécialisation maorie dans les domaines dominés par les Pakehas et conservation du Taonga

Aujourd'hui, alors que de plus en plus de Maoris se spécialisent dans les domaines de la recherche et de l'éducation, ils dénoncent le manque passé et présent d'intérêt et de respect pour l'histoire maorie du territoire, et le fossé persistant entre les préoccupations pakehas et maories.

Pour construire un pays entièrement biculturel, il faut le faire ensemble, rappelle Evelyn Stokes, mais cela ne pourra se faire que si les Pakehas sont prêts à renoncer à une compréhension occidentale universelle du monde, et d'accepter la philosophie du Maoritanga. (39)

La façon dont les Maoris envisagent leur propre société impacte leurs aspirations et se traduit par la volonté d'être acteur de leur propre histoire et de préserver la vitalité de leur culture. Ils agissent ainsi de plus en plus dans la vie politique et dans les institutions gouvernementales.

Le problème actuel est que, malgré le grand nombre de Maoris dans l'espace urbain, les villes sont encore conçues avec une approche eurocentrée et les Maoris sont associés à la vie rurale. Beaucoup ont perdu leur lien à leur lwi ancestral, et les différences entre communautés rurales et individus urbains contribuent au bouleversement identitaire.

La plupart des professionnels d'architecture et d'urbanisme ont longtemps été (exclusivement) Pakehas, ne témoignant

pas de la sensibilité politique et anthropologique nécessaire pour répondre à cette crise. La ville a donc été admise comme espace négatif, symbole de colonisation, bien qu'elle soit aussi un lieu maori, par droit et par descendance.

**“Stereotyping authentic indigeneity as a rural construct serves to perpetuate indigenous erasure in urban settings.” (40)**

Ainsi, des individus issus des communautés maories se sont peu à peu spécialisés dans les domaines de l'urbanisme, de l'architecture et des institutions politiques et législatives, et se sont réunis en groupes ou associations officiels afin d'établir de nouvelles règles pour le développement du territoire.

On retrouve par exemple la National Maori Cultural Landscape Strategy, ou Te Aranga Principles, co-fondés par Rau Hoskins, qui établit des principes de conception architecturale et territoriale : (41)

*Whanaungatanga : settlement design that supports community and environmental relationships*

*Kotahitanga : inclusive spaces*

*Wairuatanga : space design that connects people and environments together*

*Mauritanga : the mauri of an existing environment*

*Orangatanga : design should contribute to better cultural, social and environmental outcomes*

*Manaakitanga : spaces must be places where people are safe and feel included*

*Kaitiakitanga : designs should provide for the sustainable management of the environment*

*Rangatiratanga : cultural sites of significance should be protected alongside providing access to other sites to encourage community ownership and responsibility of natural resources found in the community*

*Matauranga : local histories should be reflected in the settlement design*

**“I think the Te Aranga principles try to create a framework for Indigenous Planning or Placemaking, and the first principle is to establish these treaty based relationships where we are equals.”**

*Rau Hoskins, entretien*

La Renaissance Maorie vise à répondre aux enjeux d'identité et de représentation culturelle en apportant aux communautés la possibilité de prendre les décisions les concernant, en coopération avec le système pakeha.

Le but n'est pas de séparer les deux peuples, mais de travailler et de planifier ensemble, tout en assurant une certaine distinction culturelle. C'est le concept de la décolonisation biculturelle, la mise en commun des savoirs et des valeurs pour reconstruire la société maorie.

Une des manifestations emblématiques de la coopération biculturelle pour la conservation de l'héritage maori est le projet de la meeting house Ruatēpupuke II, que Catherine Anderson relate en 1994. Ruatēpupuke II est une maison Maorie conservée au Field Museum de Chicago. (42)

La première version fut construite au début du XIXe siècle par la tribu Ngāti Porou sur la côte Est de l'île du Nord, puis désassemblée et cachée pour la protéger des guerres tribales. Les pièces principales ont malheureusement été perdues, ainsi les Ngāti Porou ont bâti la deuxième version de Ruatēpupuke vers 1880.

Pour des raisons inexplicables, la maison fut vendue plus tard à des Européens qui la modifieront ou remplaceront certaines pièces. Le Field Museum a racheté Ruatēpupuke II en 1905 dans l'intention de l'exposer, mais l'a laissée à l'abandon se détériorer jusqu'à la fin des années 70.

Le projet de conservation commence en avril 1992, afin de transférer la meeting house dans un nouvel espace d'exposition, avec la participation active des Maoris Ngāti Porou.

La rénovation de Ruatēpupuke II est un projet de décolonisation de la préservation d'un héritage maori, le premier projet biculturel américain de cette ampleur pour lequel la communauté maorie a travaillé matériellement et responsablement, bien que des compromis aient été acceptés pour certaines difficultés techniques.

Ruatēpupuke II est une des seules maisons maories situées dans le monde occidental, et la seule à être entièrement sculptée, les Américains ont donc porté une grande attention aux sculptures et peintures, les considérant comme des détails décoratifs esthétiques importants.

Les Maoris intervenant sur le projet ont établi une vision différente car, comme on a pu le voir plus tôt, ils ne considèrent pas la maison d'un point de vue matériel à protéger, mais comme la pérennité spirituelle de leur ancêtre et la représentation de leur histoire et culture sur un territoire étranger.

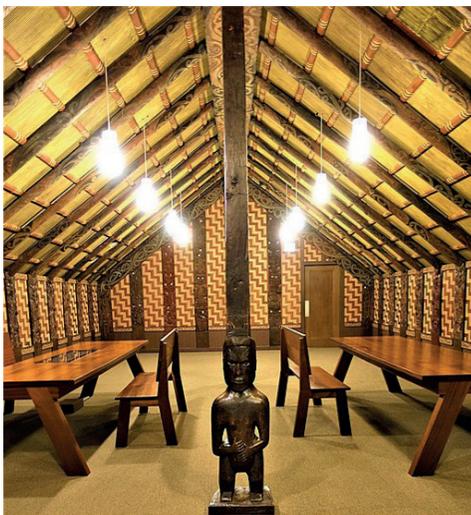
Le but final de cette opération était de rendre la meeting house ouverte à tous, et utilisable par les communautés maories présentes. Le processus de conservation inclut les réparations, le remplacement de pièces abîmées, la stabilisation de la structure ancienne et la correction des changements apportés par les premiers acheteurs. Un sculpteur talentueux des Ngāti Porou est intervenu afin de recréer les ornements, les panneaux intérieurs et le porche.



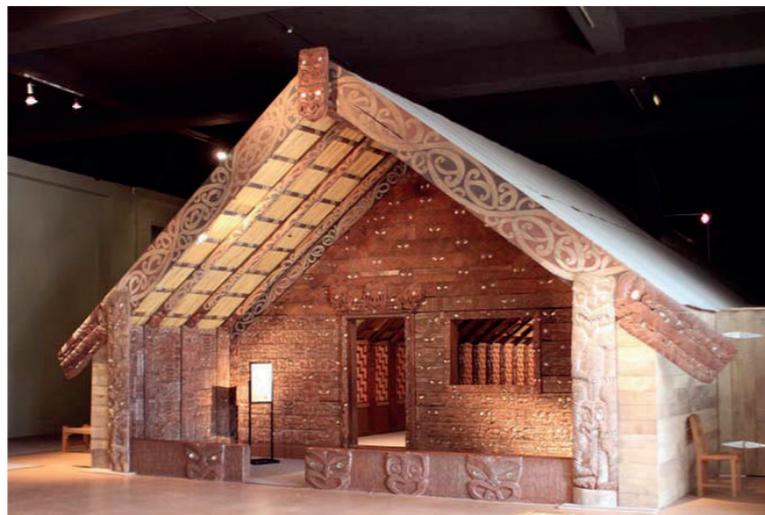
a. Ruatēpupuke II à Tokomaru Bay, avant sa vente et démantèlement



b. Processus de conservation et renouvellement des sculptures



c. Intérieur de la meeting house



d. Ruatēpupuke II au Field Museum



e. Ornementations sur Ruatēpupuke

L'installation finale de Ruatēpupuke II a suscité quelques débats pour l'utilisation de certains matériaux, l'emboîtement de la structure, ou la manière dont les restaurateurs manipulaient l'ensemble, car la meeting house est Tapu, et malgré les difficultés pratiques, il était essentiel pour les Maoris de respecter le processus traditionnel.

Ruatēpupuke II est ouverte à tous, et les visiteurs sont invités à toucher les sculptures, comme geste traditionnel faisant vivre la maison et comme appréciation de la beauté du Whakairo exposé.

La conservation de cette architecture est un travail empreint de symbolisme et de signification pour les Maoris, et plus encore pour les Ngati Porou.

On peut voir ici qu'il est primordial, voire nécessaire, de laisser la conservation d'un héritage aux communautés dont il est issu, qui le connaissent et qui lui donnent sens. Le patrimoine maori, en particulier l'architecture, doit être préservé selon les valeurs et les traditions ancestrales pour le considérer comme Taonga, il n'est autrement qu'un morceau du passé.

La culture maorie se traduit ici par son héritage architectural mais aussi par ses pratiques de protection liées à ses croyances et sa spiritualité.

(39) L'analyse des travaux d'Evelyn Stokes démontrent la manière dont le mouvement de la Renaissance Maorie s'est construit dans "Embracing postcolonial geographies : Contributions by Dame Evelyn Stokes to the development of postcolonial geography in New Zealand", écrit par Anne-Marie d'Hautesserre. En traitant les différentes perspectives et avec un recul historique, d'Hautesserre affirme que le point de vue Maori doit être pris en compte comme un avis légitime et scientifique pour le domaine de la recherche et de la géographie de la Nouvelle-Zélande. Ainsi, il sera possible pour les communautés de ne plus être écartées de la prise de décisions sociales et politiques dans leur propre pays.

(40) Rebecca Kiddle, *Our Voices : Indigeneity and architecture*, chapitre 4, démontre de la superficialité du respect pour la culture maorie. Les problèmes identitaires de la Nouvelle-Zélande sont anciens, et politiques, mais les changements gouvernementaux de ces dernières années témoignent d'une volonté de rétablir un équilibre.

(41) Rebecca Kiddle, *Our Voices : Indigeneity and architecture*, chapitre 4.

(42) Catherine Anderson raconte l'histoire de Ruatēpupuke II et son processus de préservation dans "Conservation and installation of Ruatēpupuke II : a Maori meeting house".

## CHAPITRE 20

### RETOUR VERS LE MODE DE VIE ANCESTRAL DANS UN CONTEXTE CONTEMPORAIN : LE CAS DU MARAE D'AUCKLAND

Vision contemporaine d'une société traditionnelle : Hapu  
et espace urbain

Le cas d'un des vingt Maraes urbains d'Auckland, Hoani Waititi, témoigne parfaitement de l'évolution de la culture maorie et de ses conséquences sur les modes de vie contemporains. (43)

Avant la Seconde Guerre Mondiale, le peuple maori habitait majoritairement les zones rurales, isolé des villes à cause de la marginalisation imposée par la domination britannique.

Les tribus ont poursuivi la construction de leurs complexes architecturaux pour les rassemblements inter-tribaux et le renforcement de leur unité, puis ont délaissé les campagnes et se sont installées lentement dans les villes. L'urbanisation maorie a accéléré à partir de 1945 avec l'assimilation progressive des pratiques occidentales contemporaines.

Les Maraes urbains ont été créés par les communautés maories avec l'intention de trouver leur place dans la ville occidentale, sans perdre leur identité et leurs valeurs. Ils adaptent leur culture traditionnelle à un contexte urbain par l'intermédiaire du complexe architectural ancestral.

Ils ont tout d'abord été mis en place pour les importants rassemblements tribaux (Hui) comme les funérailles, puis se sont progressivement transformés en centres communautaires à but multiple, notamment pour que les enfants maoris puissent apprendre leur histoire.

Les Maraes urbains sont une manifestation visible de la Renaissance Maorie contemporaine. Ils permettent à la culture maorie d'être représentée spatialement dans un espace de mondialisation, soulignant le caractère de plus en plus biculturel du pays.

Cette inclusion d'une part de la société maorie pose la question de l'identité nationale et de la survivance du peuple maori dans un âge moderne.

**“Maoriness” is self-consciously an “identity,” and, in embracing it, Maori do hope to avoid disappearing as Maori. They also mean to be critical of some aspects of “modern life.”** (44)

Aujourd'hui, malgré l'intégration presque totale à la société pakeha (système occidental, travail, voiture, télévision, etc.), les communautés maories visent la distinction culturelle en se rattachant à leur manière de vivre passée et à la connexion entre familles ancestrales. Elles mettent donc en place des institutions pour garantir un pays aux pratiques biculturelles, fortifiant le mouvement de la Renaissance Maorie : écoles, clubs culturels, radios et chaînes télévisées, parti politique et maisons d'éditions.

Les anciens Maraes sont des complexes symboliques dans le village maori, dirigés par une tribu sur une terre où elle applique son Mana, contrairement aux Maraes urbains,

construits par une tribu, ou une communauté inter-tribale qui n'appartient pas nécessairement à la terre où elle s'établit. Les communautés urbaines, n'ayant pas la possibilité de se détacher des villes, choisissent de créer un lieu maori, c'est une nouvelle forme d'expression spatiale.

Hoani Waititi a été fondée dans les années 1970 par une communauté Maorie d'Auckland composée de plusieurs familles intertribales formant un seul et même Whanau. C'est l'adaptation maorie au système occidental qui a permis l'établissement hors-normes du Marae urbain, avec l'achat des terres, la permission des conseils locaux et l'organisation d'un fond commun aux familles.

Il contient aujourd'hui une meeting house, un réfectoire, une école, des bâtiments pour différentes formations (travail, performances, arts), des ateliers, des maisons de nuit et accueille des cérémonies rituelles majeures.

La meeting house de Hoani Waititi, ouverte en 1980 par une cérémonie rassemblant plus de 20 000 personnes, abrite plusieurs tribus différentes, et ne peut donc pas représenter qu'une seule généalogie dans ses sculptures. Elle est donc ornée de Whakairo du cosmos, la plus ancienne généalogie dont proviennent tous Maoris, offrant ainsi une place à tous les membres du Whanau, hors liens familiaux.

La création de Hoani Waititi a suscité de nombreuses questions concernant la préservation de l'identité maorie. Le mélange des tribus en un seul Whanau signifie la perte de la distinction tribale, qui est le système originel de la société maorie, système quoi qu'il en soit bouleversé par la colonisation. Un même Marae pour plusieurs tribus est-il donc l'extension adéquate des traditions maories ? La relation à la terre ancestrale n'est également plus la même, puisque le Marae s'implante sur une terre étrangère, les membres des tribus vont-ils donc s'impliquer activement dans la vie communautaire ?

**“In so doing, it creates a situation in which a generalized “Maori” identity can compete with specific tribal identities, at least as a matter of everyday practice. In principle, very few Maori endorse the idea that an “ethnic” identity such as Maori should ever take precedence over a specific tribal identity such as Ngati Whatua or Ngapuhi.” (45)**

Ce Marae multitribal a défié ces interrogations en montrant un succès hors-normes, avec l'investissement remarquable de la communauté qui a permis son développement. Les cérémonies de bienvenue (Powhiri) et de funérailles en sont donc plus importantes pour renforcer les liens entre individus. Le fait de rassembler plusieurs tribus en un seul Whanau reprend la théorie de la société Maison de Jeffrey Sissons dans un contexte contemporain : ce ne sont pas les seuls liens de descendance qui définissent l'appartenance

à une communauté, dans ce cas présent, le lien est déjà établi par l'identification en tant que Maori.

La vie quotidienne à Hoani Waititi a contribué à renforcer la communauté, avec la préparation et le partage des repas, les groupes de performances ou de pratiques artistiques, les cours et l'éducation collective des enfants. Le Marae est vu comme le dernier espace public maori, symbole de la revitalisation culturelle où il est possible de vivre l'expérience du monde maori.

La population urbaine maorie construit un nouveau type de communauté avec des éléments rapportés de leur histoire et de leur manière d'exister. Elle crée un contexte où la culture maorie peut continuer de s'alimenter, de s'épanouir, à la fois en tant qu'identité mais aussi comme nouvelle théorisation anthropologique, que l'on retrouve chez d'autres peuples natifs. La conception maorie de l'espace évolue avec le temps, tout en s'adaptant aux besoins des communautés et au contexte territorial.

*(43) Daniel Rosenblatt analyse en détail le thème des Maraes urbains et précisément Hoani Waititi et son rôle dans le développement des formes sociales maories contemporaines, “Indigenizing the city and the future of Maori culture: The construction of community in Auckland as representation, experience, and self-making”*

*(44) Daniel Rosenblatt*

*(45) Daniel Rosenblatt*



a. Rituel ancestral de deuil, funérailles



b. Powhiri de bienvenue devant la meeting house



c. Marae Hoani Waititi



d. Intérieur de la meeting house de Hoani Waititi

## CHAPITRE 21

### DÉCOLONISATION DU TERRITOIRE ET DES PRATIQUES SOCIÉTALES

Autodétermination et renouveau identitaire maori

Dean Sully explore la question des processus de décolonisation au temps du postcolonialisme, notamment avec l'exemple de la conservation de l'héritage architectural maori et du Taonga.

Selon Rebecca Kiddle, la décolonisation doit passer par un processus de décentralisation de la vision coloniale de l'espace et des relations à la terre. Pour elle, l'idée des relations humain-espace, endommagées par la mondialisation et le capitalisme, doit être restaurée pour la coexistence de deux cultures dans un monde plus qu'humain.

**“The decolonisation process is a self-conscious attempt to reveal the voices that lie hidden within the monuments, archives, and artefacts that have been used in the West to objectify our relationships with the past.” (46)**

Le concept occidental de préservation du patrimoine est radicalement différent de la vision “indigène” de l'héritage et de la valeur des choses. Les musées occidentaux témoignent de cet écart culturel.

Les valeurs éducatives qu'ils visent à mettre en avant ne correspondent pas à ce qu'ils exposent : les objets exposés sont une partie d'un peuple, d'une histoire, et pourtant, l'enfermement muséal, ou gatekeeping, résonne avec le phénomène colonial qui se poursuit aujourd'hui.

L'appropriation du patrimoine maori par les musées

occidentaux, que ce soit par achat ou par vol, contribue à la fragmentation identitaire maorie et fige des éléments du passé en ignorant le contexte culturel présent.

**“Museums have been the gatekeepers of culture and have played their part in the colonisation process in New Zealand—collecting, interpreting, and speaking about Maori cultural treasures without forming close relationships with the iwi (tribes) who had originally owned the collections.” (47)**

En effet, l'exposition matérielle d'objets maoris renforce la supposition qu'ils proviennent d'une culture passée, disparue. Or, la notion de conservation du Taonga pour les Maoris est bien plus qu'une sauvegarde physique, c'est un processus vivant et continu dans le présent. Elle se base sur les liens familiaux et tribaux de la communauté.

Le Marae ou la meeting house peuvent être considérés comme des “musées” maoris, en accord avec leurs valeurs, des espaces de représentation culturelle où se déroulent des cérémonies, où est placé le Taonga de la tribu et où sont exposées les sculptures racontant l'histoire des familles.

La préservation de l'identité se fait d'abord par la préservation de la culture, et la professionnalisation des communautés y joue un rôle important. Un enjeu majeur

aujourd'hui dans le monde maori est le problème de la perte de l'héritage matériel pour atteindre une durabilité culturelle.

En effet, le développement du Marae et la création des Maraes urbains par des techniques architecturales occidentales, la diminution des ressources ancestrales et la détérioration naturelle d'anciens bâtiments maoris peuvent provoquer cette perte d'héritage.

Cette peur a favorisé le mouvement de la Renaissance Maorie et l'éducation des Hapus dans les secteurs de construction, restauration et revalorisation des espaces par des programmes biculturels et adaptés aux pratiques traditionnelles tels que la NZHPT (Historical Places Trust).

Les Maraes sont donc devenus des centres communautaires, écoles, cliniques, crèches, bureaux, etc. centrés sur le mode de vie tribal ancestral et renforçant la cohésion sociale. Le processus de conservation, avec la cohabitation bénéfique entre Maoris et Pakehas, permet à un nouveau type de communauté de se former.

La conservation est un concept différent entre occidentaux et Maoris, dans ses théories et pratiques. Si la Nouvelle-Zélande souhaite s'assumer en tant que nation biculturelle, il faudra pour cela que la société Pakeha déconstruise ses acquis afin d'incorporer à ses savoirs les valeurs et traditions maories.

Ces dernières années, la volonté maorie est de ne plus inclure les Pakehas dans les recherches historiques, car ils n'auraient pas les connaissances culturelles et contextuelles dont le peuple maori a besoin pour restaurer leur passé. Cela se justifie par l'impossibilité pour les descendants occidentaux de comprendre entièrement les idées et croyances maories, et par la dominance de la majorité pakeha sur la minorité maorie actuelle.

Le mouvement de la Renaissance Maorie a conduit à étudier de plus près la période postcoloniale, en incluant les communautés dans le travail de recherches historiques, afin de rétablir le discours de vérité. On voit apparaître la notion de décolonisation, dont la définition est encore incomplète, mais qui cherche à réédifier les droits maoris, voire la souveraineté. La décolonisation n'est que le début d'un rééquilibrage des relations interculturelles et des rapports de pouvoir.

**“The effects of colonization are still very very much with us, with our rights for imprisonment, of life expectancy, unemployment rights, health rights, that are still well below non-Maoris. So we've got two things happening at once: we got huge advances, economic, social, cultural advances in some parts of Maori society, and we got other parts of our society who had been left out of that tradictory and who are still very much struggling.”**

*Rau Hoskins, entretien*

On parle aujourd'hui de "Indigenous Planning", ou planification indigène, comme nouveau fonctionnement pour (re)construire les sociétés multiculturelles dans lesquelles les peuples natifs revendiquent le droit à la participation. (48)

C'est une manière de créer un espace théorique et pratique pour les populations indigènes afin qu'elles aient les moyens d'imaginer et planifier leur réalité, leur futur en cohabitation avec le monde occidental.

La notion de "planning" décrit une activité humaine universelle en rapport avec le futur, en maori, *Whakatau Kaupapa*. Un terme simple, mais lourd de signification car utilisé, pendant les périodes de colonisation, pour dominer, contrôler et déplacer les communautés maories hors de leurs terres ancestrales. Hirini Matunga explique la notion de "planning" comme spatialisation de l'oppression et déshumanisation du peuple maori qui a toujours été marginalisé délibérément de la planification Pakeha du territoire.

C'est pourquoi aujourd'hui, avec le mouvement de la Renaissance Maorie, le concept de planification indigène se développe avec la décolonisation des institutions et pratiques sociales et territoriales pour une collaboration interculturelle plus respectueuse. Ce n'est pas la planification POUR le peuple maori, mais la planification PAR ou AVEC lui.

On observe des changements dans les domaines de l'éducation, avec une reconnaissance pour les professionnels maoris et une pédagogie tournée vers les modes de vie indigènes.

**“Indigenous people making decisions about their place (whether in the built or natural environment) using their knowledge (and other knowledges), values and principles to define and progress their present and future social, cultural, environmental and economic aspirations”** (49)

Le gouvernement néo-zélandais, actuellement socialiste et pro-décolonisation, apporte des ressources aux communautés maories pour se développer et se faire plus audible dans la société occidentale car aujourd'hui, avec les enjeux climatiques et diplomatiques majeurs, les concepts et valeurs des populations indigènes font figure d'exemple en ce qui concerne la place de l'être humain dans le monde.

Particulièrement en Nouvelle-Zélande, les connaissances et traditions du Maoritanga ont beaucoup à apporter aux théories de conception urbaine et de perception du territoire.

Des mesures gouvernementales sont notamment mises en place afin d'égaliser les chances pour les étudiants d'origine maorie/polynésienne dans les domaines de l'ingénierie, de l'architecture et de l'urbanisme. Ce sont

des domaines où l'on retrouve d'immenses disparités ethniques, et où la population maorie n'est presque pas représentée. Le programme Awhina a été expérimenté dans les universités de Wellington, afin de proposer un point d'ancrage et de soutien pour les étudiants maoris, sous la forme de la construction d'un Marae et de meeting houses sur les campus. (50)

Comment accomplir la décolonisation d'un territoire si les Maoris ne peuvent pas assurer leur souveraineté ou leur autorité dans des secteurs décisifs ? Les espaces autrefois maoris vont donc peu à peu retrouver leur identité ancestrale à travers l'autonomie des communautés et l'ouverture des possibilités pour les jeunes générations.

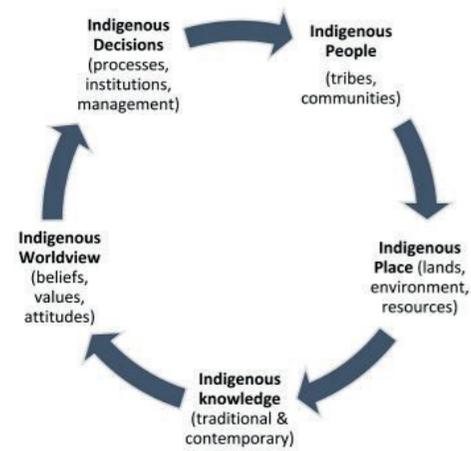
(46) Dean Sully, Decolonising conservation : caring for Maori meeting houses outside New Zealand

(47) Dean Sully, Decolonising conservation : caring for Maori meeting houses outside New Zealand

(48) La notion de planification indigène est analysée dans l'essai collectif de Porter, Matunga, Thompson-Fawcett, Patrick, Walker, Sandercock, Riddle, Jojola, Frantz, Moraes et Viswanathan

(49) "Indigenous Planning : from principles to practice"

(50) Ken Richardson étudie la progression de l'intégration maorie dans les institutions occidentales : "Awhina reloaded : updated results from a programme for Maori and Pacific tertiary graduate and postgraduate success in science, engineering, and architecture and design"



a. Planification indigène selon Hirini Matunga



b. Réunion d'un comité sous le porche d'un Marae

## CHAPITRE 22

### ARCHITECTURE MAORIE CONTEMPORAINE ET REVALORISATION DE L'ANCESTRALITÉ

Droits du peuple maori et de la terre et nouvelles formes architecturales néo-zélandaises

Ces dernières années, des matériaux et technologies occidentales ont été intégrés à la conceptualisation du Marae, ce qui, d'une certaine manière, interroge l'authenticité de l'architecture maorie contemporaine.

La notion de placemaking intervient ici également avec les réponses culturelles face à la transformation des espaces maoris par le phénomène de mondialisation et l'uniformisation des paysages. Beaucoup de Maoris n'ont pas la possibilité de retrouver leur terre, ou de participer à la vie de leur Marae.

Les communautés, possédant aujourd'hui environ 5% des terres d'Aotearoa, cherchent une manière de re-fabriquer les espaces, urbains comme ruraux, alors que l'idée de décolonisation progresse dans les théories de planification du territoire. Cela se traduit notamment par la création de Maraes urbains, de Maraes sur les terres ancestrales et la mise en place de nouvelles lois et règles à la fin des années 1990 pour fournir des logements adaptés au modèle familial maori.

**"(Having the land) means that we have somewhere to go, where we can go to reconnect with the land, and the water, that we can recharge, culturally and spiritually. When we go back there we can reconnect with the ancestors, the food sources and the forest."**

*Rau Hoskins, entretien*



a. Papakainga contemporain



b. Regroupement de petits appartements pour les membres de la tribu Ngati Whatua

Jade Kake, architecte et urbaniste maorie, imagine des projets de villages ancestraux contemporains pour accueillir les communautés, les Papakaingas contemporains. Ces villages autonomes seraient composés de lieux de production agricole collective, soulignant le caractère indépendant des familles résidentes. Ces projets actuels démontrent un professionnalisme (éducation) occidental et une vision spirituelle maorie, en faisant participer les communautés dans le processus architectural avec des ateliers et des réunions pour la co-création d'espaces maoris. (51)

Les pratiques artistiques maories et leurs significations ayant été énoncées plus tôt, il s'agit ici de voir comment cet héritage impacte la conception artistique et architecturale aujourd'hui. Dans Tarai Korero Toi : articulating a Maori design language Te hononga toi Maori, Witehira affirme l'importance des traditions anciennes dans l'art maori contemporain. Selon lui, le rôle des artistes aujourd'hui est d'amener la culture visuelle, depuis le marae (espace traditionnel), jusque dans les nouveaux espaces de vie contemporain (ville occidentale). Ces traditions vont souvent à l'encontre de la réalité urbaine. (52)

Nous avons vu précédemment que la création artistique maorie était indistinguable de leurs croyances et légendes, et donc des rituels religieux.

Aujourd'hui, l'importance accordée aux divinités n'est plus la même, et les modes de vie urbains poussent à l'oublier dans le renouveau architectural maori. Il est donc important pour les artistes contemporains de comprendre le Tikanga, leur histoire artistique et visuelle et les rituels, afin d'incorporer leur passé et de transmettre leur culture de manière pertinente.

Witehira montre le rôle majeur du passé pour les arts traditionnels avec ce proverbe :

**«kia whakatomuri te haere ki mua» : pour marcher vers le futur, nos yeux doivent être fixés sur le passé.**

Les concepts de temporalité et de flexibilité se retrouvent aujourd'hui. Le dynamisme actuel des traditions maories et le croisement entre idéologies et réalité urbaine témoignent de la résilience et de l'ingéniosité du peuple maori.

Michelle Thompson-Fawcette explore la notion de "Indigenous Planning" en étudiant le cas de la reconstruction de Christchurch. (53)

La ville a été détruite en 2011 par un des séismes les plus dévastateurs de l'histoire du pays, obligeant les institutions locales à repenser son organisation spatiale et sociale. La tribu ancestrale de Christchurch, Ngai Tahu, a été profondément impliquée dans la reconstruction, par tous les moyens possibles et à la suite des opérations, a pris officiellement part dans les responsabilités administratives et gouvernementales de la région (associations, fonds financiers, agence de reconstruction, etc.)

La reconstruction de la ville a permis de mettre en valeur la culture maorie à travers la planification urbaine, les arts représentés, la conservation de leur patrimoine artistique et l'application concrète de leurs valeurs dans le déroulement de l'opération, en construisant des maisons, appartements, jardins potagers, bâtiments communautaires, espaces de jeux, une clinique et une école.

Les groupes indigènes, avec leur statut de minorité marginalisée, sont souvent plus vulnérables lors des catastrophes naturelles en termes financiers, psychologiques et spatiaux.

La reconstruction de Christchurch après le séisme de 2011 témoigne du renouveau identitaire maori à travers

la participation active des communautés et l'augmentation du nombre d'élus Maoris dans les institutions gouvernementales.

Le gouvernement local a placé l'investissement des communautés au centre des décisions et les Ngati Tahu ont mis en place Te Awheawhe Ru Whenua, un groupe de rétablissement de la terre, assurant leur crédibilité et légitimité dans une ville majoritairement pakeha.

La gouvernance biculturelle des terres ancestrales maories permet une communication plus productive et participative entre professionnels et habitants, et les réparations de Christchurch ont permis à la communauté de mettre en oeuvre des espaces en accord avec leurs valeurs et modes de vie : abritant des lieux à usage collectif et rituel, plus traditionnels avec des couleurs et matériaux appropriés, propices à l'accueil de la faune et de la flore, etc.

La notion de planification indigène permet, en partie, de résoudre les inégalités spatiales et de logement dans les villes néo-zélandaises, par la création d'espace selon les principes maoris (à l'échelle d'un logement ou d'un village).

"Indigenous planning" inclut l'intégration, la visibilité, la capacité financière, matérielle et humaine à construire, la cohésion pour permettre aux Maoris de redéfinir leur identité, leur souveraineté et leur appartenance à la terre.

Jade Kake aborde également ce sujet avec sa série de podcasts "Indigenous Urbanism" qui présente de nombreux projets de réunions tribales sous la forme de la création de villages ou complexes familiaux pour et par les Maoris. (54)

Les organisations et agences d'architecture maories, ainsi que de plus en plus d'étudiants, tendent aujourd'hui à imaginer les espaces qui permettront aux tribus de redéfinir leur identité et de retrouver leur indépendance, si ce n'est la souveraineté de leurs terres.

La Maori Built Heritage Team s'occupe depuis une cinquantaine d'années de la conservation des arts et bâtiments maoris tels que les Maraes, les anciennes écoles et églises, les cimetières et certains monuments et sites archéologiques. Cette organisation offre des programmes pour préparer les populations locales à participer à la restauration architecturale, sans toutefois classer les bâtiments car ce serait contraire aux valeurs maories. (55)

La culture maorie cherche aujourd'hui à se détacher de son passé colonial, tant socialement qu'architecturalement, dans un but de préservation et de développement.

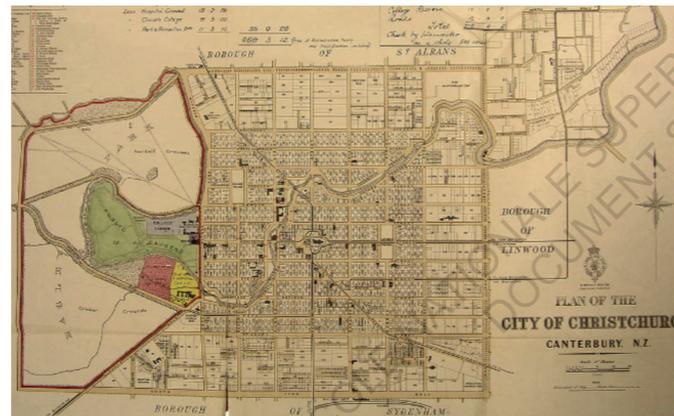
**"So I would hope our architecture continues to become more connected to place and less connected to overseas trends. A much more identifiable South Pacific architecture which is unique."**

*Rau Hoskins, entretien*

Le principe d'autodétermination du peuple maori consiste à redéfinir son identité et à planifier son futur de manière indépendante, dans un monde en crise. Il s'agit de répondre aux questions de logement, de développement rural, de protection de l'environnement, tout en respectant la spiritualité des tribus, à travers la création de nouvelles organisations et agences maories et la poursuite de la tradition de réunion au Marae. L'architecture maorie contemporaine reflète ainsi les principes ancestraux et illustre l'histoire complexe de son peuple.



c. Terres ancestrales maories, Otautahi, devenues Christchurch



d. Plan occidental de Christchurch

- (51) Jade Kake décrit ces projets et leur mise en oeuvre dans le chapitre 17 de l'ouvrage *Our Voices : Indigeneity and architecture*
- (52) Johnson Gordon Paul Witehira, Tarai Korero Toi, articulating a Maori design language, *Te Hononga Toi Maori, Part 3*
- (53) Michelle Thompson-Fawcett explore ce sujet dans deux documents : le chapitre 8 de *Our Voices : Indigeneity and architecture* et l'essai collectif "Indigenous planning : from principles to practice"
- (54) Série de podcasts "Indigenous Urbanism", Jade Kake
- (55) Cette vague d'éducation est mise en valeur par les projets et témoignages recueillis dans *Our Voices, indigeneity and architecture*, dans les chapitres 8, 11 et 17, chacun décrivant une expérience ou un exemple de ce mouvement maori, par des projets d'implication des communautés dans des reconstructions, de conservation d'architecture ancienne, ou de réinterprétation des formes et dessins architecturaux maoris.



e. Master plan pour la reconstruction de Christchurch issu du partenariat entre Maoris et Pakehas



f. Bibliothèque de Christchurch, inspirée par des motifs traditionnels et réalisée en collaboration avec des architectes et artistes maoris



g. Te Whariki Manaaki, pavement de bienvenue à Christchurch selon des motifs traditionnels par des professionnels maoris

## CHAPITRE 23

### FUTUR DU MONDE MAORI DANS UN MONDE EN CRISE

Un exemple face à la mondialisation et le changement climatique ?

Les sociétés occidentales, si elles ne changent pas radicalement de philosophie et de fonctionnement, ne seront plus le modèle à suivre dans les années à venir.

Les systèmes capitalistes, discriminatoires, suprémacistes, surproductifs et surconsommateurs vont de pair avec le danger global dans lequel nous nous trouvons actuellement. Les crises climatiques, sanitaires, diplomatiques et humanitaires vont certainement devoir être gérées d'une autre manière.

Les perspectives "indigènes" concernant l'habitation du monde pourraient constituer un exemple de comportement sociétal à adopter, notamment la philosophie maorie.

**"The essence of Maori relationships to the land is that we are the land and the land is us, we are the river and the river is us, if the river is healthy, we are healthy, if the land is healthy, we are healthy. You are not superior to the land, you do not have the power or the right to mistreat the land, or make decisions about the land which are hurtful to the land and its creatures. You have to live in harmony with the land in order for it to sustain you, it's a very simple equation, if you mistreat the land, then very quickly it'll not be able to sustain you."**

*Rau Hoskins, entretien*

Bill McKay, dans "Maori architecture : Transforming western notions of architecture", interroge les valeurs occidentales et la manière dont elles pourraient profiter d'une ouverture au monde "indigène". Selon lui, l'architecture maorie a beaucoup à apprendre aux méthodologies et concepts Pakehas, afin de mieux cohabiter dans un environnement que l'Ouest ne comprend toujours pas : le Sud-Pacifique. (56)

En Nouvelle-Zélande, de nombreux éléments naturels ou du paysage, présents dans les croyances ancestrales maories, sont aujourd'hui reconnus comme entités vivantes à part entière, à qui ont été accordés des droits législatifs citoyens, comme la rivière sacrée Whanganui. (57) Cette conception particulière de l'espace et de la Nature, issue de la culture maorie et désormais ancrée dans les pratiques Pakehas, démontre le changement progressif des pensées occidentales par rapport à notre environnement.

Avec la nouvelle vague d'éducation maorie, ou révolution sociale, on reconnaît peu à peu les enjeux causés par le passé colonial et l'écart entre le monde maori et l'héritage occidental, phénomène que l'on retrouve également en Australie et au Canada avec le combat d'autres populations natives.

La Renaissance Maorie et la spécialisation des lwis permet à la population maorie d'entreprendre sa recherche

identitaire pour l'autodétermination (Tino Rangatiratanga), avec la reconnaissance des villes comme lieux à l'origine "indigènes". Le peuple maori et beaucoup d'autres, avec leur mode de pensée et organisation sociétale indissociables de la Nature, de la Terre, peuvent constituer des modèles de comportement face aux crises actuelles, notamment le changement climatique.

**"The key thing that Maori and Indigenous people would have to teach to the rest of the world is that we are all part of this earth. We are all part of this older ecosystem, we are not superior to the systems, we are part of these systems and we need to treat the earth as a mother, to treat all the creatures as our siblings."**

*Rau Hoskins, entretien*

La Renaissance Maorie va continuer sa progression vers un pays biculturel et décolonisé, où sont appliquées les valeurs ancestrales maories dans le développement du territoire, les relations aux paysages et à la nature.

La présence de plus en plus importante d'individus d'origine maorie dans les domaines politiques et les institutions gouvernementales permettront, pour les futures générations, une représentation adéquate de la culture maorie, la fin des inégalités et le retour de leur souveraineté sur la gestion du territoire.

(56) Bill McKay, "Maori Architecture : Transforming Western notions of architecture"

(57) Sébastien Desurmont, "Nouvelle-Zélande, l'ivresse des grands espaces" montre comment les légendes du peuple maori influencent leur rapport au territoire, en citant quelques exemples. Aujourd'hui, ces terres maories colonisées sont peu à peu protégées, et le gouvernement accorde des droits législatifs à certains lieux et éléments naturels, comme la rivière sacrée Whanganui.



a. Whanganui River

## DANS QUELLE MESURE LES PROCESSUS DE CONSTRUCTION DES ESPACES MAORIS SONT-ILS UNE REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE D'UN PEUPLE À L'HISTOIRE CULTURELLE UNIQUE EN AOTEAROA NOUVELLE-ZÉLANDE ?

Dès l'origine des premiers voyages maoris, et guidées par leur héritage polynésien, les communautés tribales ont développé une civilisation unique, et une conception de la vie et du monde inhérente au rythme de la Terre. Le contexte géographique particulier de ces premiers voyages a amené le peuple maori à trouver une organisation spatiale et sociale adaptée, s'installant sur le territoire vivant en associant Nature et divinités, toujours respectueux de l'aura du Whenua.

Le concept du Whakapapa et les liens de descendance sont caractéristiques des principes du Maoritanga, et contribuent à l'appréhension et l'utilisation du territoire et des espaces.

Chaque élément de la spiritualité et des pratiques māories joue un rôle important dans la construction de la société et dans son fonctionnement spatial et architectural, par les espaces matériels ou immatériels, qui reflètent tous l'ancestralité maorie. On considère bien sûr les villages, les bâtiments, les arts et ornements, mais plus important encore, les espaces du peuple maori sont la terre qui les nourrit et qui les protège, qu'ils habitent et qu'ils nomment, à laquelle ils appartiennent et sont redevables.

La façon dont les communautés bâtissent leurs espaces sédentaires et nomades témoigne de leur fonctionnement familial et des stratégies spirituelles pour coexister avec les paysages naturels.

Les Papakaingas, les Maraes et les Whares sont des formes spatiales, à différentes échelles, qui traduisent les principes culturels et sociaux maoris, par leur mise en œuvre, leur architecture et leurs ornements. Les processus de construction, incluant la collecte et la préparation des matériaux et la répartition du travail entre chaque membre d'une tribu, soulignent le système social maori.

Ce peuple s'est développé indépendamment sur le territoire, jusqu'à l'arrivée des premiers Européens, la collision entre deux mondes bouleversant profondément la vie en Aotearoa et de ce fait, les espaces maoris.

L'histoire maorie a connu une période de suspension culturelle, entre conflits, vol du Taonga, apports de la société occidentale, perte du Mana sur les terres ancestrales, tout en tâchant de maintenir leurs traditions.

Cette capacité d'adaptation des Maoris aux conditions (politiques, territoriales, etc.) extrêmes trouve son origine dans leur héritage Pacifique, et la résistance tribale contre la domination pakeha, manifestée par les mouvements nationalistes témoigne de cette résilience.

Leur appropriation des systèmes occidentaux leur ont apporté plus de force et de voix dans les institutions politiques et gouvernementales et dans la gestion du territoire, cherchant à obtenir un renouveau spatial et identitaire. Les mouvements de révolution sociale et de Renaissance Maorie sont à l'origine de cette vague revendicatrice pour la souveraineté des terres ancestrales.

Ainsi aujourd'hui, du fait de la résilience culturelle et historique de ce peuple, les Maoris se sont spécialisés dans les domaines prédominés par les descendants occidentaux afin de reprendre leurs droits, leur Mana et leur autonomie. Ils maintiennent donc leurs traditions et principes ancestraux et leur lien à la terre-mère dans un contexte contemporain en innovant à la fois dans le fonctionnement des communautés et dans les formes spatiales nouvelles, pouvant constituer un exemple pour la conception architecturale occidentale.

**"The New Zealand landscape is a hotly contested site – of physical possession, of naming, mapping and journeying, of warring and of tribal, racial and personal memory. It is in truth, an occupied zone whose constantly reread and rewritten histories do not lie in quiescent layers but jostle, shift, and thrust, as changing and unstable as the land itself."**

*Priscilla Pitts*

## C O N C L U S I O N

La Nouvelle-Zélande, par la représentation qu'offrent les espaces maoris, cherche finalement à devenir une nation entièrement biculturelle. La perception, conception et utilisation de l'espace selon les Maoris reflète cette identité résiliente et ancienne et le chemin parcouru pour y parvenir. Les espaces sont le symbole de la culture et de l'histoire maorie.

L'histoire et la géographie du peuple Maori, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, l'ont guidé dans le développement de sa société et de sa culture, à travers des concepts spirituels uniques, un territoire singulier, une organisation centrée sur la famille, des confrontations socio-culturelles, le renouveau biculturel des traditions ancestrales et une résilience extraordinaire.

Ainsi sont nés les espaces de la Nouvelle-Zélande Maorie, reflets du Maoritanga.



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**M É D I A G R A P H I E**

## Lectures

Anderson (Catherine), "Conservation and installation of Ruatēpupuke II : a Maori meeting house", *AICCM Bulletin*, 1994, Vol.20, p.19-24

Austin (Mike), "Polynesian influences in New-Zealand architecture", *UNITEC Institute of Technology*, Wellington, 2000, 4p.

Austin (Mike), "Biculturalism and architecture in Aotearoa/New Zealand", *National Identities*, *UNITEC Institute of Technology*, Wellington, 2003, Vol. 5, n°1, 15p.

Ballara (Angela), "The pursuit of Mana : a re-evaluation of the process of land alienation by Maoris, 1840-1890", *The Journal of the Polynesian Society*, 1982, Vol. 91, p.519-541

Brown (Deidre), "Nga Paremata Maori: The Architecture of Maori Nationalism", *Fabrications: The Journal of the Society of Architectural Historians, Australia and New Zealand*, 2002, Vol.12, p.1-17

Brown (Deidre), "The Maori response to gothic architecture", *Architectural history*, 2000, Vol. 43, p. 253-270

Brown (Deidre), "The architecture of the school of the Maori arts and crafts", *The journal of the Polynesian society*, 1999, Vol. 108, n°3, p. 239, 241-276

Brown (Deidre), "The influence of Christianity on Maori architecture", *Pacific Arts*, new series, 2007, Vol. 6, p. 24-30

Crum (Ambrosia), Brown (Deidre), Fa'au (Tumanako), Vallis (Naomi), Ingham (Jason), "Seismic retrofitting of Maori wharehau in Aotearoa New Zealand", *Philosophical Transactions A*, 2019, Vol. 377

D'Hautesserre (Anne-Marie), "Embracing postcolonial geographies : Contributions by Dame Evelyn Stokes to the development of postcolonial geography in New Zealand", *New Zealand Geographer*, Hamilton, 2005, p. 102-109

Desurmont (Sébastien), « Nouvelle-Zélande, l'ivresse des grands espaces », *GEO magazine*, 2019, n° 488, p. 56-102

Dixon (Jennifer), critique de la série de Stokes (Evelyn) et Begg (Margaret), "Te Hononga Ki Te Whenua, Belonging to the Land, people and places in the Waikato region", *New Zealand Geographer*, 1999, Vol. 55

Duff (Alain), « Les Maoris sont le peuple autochtone le plus prospère au monde », *GEO magazine*, 2019, n°488, p. 104-106

Irwin (Geoffrey), "Kohika, a Late Maori Lake Village in Northern New Zealand", *Journal of Wetland Archeology*, 2005, Vol.5, p.129-139

Jackson (Micheal), "Aspects of symbolism and composition in Maori Art", *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, 1972, Vol.128, p.33-80

Kiddle (Rebecca), Stewart (Luugigyoo Patrick), O'Brien (Kevin), *Our Voices, Indigeneity and architecture*, New York, Oro editions, 2018, 255 p.

Lineham (Peter), "Beyond Betrayal: Trouble in the Promised Land - Restoring the Mission to Maori", *Australian historical studies*, 2014, Vol. 45, p.466-467

Mark (Glenis Tabetha), Lyons (Antonia), "Maori healers' views on wellbeing: The importance of mind, body, spirit, family and land", *Social science & medicine*, 2010, Vol. 70, p.1756-1764

McKay (Bill), "Maori architecture : transforming western notions of architecture", *Fabrications: The Journal of the Society of Architectural Historians, Australia and New Zealand*, 2004, Vol. 14, n°1 & 2, 12 p.

McCarthy (Christine), "The Maori House, Te Pa and Captain Hankey's House: bicultural architecture in New Zealand at the turn of the century", *Fabrications: The Journal of the Society of Architectural Historians, Australia and New Zealand*, 2000, p. 62-78

Mohanram (Radhika), "The Construction of Place: Maori Feminism and Nationalism in Aotearoa/New Zealand", *NWSA Journal*, 1996, Vol. 8, p.50-69

Pawson (Eric), critique du livre de Yoon (Hong-Key), *Maori mind, Maori land: essays on the cultural geography of the Maori people from an outsider's perspective*

Porter (Libby), Matunga (Hirini), Viswanathan (Leela), Patrick (Lyana), Walker (Ryan), Sandercock (Leonie), Moraes (Dana), Frantz (Jonathan), Thompson-Fawcett (Michelle), Riddle (Callum), Jojola (Theodore), "Indigenous Planning: from Principles to Practice/A Revolutionary Pedagogy of/for Indigenous Planning/Settler-Indigenous Relationships as Liminal Spaces in Planning Education and Practice/Indigenist Planning/What is the Work of Non-Indigenous People in the Service of a Decolonizing Agenda?/Supporting Indigenous Planning in the City/Film as a Catalyst for Indigenous Community Development/Being Ourselves and Seeing Ourselves in the City: Enabling the Conceptual Space for Indigenous Urban Planning/Universities Can Empower the Next Generation of Architects, Planners, and Landscape Architects in Indigenous Design and Planning", *Planning Theory & Practice*, 2017, Vol. 18:4, p.639-666

Richardson (Ken), "Awhina reloaded : updated results from a programme for Maori and Pacific tertiary graduate and postgraduate success in science, engineering, and architecture and design", *Maori and Pasifika Higher Education Horizons Diversity in Higher Education*, 2014, Vol. 15, p.179-200

Roberts (Mere), "Mind maps of the Maori", *GeoJournal : Geography for and with Indigenous Peoples: Indigenous Geographies as Challenge and Invitation*, 2012, Vol. 77, p.741-751

Rosenblatt (Daniel), "Indigenizing the city and the future of Maori culture: The construction of community in Auckland as representation, experience, and self-making", *American Ethnologist*, 2011, Vol. 38, p.411-429

Sissons (Jeffrey), "Building a house society: the reorganization of Maori communities around meeting houses", *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 2010, Vol. 16, p.372-386

Sissons (Jeffrey), "The traditionalisation of the Maori meeting house", *Oceania*, 1998, Vol. 69, 10p.

Simms (Norman), "Pataka : storehouse (of knowledge)", *The Journal of American Folklore*, 1980, Vol. 93, p.101-102

Stokes (Evelyn), "Tauponui a Tia : an interpretation of Maori landscape and land tenure. In land and livelihood in Oceania : a special issue of the work of Professor R. Gerard Ward", *Asia Pacific Point*, 1999, Vol. 40, n°2, p.137-158

Sully (Dean), *Decolonising conservation : caring for Maori meeting houses outside New Zealand*, Dean Sully, 2007, 272 p.

Van Meijl (Toon), "The Maori King Movement : unity and diversity in past and present", : *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde, Politics, tradition and change in the Pacific*, 1993, Vol.149, p.673-689

Wall (Melanie), "Stereotypical constructions of the Maori 'race' in the media", *New Zealand Geographer*, 1997, Vol. 53, p.40-45

Webster (Steven), critique du livre de Best (Elsdon), *The Maori as He Was: A Brief Account of Maori Life as it was in Pre-European Days*, *The Journal of the Polynesian Society*, 1976, Vol. 85, p.405-408

Williams (H. W.), "The Maori Whare : notes on the construction of a Maori house", *The Journal of the Polynesian Society*, 1896, Vol. 5, p.145-154

Witehira (Johnson Gordon Paul), Tarai Korero Toi, articulating a Maori design language, Te Hononga Toi Maori, Part 3, Massey University, Palmerston North, doctor of philosophy in fine arts, 2013, 30p.

## Reportages

Hoskins (Rau), documentaire "Whare Maori - Kainga / The Village", Scottie Productions, 2011

## Podcasts

Kake (Jade), série "Indigenous Urbanism", 2018

## Sites internet

<https://teara.govt.nz/>

## Iconographie

### Introduction

- a. - [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/29/NZL\\_orthographic\\_NaturalEarth.svg/1200px-NZL\\_orthographic\\_NaturalEarth.svg.png](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/29/NZL_orthographic_NaturalEarth.svg/1200px-NZL_orthographic_NaturalEarth.svg.png)
- [https://www.pngitem.com/pimgs/m/517-5173584\\_blank-map-of-australia-and-new-zealand-11.png](https://www.pngitem.com/pimgs/m/517-5173584_blank-map-of-australia-and-new-zealand-11.png)

### Chapitre 1

- a. [https://teara.govt.nz/files/large\\_images/46881-ap.jpg](https://teara.govt.nz/files/large_images/46881-ap.jpg)
- b. [https://teara.govt.nz/files/large\\_images/1772-enz\\_0.jpg](https://teara.govt.nz/files/large_images/1772-enz_0.jpg)
- c. <https://www.learner.org/wp-content/uploads/2019/03/art-through-time-cosmology-and-belief-work-229-Te-wehenga-o-Rangi-Raua-ko-Papa-The-Separation-of-Rangi-and-Papa-.jpg>

### Chapitre 2

- a. - [https://teara.govt.nz/files/large\\_images/a-3803-atl.gif](https://teara.govt.nz/files/large_images/a-3803-atl.gif)

- Photographie par Marjolaine Conseil, 2016

### Chapitre 3

- a. <https://teara.govt.nz/files/27046-pc.jpg>
- b. Photographies par Marjolaine Conseil, 2016

### Chapitre 4

- a. <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a6/lwiMap.png>
- b. - Photographie par Marjolaine Conseil, 2016
- <https://teara.govt.nz/files/a-6440-atl.jpg>
- c. Cartographie par Evelyn Stokes «Taupouvi a Tia : an interpretation of Maori landscape and land tenure. In land and livelihood in Oceania : a special issue of the work of Professor R. gerard Ward», Asia Pacific Point, 1999, Vol. 40, n°2, p.137-158

### Chapitre 5

- a. <https://www.researchgate.net/profile/Julie-Broszniowski-2/publication/317042919/figure/fig10/AS:668797467897863@1536465150646/Dessin-du-XVIII-eme-siecle-de-Mapoutahi-Pa-avec-les-palissades-et-le-tihi-visibles.png>
- b. <https://www.researchgate.net/profile/Julie-Broszniowski-2/publication/317042919/figure/fig10/AS:668797467897863@1536465150646/Dessin-du-XVIII-eme-siecle-de-Mapoutahi-Pa-avec-les-palissades-et-le-tihi-visibles.png>
- c. -[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/9/94/MOTUPOI\\_PAH%2C\\_WITH\\_ROT0-AIRE\\_LAKE.\\_TONGARIRO\\_IN\\_THE\\_DISTANCE%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/1024px-MOTUPOI\\_PAH%2C\\_WITH\\_ROT0-AIRE\\_LAKE.\\_TONGARIRO\\_IN\\_THE\\_DISTANCE%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/9/94/MOTUPOI_PAH%2C_WITH_ROT0-AIRE_LAKE._TONGARIRO_IN_THE_DISTANCE%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/1024px-MOTUPOI_PAH%2C_WITH_ROT0-AIRE_LAKE._TONGARIRO_IN_THE_DISTANCE%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg)
- [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/c/c6/TAUPO\\_PAH%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/1024px-TAUPO\\_PAH%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/c/c6/TAUPO_PAH%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/1024px-TAUPO_PAH%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg)
- d. <https://www.researchgate.net/profile/Julie-Broszniowski-2/publication/317042919/figure/fig9/AS:668797467885579@1536465150589/Un-exemple-de-pataka-sur-un-poteau-avec-son-echelle-en-bois.png>

## Chapitre 6

- a. J. M. Davidson, «The prehistory of New Zealand», Auckland, Longman Paul Limited, 1984, p.153
- b. [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/0/03/ENTRANCE\\_TO\\_A\\_DWELLING\\_HOUSE\\_AT\\_RAROERA\\_PAH%2C\\_WAIPA%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/1024px-ENTRANCE\\_TO\\_A\\_DWELLING\\_HOUSE\\_AT\\_RAROERA\\_PAH%2C\\_WAIPA%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/0/03/ENTRANCE_TO_A_DWELLING_HOUSE_AT_RAROERA_PAH%2C_WAIPA%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/1024px-ENTRANCE_TO_A_DWELLING_HOUSE_AT_RAROERA_PAH%2C_WAIPA%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg)
- c. [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/d/de/WHATAS%2C\\_OR\\_PATUKAS%2C\\_Storehouses\\_for\\_Food%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/800px-WHATAS%2C\\_OR\\_PATUKAS%2C\\_Storehouses\\_for\\_Food%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/d/de/WHATAS%2C_OR_PATUKAS%2C_Storehouses_for_Food%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/800px-WHATAS%2C_OR_PATUKAS%2C_Storehouses_for_Food%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg)
- d. - [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/2e/RANGIHAEATAS\\_CELEBRATED\\_HOUSE\\_ON\\_THE\\_ISLAND\\_OF\\_MANA%2C\\_CALLED\\_%22KAI-TANGATA%22\\_%28EAT\\_MAN%29%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/1024px-RANGIHAEATAS\\_CELEBRATED\\_HOUSE\\_ON\\_THE\\_ISLAND\\_OF\\_MANA%2C\\_CALLED\\_%22KAI-TANGATA%22\\_%28EAT\\_MAN%29%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/2e/RANGIHAEATAS_CELEBRATED_HOUSE_ON_THE_ISLAND_OF_MANA%2C_CALLED_%22KAI-TANGATA%22_%28EAT_MAN%29%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/1024px-RANGIHAEATAS_CELEBRATED_HOUSE_ON_THE_ISLAND_OF_MANA%2C_CALLED_%22KAI-TANGATA%22_%28EAT_MAN%29%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg)  
- <https://teara.govt.nz/files/p14131atf.jpg>
- e. - Schémas par HW Williams «The Maori Whare : notes on the construction of a Maori house», The Journal of the Polynesian Society, 1896, Vol. 5, p.145-154  
-<https://www.researchgate.net/profile/Julie-Broszniowski-2/publication/317042919/figure/fig8/AS:668797467914247@1536465150556/Plans-de-maisons-rectangulaires-a-Hamlin-Hill-b-Mangaware-II-c-Otakanini-Pa.png>
- f. Schémas par HW Williams «The Maori Whare : notes on the construction of a Maori house», The Journal of the Polynesian Society, 1896, Vol. 5, p.145-154

## Chapitre 7

- a. Cartographie de Geoffrey Irwin «Kohika, a Late Maori Lake Village in Northern New Zealand», Journal of Wetland Archeology, 2005, Vol.5, p.129-139
- b. <https://teara.govt.nz/files/p-14284-pc.jpg>
- c. <https://teara.govt.nz/files/45736-enz.jpg>
- d. Dessin de Geoffrey Irwin «Kohika, a Late Maori Lake Village in Northern New Zealand», Journal of Wetland Archeology, 2005, Vol.5, p.129-139
- e. A. Anderson, From the beginning : the archaeology of the Maori, Auckland, Penguin Books, 1987, p.102

## Chapitre 8

- a. Photographies par Johnson Gordon Paul Witehira, Tarai Korero Toi, articulating a Maori design language, Te Hononga Toi Maori, Part 3, Massey University, Palmerston North, doctor of philosophy in fine arts, 2013, 30p.
- b. Photographies par Michael Jackson "Aspects of symbolism and composition in Maori Art", Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde, 1972, Vol.128, p.33-80

c. <https://teara.govt.nz/FlashResources/creative-and-intellectual-life/weaving-and-tukutuku/43489/images/43489-enz-3.jpg>

## Chapitre 9

- a. <https://teara.govt.nz/files/38625-cmu.jpg>
- b. <https://teara.govt.nz/files/a-23489-atf.jpg>
- c. <https://teara.govt.nz/files/a-22293-atf.jpg>
- d. <https://teara.govt.nz/files/38663-atf.jpg>

## Chapitre 10

- a. <https://teara.govt.nz/files/a18381atf.jpg>
- b. [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/b/bc/A\\_FEAST\\_AT\\_MATA-TA%2C\\_ON\\_THE\\_EAST\\_COAST\\_Mt\\_Edgecumbe\\_in\\_the\\_distance\\_THROWING\\_THE\\_SPEAR\\_THE\\_MODE\\_OF\\_SALUTATION\\_A\\_Party\\_of\\_Visitors\\_arriving%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/800px-thumbnail.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/b/bc/A_FEAST_AT_MATA-TA%2C_ON_THE_EAST_COAST_Mt_Edgecumbe_in_the_distance_THROWING_THE_SPEAR_THE_MODE_OF_SALUTATION_A_Party_of_Visitors_arriving%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/800px-thumbnail.jpg)
- c. [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/c/cb/A\\_TANGI%2C\\_OR\\_MEETING\\_OF\\_FRIENDS\\_MOUNT\\_EGMONT\\_IN\\_THE\\_DISTANCE%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/1024px-A\\_TANGI%2C\\_OR\\_MEETING\\_OF\\_FRIENDS\\_MOUNT\\_EGMONT\\_IN\\_THE\\_DISTANCE%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/c/cb/A_TANGI%2C_OR_MEETING_OF_FRIENDS_MOUNT_EGMONT_IN_THE_DISTANCE%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/1024px-A_TANGI%2C_OR_MEETING_OF_FRIENDS_MOUNT_EGMONT_IN_THE_DISTANCE%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg)
- d. [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/7/7b/A\\_Feast\\_at\\_Mata-ta%2C\\_on\\_the\\_East\\_Coast\\_-\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/1200px-A\\_Feast\\_at\\_Mata-ta%2C\\_on\\_the\\_East\\_Coast\\_-\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg?20180217075153](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/7/7b/A_Feast_at_Mata-ta%2C_on_the_East_Coast_-_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/1200px-A_Feast_at_Mata-ta%2C_on_the_East_Coast_-_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg?20180217075153)
- e. <https://teara.govt.nz/files/45743-atf.jpg>

## Chapitre 11

- a. [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/d/d8/NATIVE\\_TOMBS%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/800px-NATIVE\\_TOMBS%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/d/d8/NATIVE_TOMBS%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/800px-NATIVE_TOMBS%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg)
- b. Photographie par Deidre Brown "The Maori response to gothic architecture", Architectural history, 2000, Vol. 43, p. 253-270
- c. - <https://teara.govt.nz/files/43105-tm.jpg>  
- <https://teara.govt.nz/files/45742-uoa.jpg>
- d. Photographies par George Bourne, 1908, Deidre Brown "The influence of Christianity on Maori architecture", Pacific Arts, new series, 2007, Vol. 6, p. 24-30

- e. Photographies par George Bourne, 1908, Deidre Brown "The influence of Christianity on Maori architecture", Pacific Arts, new series, 2007, Vol. 6, p. 24-30
- f. Photographie par Deidre Brown, "The Maori response to gothic architecture", Architectural history, 2000, Vol. 43, p. 253-270
- g. Photographie par Deidre Brown, "The Maori response to gothic architecture", Architectural history, 2000, Vol. 43, p. 253-270
- h. -[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/16/Ratana\\_church\\_at\\_Te\\_Hapua.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/16/Ratana_church_at_Te_Hapua.jpg)  
 -[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/70/Ratana\\_Church\\_Raetihi.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/70/Ratana_Church_Raetihi.jpg)  
 -[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0c/The\\_temple\\_at\\_Ratana\\_Pa%2C\\_Whanganui.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0c/The_temple_at_Ratana_Pa%2C_Whanganui.jpg)

#### Chapitre 12

- a. <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/8/87/Treatyofwaitangi.jpg/1200px-Treatyofwaitangi.jpg>
- b. -<https://teara.govt.nz/en/zoomify/23490/early-wellington>  
 -<https://teara.govt.nz/files/a-25336-atl.jpg>  
 -<https://teara.govt.nz/files/a-25343-aart.jpg>
- c. - <https://teara.govt.nz/en/zoomify/10789/plan-of-auckland-city-1841>  
 -<https://teara.govt.nz/en/zoomify/10790/proposed-plan-of-wellington-1840>
- d. - <https://teara.govt.nz/FlashResources/theSettledLandscape/governmentAndAgriculture/18044/images/18044-8.png>  
 -<https://teara.govt.nz/en/graph/36364/maori-and-european-population-numbers-1840-1881>

#### Chapitre 13

- a. <https://teara.govt.nz/files/34865-aart.jpg>
- b. <https://teara.govt.nz/files/45733-nla.jpg>
- c. <https://teara.govt.nz/files/p5737wmu.jpg>
- d. [https://teara.govt.nz/files/T068\\_teakapurangidnzb.JPG](https://teara.govt.nz/files/T068_teakapurangidnzb.JPG)
- e. Photographie par Phillipps et Wadmore, Jeffrey Sissons "The traditionalisation of the Maori meeting house", Oceania, 1998, Vol. 69, 10p.
- f. <https://teara.govt.nz/files/p-7401-thw.jpg>
- g. <https://teara.govt.nz/files/p-7959-thw.jpg>
- h. <https://teara.govt.nz/files/p2446enz.jpg>

#### Chapitre 14

- a. <https://teara.govt.nz/files/45281-atl.jpg>
- b. <https://teara.govt.nz/files/37861-atl.jpg>
- c. Photographie par Lynne Logan, Deidre Brown "Nga Paremata Maori: The Architecture of Maori Nationalism", Fabrications: The Journal of the Society of Architectural Historians, Australia and New Zealand, 2002, Vol.12, p.1-17
- d. Photographie par Lynne Logan, Deidre Brown "Nga Paremata Maori: The Architecture of Maori Nationalism", Fabrications: The Journal of the Society of Architectural Historians, Australia and New Zealand, 2002, Vol.12, p.1-17
- e. <https://teara.govt.nz/files/a1873atl.jpg>
- f. <https://teara.govt.nz/files/p-28586-atl.jpg>

#### Chapitre 15

- a. - <https://teara.govt.nz/files/45748-wmu.jpg>  
 - <https://teara.govt.nz/files/43109-rom.jpg>  
 - <https://teara.govt.nz/files/45747-wmu.jpg>
- b. Deidre Brown, "The architecture of the school of the Maori arts and crafts", The journal of the Polynesian society, 1999, Vol. 108, n°3, p. 239
- c. Deidre Brown, "The architecture of the school of the Maori arts and crafts", The journal of the Polynesian society, 1999, Vol. 108, n°3, p. 239
- d. [https://teara.govt.nz/files/large\\_images/33485-pc.jpg](https://teara.govt.nz/files/large_images/33485-pc.jpg)

#### Chapitre 16

- a. - <https://teara.govt.nz/FlashResources/places/hawkesBay/24046/images/24046-1.jpg>
- b. - Mike Austin "Biculturalism and architecture in Aotearoa/New Zealand", National Identities, UNITEC Institute of Technology, Wellington, 2003, Vol. 5, n°1, 15p.  
 - <https://kaihoahoaware.files.wordpress.com/2008/08/mbbfromteaohou.jpg>
- c. McCarthy (Christine), "The Maori House, Te Pa and Captain Hankey's House: bicultural architecture in New Zealand at the turn of the century", Fabrications: The Journal of the Society of Architectural Historians, Australia and New Zealand, 2000, p. 62-78
- d. - Photographie par Deidre Brown, "The Maori response to gothic architecture", Architectural history, 2000, Vol. 43, p. 253-270  
 - [https://teara.govt.nz/files/45365-pc\\_1.jpg](https://teara.govt.nz/files/45365-pc_1.jpg)

## Chapitre 17

a. - Burton Brothers, Dunedin, New Zealand: Photographie de Runanga Hinemihi meeting house, Wairoa, Dean Sully, Decolonising conservation : caring for Maori meeting houses outside New Zealand, Dean Sully, 2007, 272 p.

-Photographie par Charles Spencer, "Seismic retrofitting of Maori whareniui in Aotearoa New Zealand", Philosophical Transactions A, 2019, Vol.377

-Photographie par Dean Sully, Decolonising conservation : caring for Maori meeting houses outside New Zealand, Dean Sully, 2007, 272 p.

-Dean Sully, Decolonising conservation : caring for Maori meeting houses outside New Zealand, Dean Sully, 2007, 272 p.

-Photographie par Dean Sully, Decolonising conservation : caring for Maori meeting houses outside New Zealand, Dean Sully, 2007, 272 p.

b. Image par Jeremy Treadwell, "Seismic retrofitting of Maori whareniui in Aotearoa New Zealand", Philosophical Transactions A, 2019, Vol. 377

c. Schéma par Ambrosia Crum, "Seismic retrofitting of Maori whareniui in Aotearoa New Zealand", Philosophical Transactions A, 2019, Vol. 377

## Chapitre 18

a. <https://www.wonder-trip.com/wp-content/uploads/Photo/Nouvelle-Zelande/wellington/Musee-Nouvelle-Zelande-Te-Papa-Tongarewa.jpg>

b. Photographies par Marjolaine Conseil, 2016

## Chapitre 19

a. Dean Sully, Decolonising conservation : caring for Maori meeting houses outside New Zealand, Dean Sully, 2007, 272 p.

b. <https://i.ytimg.com/vi/fnhaDH-kNRo/maxresdefault.jpg>

c. [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/a/a2/Maori\\_Meeting\\_House%2C\\_Ruatepupuke\\_II\\_-\\_Field\\_Museum\\_of\\_Natural\\_History\\_-\\_by\\_Joy\\_of\\_Museums\\_-\\_1.jpg/512px-Maori\\_Meeting\\_House%2C\\_Ruatepupuke\\_II\\_-\\_Field\\_Museum\\_of\\_Natural\\_History\\_-\\_by\\_Joy\\_of\\_Museums\\_-\\_1.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/a/a2/Maori_Meeting_House%2C_Ruatepupuke_II_-_Field_Museum_of_Natural_History_-_by_Joy_of_Museums_-_1.jpg/512px-Maori_Meeting_House%2C_Ruatepupuke_II_-_Field_Museum_of_Natural_History_-_by_Joy_of_Museums_-_1.jpg)

d. <https://teara.govt.nz/files/43045-pc.jpg>

e. <https://teara.govt.nz/files/43045-pc.jpg>

## Chapitre 20

a. [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/29/WEEPING\\_OVER\\_A\\_DECEASED\\_CHIEF%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg/1280px-WEEPING\\_OVER\\_A\\_DECEASED\\_CHIEF%2C\\_The\\_New\\_Zealanders\\_Illustrated%2C\\_1847.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/29/WEEPING_OVER_A_DECEASED_CHIEF%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg/1280px-WEEPING_OVER_A_DECEASED_CHIEF%2C_The_New_Zealanders_Illustrated%2C_1847.jpg)

b. Rosenblatt (Daniel), "Indigenizing the city and the future of Maori culture: The construction of community in Auckland as representation, experience, and self-making", American Ethnologist, 2011, Vol. 38, p.411-429

c. <https://teara.govt.nz/FlashResources/social-connections/maori-organisations/29701/images/image-0.jpg>

d. Rosenblatt (Daniel), "Indigenizing the city and the future of Maori culture: The construction of community in Auckland as representation, experience, and self-making", American Ethnologist, 2011, Vol. 38, p.411-429

## Chapitre 21

a. Schéma par Hirini Matunga

b. <https://teara.govt.nz/files/39537-pc.jpg>

## Chapitre 22

a. <https://images.thepinoff.co.nz/1/2019/10/Jade-Kake-a080-online.jpg?w=1024>

b. Michelle Thompson Fawcett et Callum Riddle, «Indigenous Planning : Being Ourselves and Seeing Ourselves in the City: Enabling the Conceptual Space for Indigenous Urban Planning», Planning Theory & Practice, 2017, Vol. 18:4, p.639-666

c. <https://www.otakarold.co.nz/assets/Uploads/christchurch-central-recovery-plan-march-2014-a4.pdf>

d. <https://teara.govt.nz/en/zoomify/20561/plan-of-christchurch>

e. <https://www.otakarold.co.nz/assets/Uploads/christchurch-central-recovery-plan-march-2014-a4.pdf>

f. [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/b/b7/T%C5%ABranga%2C\\_Christchurch%2C\\_New\\_Zealand.jpg/1200px-T%C5%ABranga%2C\\_Christchurch%2C\\_New\\_Zealand.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/b/b7/T%C5%ABranga%2C_Christchurch%2C_New_Zealand.jpg/1200px-T%C5%ABranga%2C_Christchurch%2C_New_Zealand.jpg)

g. Michelle Thompson Fawcett et Callum Riddle, «Indigenous Planning : Being Ourselves and Seeing Ourselves in the City: Enabling the Conceptual Space for Indigenous Urban Planning», Planning Theory & Practice, 2017, Vol. 18:4, p.639-666

## Chapitre 23

a. <https://ychef.files.bbci.co.uk/976x549/p010svdd.jpg>

## Conclusion

a. Te Mata Peak, photographie par Marjolaine Conseil, 2016

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**A N N E X E S**

## GLOSSAIRE MAORI - FRANÇAIS

*Aotearoa* - nom Maori de la Nouvelle-Zélande, pays du long nuage blanc  
*Atua* - divinité  
*Haka* - danse  
*Haka Powhiri* - cérémonie traditionnelle de bienvenue  
*Hangi* - four enterré  
*Hapu* - groupe sous tribal  
*Hawaiki* - terre natale Maorie d'où sont partis les canoës ancestraux  
*Heke* - chevrons  
*Hui* - cérémonie de rassemblement  
*Iwi* - nation, tribu, peuple, descendance  
*Kainga* - foyer  
*Kaitiaki (Tanga)* - gardien, tutelle  
*Kakaho* - espèce native de roseau  
*Karakia* - prière, rituel  
*Kaumatua* - aîné, ancien  
*Kaupapa* - stratégie, enjeu, principe  
*Korero* - art oral, discours, histoire ancestrale transmise oralement  
*Kowhaiwhai* - peinture traditionnelle apposée à la structure  
*Mahau* - porche  
*Mahi Toi* - arts & crafts  
*Mana* - autorité ancestrale, prestige, statut de pouvoir  
*Mana O Te Whenua* - autorité de la terre  
*Mana Whenua* - autorité sur la terre, coutumes d'une

tribu  
*Marae* - complexe d'espaces de rassemblement inter-tribal  
*Matauranga* - savoir, connaissances  
*Maunga* - montagne  
*Mauri* - esprit vivant, essence de vie, pouvoir de création des dieux  
*Mokopuna* - descendant  
*Ngati* - groupement tribal  
*Noa* - libre de Tapu, "profane"  
*Pa* - village fortifié  
*Papakaiinga* - foyer originel  
*Papatuanuku* - Mère Terre  
*Pare* - linteau de porte sculpté  
*Pataka* - espace de préservation de la nourriture et autres trésors  
*Poupou* - panneaux muraux sculptés d'une meeting house  
*Rangatahi* - nouvelle génération  
*Rangatira* - chef  
*Ranginui* - Père Ciel  
*Tama Te Kapua* - premier chef de Hawaiki à arriver en Aotearoa  
*Tangata Whenua* - peuple de la terre  
*Taonga* - représentation ancestrale précieuse du peuple Maori  
*Taonga Tuturu* - trésors traditionnels

*Tapu* - sacralité, code de conduite, interdiction  
*Tekoteko* - figure sculptée au pignon d'un Whare  
*Te Reo Maori* - langue Maorie  
*Tikanga* - philosophie traditionnelle, coutumes, protocole  
*Tino Rangatiratanga* - souveraineté, autodétermination  
*Tukutuku* - panneaux muraux décoratifs d'une meeting house  
*Tupuna* - ancêtre  
*Wairua* - esprit ancestral  
*Waka* - canoë, groupement de Maoris  
*Whaikorero* - art oral  
*Whakairo* - sculpture du bois  
*Whakapapa* - généalogie, ancestralité  
*Whanau* - groupe familial  
*Whare* - bâtiment, maison  
*Wharekai* - réfectoire  
*Wharenui* - meeting house  
*Wharepuni* - maison de nuit  
*Whare Runanga* - meeting house  
*Whare Taonga* - maison muséale  
*Whare Tupuna* - maison ancestrale  
*Whare Wananga* - maison d'apprentissage  
*Whenua* - terre

**ENTRETIEN AVEC  
RAU HOSKINS,  
28 / 04 / 2022**

*Rau Hoskins est issu de l'Iwi Nga Puhī et de l'Hapu Ngāti Hau, de Whangarei. Il dirige l'agence d'architecture Design Tribe, est membre du Auckland Council urban design panel, fondateur des Te Aranga Principles, président de Te Matapihi national Maori housing trust, et co-directeur de Te Hononga.*

*Après avoir présenté mon travail, nous commençons l'entretien.*

**1. Please introduce yourself, your work, specialization if you have one, and how or why you chose this way ?**

\*Présentation Maorie\*

First of all, thank you for your interest. In terms of our introductions, as you may know, we introduce our Maunga, our mountain, our river, our Marae, our sub-tribe and our tribe.

So it's just introducing our tribal group, relative to our place of origin. As you may know, all Maori people connect back to one mountain, one river, one ocean and that connection is part of our identity and it's a reciprocal relationship between the individual, their family, the sub-tribal group, their Marae, their wider tribal group and the land and the water.

So it's our responsibility to look after the land, to look after the water, then the land and the water look after you. It's basically an indigenous approach to place-based connection.

So my work in architecture is based on that foundation and we work with other Maori groups around Aotearoa, that's always

the foundation that you come from and of course the first thing you do is introduce yourself, where you're from. I guess from my perspective, the more connected you are to your own place, the better equipped you are to work with other groups because you have an attachment to connection, to places and to cultural narrative, histories, ancestors and so on.

So since I began to study in the late 1980', that's been my focus. At that time there was very little acknowledgment of those issues within architectural education. There were a few other Maori architects who had gone through before me, but I wasn't able to be directly supported by them, partly because of geography, where they lived and worked. So I have practiced architecture from graduating but also taught in various ways and supported postgraduate students, mainly Maori students. I've been involved in a lot of research projects related to Maori housing, Maori placemaking, Maori health and identity and wellbeing. The work that I do now, at Design Tribe architects, is primarily based on education. In 1989 we had a very significant act of parliament which enabled Maori preschools, schools, high schools, and universities to be funded through the state funding system. That was the first time that Maori language and education were supported by the state, everything that was done was done voluntarily.

As an architecture practice we're involved with two quite large Maori language schools, new hospitals in Dunedin, and working with local tribes down there for the projects, a number of Marae projects, my own Marae, some housing projects, the current government we have is supporting our social and Maori housing to a level that has not been seen for at least 30 years. We have a left-leaning pro-social government at the moment and so it's

a very good time to be practicing architecture in Aotearoa with the variety of different projects available and the funding streams are also there.

We have a relatively small practice of about 7 or 8 of us and we like to keep it small, to make it manageable, and we can still do large projects but we collaborate with other larger firms of architects on large projects. We do a few tribal police projects where the Iwi are working with the department of police to develop new models for policing and new models for police stations, how they present themselves to the community, and how they work for both staff and for families who come into those environments. It's very exciting when I first graduated in the 1990', the work that was available was very limited, so I was involved in learning how to build, and I still do that with my students.

Every year, we have a big focus on construction as a critical method of learning, and acknowledging that Maori architects have actually come from a tradition of master builders. So the pre-renaissance period when master architects were simply master builders and at the renaissance there was a separation between those who got their hands dirty and those with smooth hands, by not working physically.

**2. I saw that you were pretty invested in the politics or land development institutions, you co-created the Te Aranga principles for design, and you're also invested in a lot of associations like the Te Matapihi national Maori housing trust. How do you manage to do all of this, institutions and the practice as an architect ?**

I teach part-time , I never taught full-time, so I always had a proportional teaching load. The work that I've done with Te Aranga, with Nga Hau and with Te Matapihi, the main extracurricular activities, they're very close to my hat, in terms of developing the profession, I think they're really important in terms of growing the ways that architectural practices, not just Maori but all practitioners, we made sure that all architects in Aotearoa understood the Te Aranga principles and how to engage with Maori communities. We also did some videos to actively teach groups how to engage with Maori tribes, it was called Te Whaihanga Maori documentary.

In terms of time, I was very committed to advancing the profession in a way that I never found it to be. I really want to make sure that students are supported in their studies if they wish to delve into Maori culture and architectural issues and I think that slowly we are building a number of graduates and professionals who are able to want to come back and teach, so that's very encouraging.

**3. I have a series of questions that are more general about Maori history. I have a major part of the thesis that's about pre-colonial history and culture, and I wanted to know in your opinion, what are the major events that changed or made Maori culture evolve, and their consequences of spaces and architecture ?**

I think in the late 1700', early 1800', when Maori began to adapt to the use of metal tools, there was a very conscious desire to take the best of the technologies that were available by trade to enhance embellishments and carving, the use of paint from the victorian era, the gradual adoption of some Western building techniques. What we saw from the first forty or fifty years since contact was Maori choosing very carefully what part of the technology they wanted and leaving the rest to learn.

What happened in the late 1800' was a lot of hybrid architecture and what they did very consciously was that they maintained the earth floor, even though there were timber floored dwellings, they could have built timber floored dwellings but they consciously chose to have a warm house with an earth floor and insulation.

It's a very important symbol of taking the best of what was available but maintaining your own traditions. Maintaining the aspects of your own architecture and building traditions that you knew were both still desirable and viable, you still had access to the plant they used for insulation, through trade you had access to corrugated iron, but you kept the earth floor for that connection, spiritual connection with the earth mother as well as the natural warmth of the floor.

The next major event that has shaped Maori culture was the prophet Te Kooti. Te Kooti and his practice of building carved meeting houses wherever he went as a statement of identity, of cultural strength, and as a venue for observing the new religion that he created. He encouraged his followers to build them. What we got then was the construction of not a chief's house, usually the carved houses were only for the chiefs but we got a democratization of the architecture, with the carved house for the people and the Ringatu church, but it wasn't for any single individual. So that slow process of moving from a singular leader to a democratized leadership through the elders was a very important shift and it really happened around the late 1800' early 1900' when you didn't have an identified chief or leader except for a few small exceptions, with the Maori King movement, and other paramount chiefs. From early 1900' leadership was about your ability and to some degree about your genealogy, your descent lines were important, but not without the ability.

I think the next major event after Te Kooti was probably the Maori Arts and Crafts institute, in the 1920', the development of this institution that was dedicated to preserving the arts, the Maori arts of carving, weaving and painting. The leader Apirana Ngata, through his work as a politician, supported incorporation of Maori land and the amalgamation of land blocks into single entities.

Whina Cooper was a very important person, especially when leading the Maori Land March, in 1975. My parents were closely involved with the Land March at that time and I was a young boy, and we were on the March, as children, and Whina was 80 years old when she lead this March from the top of the North Island to Wellington and the parliament. That growing swell of support

through the nation really did galvanize so many Maoris to, first of all, be proud of who they were, or to find out who they were or to revive the language, hold on to land, look at Maori schooling options and so on.

But politically, the most important was the creation of the Waitangi Tribunal which was a type of court, established in 1975, and eventually in 1985 it was enabled to hear retrospective claims, going back to 1840, claims process, hearing process and settlement process which we're still going through now, but we've probably gone through 80% of that claim process. It has allowed Maori to tell that story, to have their land issues thoroughly researched and reckoned up, made available and presented to the crown, and their resolution as negotiated through these processes.

My own tribe, Nga Puhi, we haven't finished the settlement process with the government yet, it's taking a long time, partly because we are the largest tribe and we don't have a single unified voice. So it's very difficult to be conscientious with so many different voices, so to speak. But the tribes that have finished their settlement processes have advanced in so many areas, environmentally, economically, in the ability to engage in many government levels, the ability to develop housing projects, the ability to partner with different entities, for economic gain and so on.

So the other large tribes that have completed the settlement process in the 1990' are now so far ahead that they're doing some really good things for their people.

Whina Cooper and the Land March has had a huge part to play in that current reality and I think there are a lot of countries around the world that have looked at our tribunal process as a way of enabling Indigenous people to begin a process of restitution and the compensation is actually very small, normally 2% of what the tribes lost, but most importantly, it's a chance to tell the story, a chance to be listened to by the government, and to reach high resolution and to move forward.

There are a lot of other events that occur, but the ones that I described to you are probably, to me, the most fundamental in terms of advancing the culture, and of course if you advance the culture you advance the architecture. So there are always architectural implications with each of these. So if we talk about the architecture with the creation of the Waitangi tribunal, you've got the ability to get land return, and financial redress. So, when you have land you can build. If you don't have land, you can't build. With financial redress you can develop, in the housing area, in the health area, tourism, education and justice and partnerships, where the tribes will work directly with the government to develop a court and a police hub. So that's my thoughts there.

**4. I read a lot about the different nationalist movements, and particularly about the Maori Renaissance. Can you tell me about it and what is the state today of Maori culture and identity, compared to pre-colonial and colonial period, and how does it impact the organization of tribes ?**

I guess the Maori Renaissance... There were many movements, mainly religious movements in the 1800' which sought to, first of all, in the face of rapidly decreasing population, Maori life expectancy, introduced diseases, Maori population went from 300 000 to as little as 40 000, so the movements were about trying to hold on what land was left, hold on to the culture, hold on to teaching of the ancestors.

And in the 1900', we began to get a very gradual increase in life expectancy and birth rates, and at the same time you had some Maori parliaments, and leaders, the main one probably being Apirana Ngata. In some ways, the Maori Renaissance began then, by the creation of the Maori Arts and Crafts institute in Rotorua, so the actual material culture was given a breath of life at that time. In this period there was only one person in the whole country who still knew the ancient art of axing, there were only few people left who had the knowledge which could be passed on, but thankfully it was passed on and from that small thread we had a flowering of opportunities. The finer arts were much less known.

So you could say that, arguably it was from the 1920', and again in the 1960, with the Civil Rights Movement in the US, there was a lot of crossover of protest approaches, Indigenous support coming through, the Black Panthers in the US, and here

in Aotearoa with various groups. Those were groups of young people, students, who knew their history, and were picking on what was going on overseas, and began to really fight for land rights, language retention, Maori education schooling, in their own ways.

Other people would say that the Renaissance began in the 1960', because we began to have Maori people studying, I would say it began probably way back in the 1920'. With the education amendment act in 1989, that has given a solid platform for the 3 Maori universities, for hundreds of preschools, and for maybe 70 or 80 Maori language primary schools, 30 or 40 highschools around the country.

The effects of colonization are still very very much with us, with our rights for imprisonment, of life expectancy, unemployment rights, health rights, that are still well below non-Maoris. So we've got two things happening at once: we got huge advances, economic, social, cultural advances in some parts of Maori society, and we got other parts of our society who had been left out of that tradictory and who are still very much struggling. So you can't really characterize Maori culture as being collective in one area, it is moving really well in some areas and it's static in others, still very concerning.

We have a government at the moment which is doing reasonably well but there is this generational issue that we're trying to heal, and these issues have taken a 150 years to bring their people to their knees, and when you try to lift those people back up, you can't just lift one person, you've got to uplift the whole family and that's a slow process.

**5. To continue on the subject of inequalities, can you tell me what is the relationship between Maori society and Pakeha / non-Maori society in Aotearoa today, with the recent professionalization of Maori people in the governmental or land development institutions, and how can it impact the future of young Maori generations ?**

In general, the relationship between Maori and Pakeha is improving, and that's because the Pakeha population is beginning to become progressively better educated, they have more historical awareness, consequently their attitude has improved towards Maoris.

There are parts of the country where that's much more the case than others. Just this week, a Maori woman who has the Moko on her chin was at the park with her children in Havelock North, and two Pakeha women came up to her and asked her to cover up her Moko because she was "scaring" the children. So you still have that outlying attitudes that are still there, they're less common and get publicized more, 20 or 30 years ago, that woman would've probably walked away and shame, but she ignored them and carried on.

So in general these relations have improved a lot, but there are always pockets of people who hold negative views, and sometimes in social media they make statements. A lot of times, people hold these views but are too scared to express them, or are very careful about how they express them, like in private settings, so we don't know about these racist rhetorics.

**6. So it is a problem of representation of Maori people in general but also mostly a problem about the western part of New Zealand society not understanding Maori traditions and views on the world... How do you think this can change ?**

The government has just introduced legislation in parliament to make the teaching of New Zealand history compulsory. Up until this year, schools could not teach New Zealand history, so you got few students coming out of schools with a good understanding of Maori culture and history. So if you don't know the history, then you will believe what you hear, so teaching history is crucial, and for Maoris as well, they aren't born knowing the history, they also need to be told their own history, sometimes through schools, ideally through their own families and Maraes.

A lot of urban Maoris whose parents and grandparents came to the city in the 1940-50-60', some of whom had lost touch with their Marae, don't have access to their Marae today, so that's a significant issue. But with the settlement process, with the Waitangi Tribunal, there are more venues for these people to meet their tribes, to reconnect to their home areas. So education is key, and luckily it's starting to happen now.

In terms of Maori language, we're starting to see a lot of Maori language progress in the mainstream media, and that's very encouraging. There is a lot of work to be done in many areas, in social and cultural levels. There are still many individuals who are living in relative poverty, poor housing, poor health and when they have children, these conditions are passed on. So we help families who are struggling with mental health, addiction, and poor housing.

**7. The next question is more related to your practice and biculturalism. Today in Aotearoa, and as a person who directs an architecture office of both Maori and Pakeha people, what do you think of the notion of biculturalism on architecture and space ?**

I think the term biculturalism is being used in a lot of different ways and some Maori academics don't like the term. I personally think there is some value in the term, my reading of it is someone who is comfortable in both worlds, someone who has enough capacity in Maori and in New Zealand English and so on. There are a lot of institutions like the New Zealand Institute of Architects, which is trying, with our support, to be a much more bicultural institution, that promotes and supports Maori architecture as a practice.

I think, for a non-Maori person to become bicultural, it takes a lot. Maori people are bicultural by birthright. There's probably a little bit of naivety in how much knowledge is required if you're not Maori to call yourself a bicultural person, there's a lot to know and you need to be exposed completely to Maori culture to become bicultural.

But I think as a goal, biculturalism for institutions like professional bodies is a good thing. The other term that we tend to use more frequently now is "Treaty relationships", we have a treaty based relationship, we don't call institutions "bicultural", we call the relationship with them a "partnership". That acknowledges the essence of the Treaty of Waitangi, which was about chief to chief relationships and equality. So increasingly the term biculturalism isn't used as much, it's more about tribal groups, creating treaty based working relationships with councils, companies, industries.

**8. About this biculturalism problem, I read many works about the decolonization and Indigenous Planning for the land, urban and rural spaces, architecture in general, and its link to Maori identity. What do you think of the concept of Indigenous Planning and how it affects the relationships to western descendant people ?**

I think the Te Aranga principles try to create a framework for Indigenous Planning or Placemaking, and the first principle is to establish these treaty based relationships where we are equals. The essence of Indigenous Placemaking and Maori principles is to be seated at the table, not as someone being consulted, but as an equal. And it's starting to happen now, particularly in Auckland, where 19 tribal groups have the ability to work collaboratively for many projects, as treaty partners, and it's taking a long time, but it's now a big part of what happens in Auckland with any design project or public architecture or space.

These projects have a structure where the architect, the council and the Iwi come together to work together. I am engaged with about 10 or 12 of these projects, and I've been able to see how Maoris are now sitting at the table in a much more treaty based way.

You can have successful Indigenous Planning with a co-design approach that comes with these projects.

**9. I was also wondering about the fact that New Zealand attracts a lot of international young people to come and live there, it might be a factor of domination in terms of numbers of non-Maoris against Maori people. Do you think it might cause a loss of identity or a problem for Indigenous Planning for the land ?**

The Maori population is now 16% of the total population and it has grown maybe 4% in the last 20 years, so it's estimated that we'll be 25% in 2050. Before Maori people began to become political and before treaty settlements, the issue of the Maori population was more important, because there was less representation in votes, but now that they have their own political structures and councils, the issue of population is not quite as important as the treaty based relationships.

It is important that our population keeps growing, from a visibility and birthright perspective, but it's better to have few babies that are well educated, with Maori ways, than lots of babies that are not.

Also, immigration has started to slow down because of covid. Politically, the issue of immigration is sensitive to Maori people because pretty much after we signed the Treaty of Waitangi, we lost the control of our land, of who could come, this treaty relationship was never honored, so we've never been able, as a people, to say "we are the original people of this land, we allow you to come, we allow you to establish in our government structures, we are still treaty partners and we need to be collectively involved in setting immigration policy".

That issue is still not being acknowledged. It hasn't been so much of an issue in the last few years, but I think it's an important point. If the Maori population is increasing, the immigration is increasing even more and our numerical presence will continue to be small.

**10. It's also an issue in some Indigenous lands, for example, Hawaii people are affected by western tourism, and marginalized in some parts of the islands and aren't able to access their natural and ancestral resources because of the western institutions that are being put in place there. I was wondering if something like that might happen in Aotearoa and if Indigenous movements could be formed so that tourism and globalization don't impact Indigenous lands as much as it already has ?**

Tourism is generally seen as a good thing, there are a lot of Maori people involved in tourism. Tourism is people coming for 6 months or 6 days or whatever else. Immigration is recently tightly controlled, there's a point system and there are so many areas that Maoris are trying to make better. Immigration is probably not high on the list of priorities.

**11. I studied about the spirituality of Maori people, the beliefs, the influences of Polynesian heritage on Maori culture. Today, what kind of relationship do tribes have with their ancestral land, their Whenua, both for elders and for young people, with the physical westernization of the territory?**

Maoris own about 5% of the land in Aotearoa. So land loss has been a huge source of pain, loss of identity, loss of economic livelihood. Our family is very lucky that we have maintained our land, we have large land holdings, and it means that we have somewhere to go, where we can go to reconnect with the land, and the water, that we can recharge, culturally and spiritually. When we go back there we can reconnect with the ancestors, the food sources and the forest.

If we don't have the land, then we are locked in the urban context, and we don't have the ability to reconnect. What we do have, all Maoris have the ability to go to their Marae, if they know where the Marae is. So we may not have any land left, but you can go back to your own Marae, your cultural base, and be culturally supported on your Marae, if you are confident enough to go back there, and mainly if someone is able to take you back. It's very difficult going back to your own Marae without cultural support.

So it's very variable, you got lots of Maoris who don't have any land, or don't have the ability to go back to their land, and some like us, maybe 10%, have a land holding they can go back to regularly. Others have relationships with land but they don't have a house there, or they don't have the ability to spend time

there, but they got sheer holding in that land, but they can't get the benefit out of it because their sheer holding is too small or there's no physical dwelling to go back to. Others have strong relationships with their Marae, and that's where they go back to but they don't have any land, so you have ones who don't know where their Marae is, some who don't have any land, those who have just a Marae to go to, those who have some land but can't be sustained, and those who have good access to their Marae and their land holdings.

Very lucky that my great grandmother was very strict on holding on to our land, even though she had very little money, she never sold any land and always taught her children to never sell their land. So we were very lucky because of her, we've held on to our land.

**12. Western societies and Indigenous people used to view the world and life and everything completely differently, what remains of this conception of the world today ? What western societies should or can learn from Maori culture, without making the mistake of cultural appropriation ?**

The essence of Maori relationships to the land is that we are the land and the land is us, we are the river and the river is us, if the river is healthy, we are healthy, if the land is healthy, we are healthy.

It's essentially an Indigenous approach to the land that you are not superior to the land, you do not have the power or the right to mistreat the land, or make decisions about the land which are hurtful to the land and its creatures. You have to live in harmony with the land in order for it to sustain you, it's a very simple equation, if you mistreat the land, then very quickly it'll not be able to sustain you.

These are learnings which Indigenous people worldwide have, of necessity, held, because if you didn't hold on those views, then you weren't successful. You weren't successful as a people. If you pollute your environment, or you take too much seafood, or you take too many birds, it's hurtful.

The key thing that Maori and Indigenous people would have to teach to the rest of the world is that we are all part of this earth. We are all part of this older ecosystem, we are not superior to the systems, we are part of these systems and we need to treat the earth as a mother, to treat all the creatures as our siblings.

If we can remove the concept of exploitation, of profit, from the way we approach the environment, then we would begin to heal the land, heal the water, heal the oceans and heal the planet.

The biggest issue that Maoris faced in the late 1700' early 1800' and even today, is capitalism. Capitalism is the biggest issue that we all face, and this mythical notion of growth, that somehow you grow and that if you're not growing, then you are unsuccessful as a country, as a culture. If your GDP isn't above 3, 4, 5%, and this notion that we need to live in harmony isn't about growth. It's about living well, it's not about extracting more profit and so on. So I would hope that's what Maoris and Indigenous people teach the rest of the world.

### **13. What are your hopes for the future of Maori culture, spaces and territory ? (How can you imagine the future of Maori architecture and of the communities, with the global crisis, globalization, capitalism ?)**

I guess I've expressed some of the aspirations already. The optimism that I have is because I've been able to see some significant changes in my life, changes in attitude, changes in policy, changes in the state of the Maori language, changes in the way that institutions approach Maori worldviews.

So I would hope that we continue to progress in those areas and that we don't have a backlash. In some countries you have right-winged parties that come to power and they set so many progressive movements back. We've seen that in the Middle East, we've seen that with the Talibans, coming back into power in Afghanistan, and stopping girls from going to school. So I would hope that we do not experience those setbacks, because we've got so far, we can't afford to go back.

My overall expression is that we continue to develop, culturally, socially, economically. But most of all, that we can collectively help those who are less fortunate, who are still living with the colonial legacy, and if you look at the statistics that we have, you trace back what happened to their family, what happened to the individuals, why they lost their land, when did they come to town, when did mental health become an issue, when did addiction become an issue. You trace it back and you can find all the causes in our history. So I think my overall hope is that we collectively put more emphasis on helping out those who need it the most.

From an architectural perspective I think we're moving quite well, I think we're ensuring that, if you have a mainstream architect that is sitting besides a Maori tribal member, who is providing them cultural narrative, cultural guidance, and so what result is a lot more "of this place", an architecture of this place, not from North America or Britain. A much more identifiable South Pacific architecture which is unique. So I would hope our architecture continues to become more connected to place and less connected to overseas trends.



*"Do not take the land and its natural gifts for granted, E Moko."*

*"No, I won't. E Ma, why?"*

*"The seeds especially are tapu."*

*"Sacred?"*

*"Don't damage the seeds. They must be protected."*

*"I don't understand."*

*"You will. You will E Moko. When you're hungry."*

*She smiled. "Preserve the mauri in all things. Care for it, nurture it."*

